

N^{os} Exceptionnels
15 DÉCEMBRE 1925
VOLUME XXXVI

VIE À LA CAMPAGNE

et "Fermes & Châteaux" réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumené

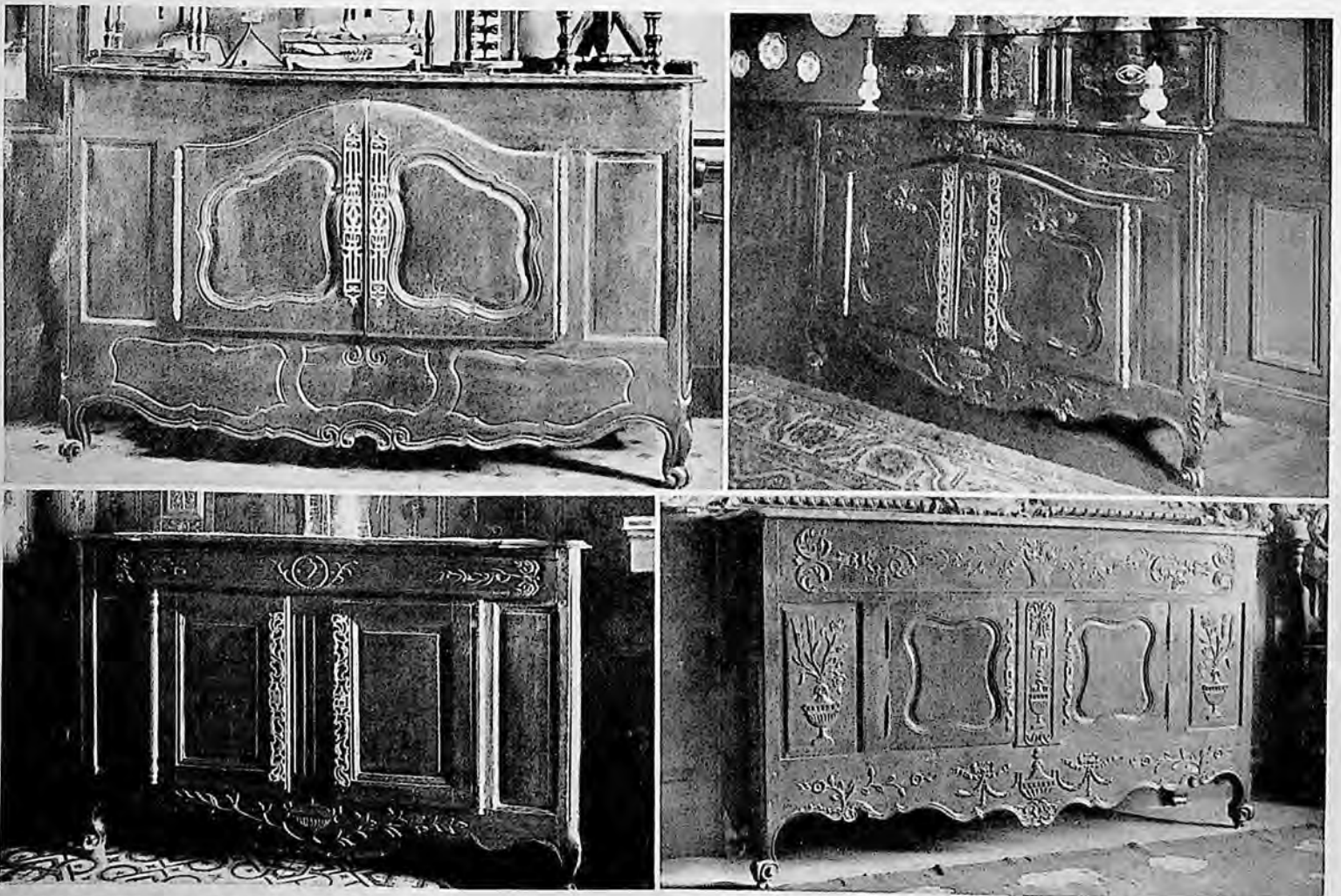
Abonnement : 6 N^{os}
FRANCE : 30 Fr.
Union postale : 37 Fr.



COIN D'INTÉRIEUR PROVENÇAL. Cet arrangement de panneau agréablement équilibré comporte un Buffet à glissants d'Arles, sculpté, à décor de fleurs et de feuillages, de forme très caractéristique : au-dessus, une glace à compartiments, en bois sculpté et doré, à encadrement de rocailles. Deux jolis Fauteuils « à la Copucine », une Boîte à sel et une Boîte à farine, des Faïences, des Porcelaines, complètent cet arrangement. Exposition du Vieux-Marseille. (Cl. Vie à la Campagne.)



FAÇADES DE PLACARDS. 1. Placard d'esprit Louis XV, à corniche droite, à la partie pleine du corps supérieur blanchi, pour rester dans la note de la muraille (Muséon Arlaten). 2. Curieuse façade de Placard de Haute-Provence du XVII^e siècle, à quatre portes séparées par deux tiroirs, et surmontées d'un fronton, aux motifs importants de décoration naïve. 3. Buffet-Placard à deux corps, à corniche entrée; à M. Dervieux.



« TAMISADOUS » ou MOULINS A BLUTER. 1. De style simple, d'Arles, se présentant comme une très importante Crédence. La décoration de ce Meuble s'inspire de celle en vigueur dans le style de Fourques (Muséon Arlaten). 2. Modèle très rare, remarquablement sculpté. L'adjonction de l'Étagère à glissants et à tabernacle des Buffets à glissants rend ce Meuble très original; à M. Paul Houët. 3. Type de la Crau, en noyer, d'une structure très simple, où domine la ligne droite; à M. Dervieux. 4. Buffet-Crédence à forme de « Tamisadou », à décoration précieuse, d'esprit Louis XVI et un peu naïve; à M. Charabol. (Cl. Vie à la Campagne.)

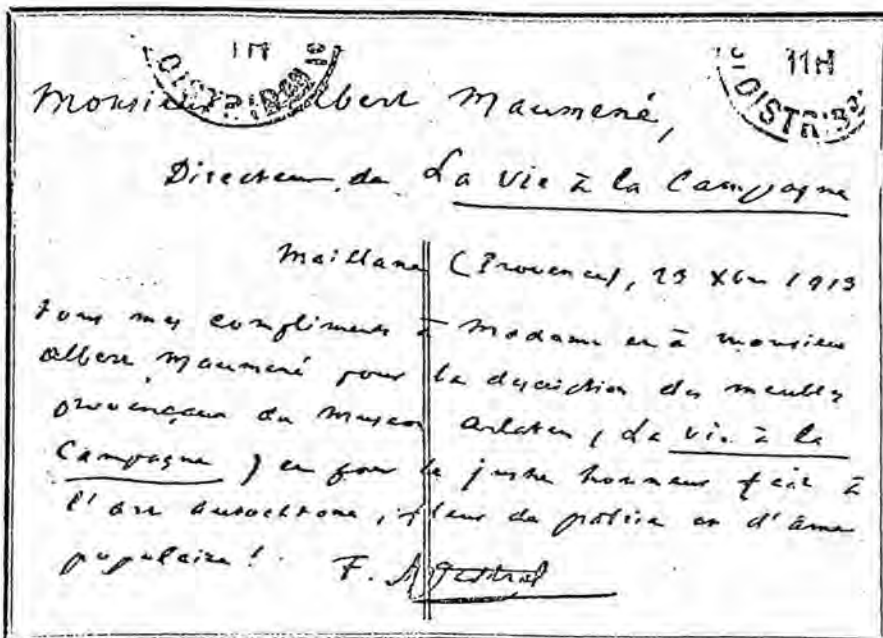
Les Meubles Provençaux et Comtadins Traditionnels

LA VIE A LA CAMPAGNE, poursuivant ses études si documentées de l'Ameublement à travers les siècles, dans nos Provinces françaises, consacre le numéro du 15 Décembre à la Provence et au Comtat, auxquels était déjà affecté le premier numéro de cette série paru en 1913. Comme les précédentes, cette étude est le fruit de recherches laborieuses, d'observations objectives; elle dénote chez son auteur, M. Albert Maumené, non seulement une compétence réelle, mais un souci d'art et de vérité dont il convient de le louer grandement.

M. Albert Maumené pense, et nous pensons avec lui, que l'Histoire du Mobilier doit être intéressante pour quiconque aime son Pays et veut le bien connaître. Les Meubles sont, en effet, les témoins discrets de la vie de nos pères. Dans leur muet langage, ils nous instruisent du passé national et nous aident à en découvrir l'âme. C'est une merveilleuse leçon de choses qui nous dévoile non seulement les préoccupations domestiques des aïeux, leurs goûts divers, mais, parfois aussi, leurs tendances d'ordre moral et politique.

Ignoré ou presque, hors de notre région, jusqu'au commencement du XX^e siècle, le Meuble Provençal a, pour bien des Français, l'attrait du nouveau, de l'inédit. Un ouvrage puissant, de M. l'abbé Arnaud d'Agnel, paru en 1913, en a fait connaître les charmes, les beautés. Cet ouvrage, qui traite de l'ameublement de la Provence et du Comtat, du Moyen Age à la fin du XVIII^e siècle, fut, disons-le, une sorte de révélation pour les amateurs d'art de France et de l'Étranger. Depuis, d'autres ouvrages, des articles de vulgarisation, ont appris au grand public ce qu'est le Meuble Provençal.

Nos lecteurs jugeront certainement que le présent Numéro de la Vie à la Campagne, qui, ainsi que ceux des années précédentes, a toute l'importance d'un ouvrage d'art, avec ses chapitres si bien ordonnés, ses pages si claires, si attachantes, ses illustrations si abondantes et choisies, est digne, à son tour, de prendre une place des plus brillantes au premier rang des publications relatives à notre Provence.



plus tard. Il se recommande, surtout au Moyen Age, à l'attention par son extrême variété de formes et de décor et, aussi, par ses Meubles de bois peint. Il en est, du reste, de cette industrie comme de la faïence artistique de Marseille. Leur prodigieuse diversité de types, d'ornements, les met à part de toutes les industries de même nature.

Un des caractères de l'Ameublement Provençal est l'emploi habituel du noyer, surtout à partir du XVI^e siècle, et l'emploi assez fréquent des bois d'olivier et de buis. L'un des autres caractères, et non le moins appréciable, est son élégance, sa grâce qui ressortent peut-être moins du décor des Meubles que de leur galbe, son ornementation qui souligne l'architecture sans l'écraser. Il est vrai qu'avec le XVII^e siècle la sculpture sur bois intervient. Les artistes remarquables que furent Bernard Toro et ses disciples s'y emploient. Mais elle s'applique à des Meubles qui s'écartent de l'Art Provençal. Pour la pratique de celui-ci, nos ébénistes demeurent épris du charme discret mais exquis d'une belle ligne; c'est cet amour de la forme sobre qui inspire leur technique.

Cependant, tout en admirant notre passé local, comme il le mérite, il serait puéril de s'immobiliser dans cette contemplation. L'Ameublement d'autrefois, par son extrême variété, fournit à l'imagination des artistes des matériaux sans nombre qui leur permettent de se lancer dans la voie d'un art nouveau. Des ébénistes de talent en comprennent l'urgence. Quelques-uns l'ont affirmée en participant, cette année, à l'Exposition internationale des Arts Décoratifs. Et c'est au Pavillon de Marseille et de la Provence, à cette Exposition, que leur volonté s'est manifestée sous la forme d'œuvres qui essayaient de se dégager du passé. Ce qu'a été cette Exposition Provençale, d'autres l'ont dit ou le diront; mais je demande à tous de considérer que le temps a fait défaut pour une préparation telle que la souhaitaient les fabricants de Meubles.

C'est, en effet, à la fin de Janvier 1925 seulement que les crédits permettant la participation de la Provence à l'Exposition des Arts Décoratifs ont été définitivement votés. Le délai imparti était donc de moins de trois mois.

Dans ces conditions, on s'explique que rares aient été ceux qui, cédant aux instances du Comité, consentirent à faire l'effort nécessaire, effort qui n'allait pas sans risques, il faut en convenir. Ceux-là ont le mérite d'avoir assuré la représentation de quelques-unes des villes de notre Région, de Marseille, Toulon, Aix, Arles, soit par des ensembles de Mobilier, soit par des pièces détachées. Honneur à eux!

Il est évident que, préparés aussi hâtivement, les Meubles exposés ne pouvaient donner qu'une impression atténuée de la production de l'Art moderne du Meuble en Provence. Je n'exagère pas cependant en disant que le Buffet de la salle commune du « Mas », pièce robuste, pratique et non dépourvue d'élégance, comme les Chambres du premier étage, plus particulièrement la Chambre d'enfants, et comme la plupart des autres pièces exposées, ont été très appréciés. Mais à ceux qui voudraient savoir quelles sont, dans l'art moderne du Meuble, les véritables possibilités de la Provence, je demande de voir de près, dans leurs ateliers, à Marseille, à Avignon, à Arles, à Aix, à Toulon et à Nîmes, nos industriels d'art, les dessinateurs, les entrepreneurs, les ouvriers qui sont leurs collaborateurs. Ils constateront que les uns et les autres s'appliquent non pas à l'unique reproduction du passé, mais qu'ils cherchent à créer, qu'ils créent et qu'ils sont vraiment les dignes descendants des grands Fustiers de la Provence.

Marius DUBOIS,

Président du Comité du « Vieux-Marseille »,
 Président du Conseil d'administration du Pavillon de Marseille et de la Provence
 à l'Exposition des Arts Décoratifs en 1925.

Comme Président du « Vieux-Marseille », mon rôle serait de dire, en les précisant, les caractères de notre Ameublement local, sa physionomie. Besogne difficile, délicate, nécessitant des développements que ne permet pas la place dont je dispose. Je me bornerai donc à jeter, avec nos lecteurs, un regard sur les principaux de ces caractères.

Et d'abord, il faut indiquer que, plus qu'aucun autre, en France, cet Ameublement a subi des influences très diverses. Pour des raisons d'ordre économique et politique, par sa situation même, notre Pays s'est trouvé, dès le premier âge, en rapports étroits et constants avec l'Italie, l'Espagne et le Levant. Ces rapports ont eu leur répercussion sur le Mobilier de nos pères. M. Arnaud d'Agnel, que je nomme à nouveau avec plaisir et qui est, pour nous, un guide précieux en la matière, en fournit la preuve répétée dans son ouvrage.

Durant la Renaissance, comme au Moyen Age, l'influence italienne est surtout sensible dans les villes d'Avignon et de Marseille. Nos maîtres menuisiers empruntent à leurs collègues transalpins des formes de coffre et de chaise, qu'ils reproduisent jusqu'à la Révolution, sans renoncer toutefois à leurs idées personnelles. Venise est la ville d'Italie la mieux représentée dans notre Ameublement, au XV^e siècle. Les Galères apportent à Marseille quelques-uns des chefs-d'œuvre d'ébénisterie qu'on fabriquait dans cette Cité, alors si prospère. Les Miroirs vénitiens n'étaient pas rares dans les intérieurs marseillais, dès la Renaissance. Gênes fournit à la Provence des coffres et surtout d'innombrables chaises dites à la Genevoise, de quatre types différents, dont les plus belles sont en marqueterie et recouvertes de cuir rouge et doré. Des artistes italiens s'établissent chez nous; quelques-uns ont exercé une bonne influence sur nos ébénistes. Les plus remarquables sont Gentile le Vieux, d'origine napolitaine, et le Vénitien Antonio Ronzen. Peintres de talent, ils excellent aussi dans la menuiserie d'art, comme l'indique leur qualification de « Fusterins ».

Les emprunts faits à l'Espagne consistent surtout en tapis, cuirs polychromés, plats de faïence hispano-moresque. Le Levant apporte à Marseille et de là à Aix, à Avignon, des étoffes, des bibelots, des tentures.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES MEUBLES PROVENÇAUX

UNE PLÉIADE D'ARTISANS QUI S'INSPIRAIENT DE LEURS CHEFS DE FILE ONT DONNÉ AUX PRODUCTIONS RÉGIONALES UNE PHYSIONOMIE MARQUÉE, CONSERVÉE TRADITIONNELLEMENT JUSQU'À LA FIN DU XX^e SIÈCLE, ET AUXQUELLES ON S'ATTACHE A VOULOIR REDONNER DE LA VIE.



PORTE D'ORIENT, route d'Italie, et centre artistique remarquable dès le XV^e siècle, la belle et lumineuse Provence devint aussi, au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, la patrie d'un Art rustique et populaire du Bois, du Métal, de la Terre. Cet Art rustique autochtone est indépendant, savoureux et attachant, aussi complet dans son ensemble, important par son unité, que varié dans ses manifestations. Il n'est pas moins intimement lié au cadre de ses Mas à la patine blonde et dorée, que coiffent des toits de grosses tuiles, aux plantureuses corniches à la génoise.

De même que la Provence paraît avoir plus profité, jusqu'au XVIII^e siècle, du mouvement de pénétration extérieur que de l'influence artistique, pourtant si intense, de la Couronne (cela pour différentes raisons), de même ce rayonnement d'art n'a marqué son empreinte que par réflexes, ou des productions rustiques plus humbles et plus simples, mais d'une plus pénétrante saveur de terroir, destinées aux Fermes de gentilshommes campagnards et aux modestes Logis des artisans et des classes rurales.

L'ART RÉGIONAL. Alors que l'on tente de remettre en honneur quelques-unes des industries de nos provinces françaises, les tissus, les points merveilleux des dentelles, il aurait été dommage que les Meubles, les poteries, les ustensiles et objets de toute sorte, tout ce qui tient à la vie rustique et intime des paysans de l'ancienne France, qui constitue une page savoureuse de son histoire, soit resté l'objet d'un désintéressement inconscient. Ces Meubles, ces Objets, produits locaux dont chaque famille de paysans s'entourait par nécessité, sont, plus qu'aucun autre, des témoins de son existence laborieuse et assurent le reflet le plus continu et le plus subtil de ses pensées, de ses aspirations, de ses goûts et des coutumes traditionnelles auxquelles, d'instinct, elle obéissait.

Cela est surtout vrai pour le Mobilier de campagne régional, souvent rustique, toujours savoureux d'expression, et ses compléments, les Ustensiles et les Objets d'usage journalier, de toutes nos provinces, car vous les appréciez ces Meubles francs, robustes et solides sans lourdeur, aimables et souvent élégants sans mièvrerie.

Si, pendant longtemps, les Provençaux, jaloux de leur autonomie, n'accordèrent peut-être pas autant d'intérêt qu'il convenait aux productions artistiques du Centre de la France, ce n'est que tout récemment que l'on s'est réellement préoccupé de toute la merveilleuse floraison d'art dont la Provence fut le berceau. C'est ainsi que furent longtemps ignorées, ou méconnues, les beautés de l'architecture, de l'ameublement et de la décoration de ses Demeures; de ses industries d'Art, telle la si jolie porcelaine de Marseille; qu'aujourd'hui encore il reste à faire connaître le charme de l'architecture et de la décoration sculpturale de ses Jardins. Et si vous n'ignorez pas que la Provence et le Comtat Venaissin possèdent un art du Mobilier qui s'épanouit surtout au pays d'Arles, aux confins de la Camargue, tantôt à Carpentras et à Forcalquier, du moins n'en appréciez-vous pas toujours aussi largement que vous le pourriez faire toute l'originalité savoureuse et la grâce naïve.

Sans doute, les Meubles provençaux ne présentent pas toujours, techniquement parlant, les mêmes qualités de résistance et de fini d'exécution des Meubles normands; mais ils possèdent sur tous une variété sans égale, dont il faut retrouver la raison dans l'aisance

générale de la contrée et dans l'exubérance, la fantaisie, le brio du caractère de la race. Combien ils sont charmants, ces Meubles de noyer, lustrés, patinés, que font encore valoir les traits nets ou la dentelle des ferrures d'acier poli, brillant comme de l'argent!

Je ne veux point vous parler des Meubles provençaux assez primitifs des XV^e et XVI^e siècles, ni même de ceux en honneur au temps du roi René, époques où les actes familiaux avaient pour témoins la massivité des Coffres, les lourdes Tables à manger, les Escabeaux, les Bancs et la multiplicité des Châlits. Ce sont plutôt les Meubles établis dès la fin du XVII^e siècle et ceux d'époque Régence, Louis XV et Louis XVI, presque jusqu'à nos jours, qui nous intéressent. Ces Meubles, que de trop ingénieux pasticheurs refont encore aujourd'hui, présentent un intérêt d'utilisation pratique dans nos Demeures, où ils introduisent l'esprit qui fleurissait en Provence au XVIII^e siècle.

Y A-T-IL UN STYLE PROVENÇAL? Il est curieux, lorsqu'on considère le Mobilier provençal, dont la beauté originale frappe tout œil qui sait voir, d'avoir à répondre encore à nombre de gens qui doutent ou qui ignorent qu'il y ait un Style provençal. C'est d'ailleurs le propre des originaux d'une région, surtout des plus érudits, que de décrier, trop rapidement, *urbi et orbi*, que leur province ne présente rien de spécial.

Ce n'est pas étonnant, ils vivent tellement en contact des Meubles usuels qu'ils n'y attachent qu'un intérêt secondaire et ne les scrutent pas. Et comme rien n'a été écrit les concernant, ils n'y attachent aucune portée.

Il a fallu des ouvrages importants, comme celui de l'abbé Arnaud d'Agnel, pourtant à l'origine très circonspect; nos études de 1913; celles de M. Veillon; l'organisation de Musées comme le Musée Arlaten en général, et la collection du Vieux-Marseille, celles du Musée Fragonard, surtout les expositions des amateurs et des collectionneurs formant la brillante pléiade du Vieux Marseille, pour convaincre même quelques Provençaux que leur patrimoine artistique était riche d'un nombre respectable de vieux Meubles, rivalisant entre eux de fini, d'élégance, de beauté.

M. Pierre Fontan, dans une conférence récente, s'étonne que l'on ait attendu si longtemps pour reconnaître que dans l'art du Mobilier en France, on pouvait faire une place à part à l'art provençal. « L'Exposition de Marseille, en 1906, nous dit-il, fut pour le grand public et pour beaucoup d'amateurs la première révélation. En 1912 encore, dans son admirable ouvrage sur le Meuble provençal et comtadin, où tout tend à prouver la magnifique épanouissement des écoles d'art du Midi, Arnaud d'Agnel lui-même émet timidement, comme à regret et par concession à des idées (ou à des ignorances) reçues, quelques réticences sur la personnalité des œuvres qui en sont l'expression. »

Cela, parce que la majorité des auteurs recherchent la preuve de ce qui existe dans des écrits qui font défaut, parce que, jusqu'en ces dernières années, on n'attachait aucune importance à ces productions, alors que les études de cet ordre ne peuvent être qu'objectives présentement.

Arnaud d'Agnel, en érudit, avait surtout cherché dans les textes, il avait dépouillé des inventaires qui dénombrèrent, mais ne décrivaient, ne distinguaient, ni n'analysaient pas. Du jour où lui aussi regarda les productions, il modifia son avis.

Aussi, s'est-il montré plus affirmatif lors de la dernière Exposition d'art Provençal (1922) en écrivant dans la préface du Catalogue: « Les amateurs pourront se convaincre pleinement de l'intérêt et du mérite des industries artistiques de la Provence. Ils pourront, en particulier, se rendre compte qu'il y aurait injustice à confondre le Meuble provençal avec celui de style d'Arles, qui n'en est qu'une des espèces et non la plus ancienne.

Ils apprécieront et apprendront à reconnaître ces beaux Meubles de styles Français ou Italien, fabriqués en Provence, nombreux encore dans nos châteaux et dans nos collections, et dont la facture originale ou l'ornementation les distinguent de ceux exécutés à Paris ou dans d'autres régions. Grâce à Pierre Puget et à ses disciples, principalement à Toro, des Lampadaires, des Consoles et Tables-Consoles sorties des ateliers d'Aix ou d'Avignon peuvent rivaliser avec les Meubles analogues de Paris, pour la beauté des sculptures: mascarons expressifs et délicats feuillages. De même il serait injuste de méconnaître la valeur du Mobilier Arlésien et de continuer à le tenir pour curieux mais d'art inférieur; certaines pièces reproduites ici montrent que les menuisiers d'Arles ne le cédaient en rien, pour l'élégance et la perfection de leur travail, à ceux de Lyon ou de Bourgogne. »

C'est là une constatation que nous avons établie antérieurement, et que nos études objectives annuelles comparatives sur place nous confirment pour chacune de nos provinces.

Aussi nous ne nous décourageons pas lorsque tel érudit régional nous assure que sa province ne contient rien; nous constatons toujours le contraire, parce que nous regardons ce à quoi les érudits n'avaient jusque-là porté qu'une attention relative, parce que penchés sur des textes qu'ils tiennent pour absolus, sans les confronter avec la réalité.

LES ARTISANS PROVENÇAUX. Lorsque vous admirez ces Meubles de Provence, généralement si parfaits de

forme et de fini, si parents aussi dans leur expression d'un style original, votre esprit ne peut qu'être intéressé par les hommes qui les composaient et les réalisaient. L'évocation des siècles écoulés, de leur vie si paisiblement et si régulièrement active, s'éveille en vous. C'est que l'Artisan provençal, le « Fustier », fut particulièrement actif et original. Artiste d'instinct, comme dans la plupart des provinces où fleurit le travail du bois, il sut, en tenant compte des habitudes et des besoins locaux, créer un Meuble d'un caractère souvent original, presque toujours plaisant, et le façonner à son idée. Il le fit avec un caractère d'individualité, qui se manifeste souvent moins dans la forme, dans la structure générale du Meuble, que dans son agencement; aussi dans le jeu des oppositions, des ondulations souples et des reprises anguleuses et nerveuses sur lesquelles se pose la lumière; enfin dans son ornementation abondante et son fini.

Nul doute qu'il n'eût sous les yeux les modèles de l'époque provenant des grands centres. Mais il ne se contenta jamais d'une imitation servile, il y répugnait au contraire. S'il se servit de ses souvenirs, s'il regarda des modèles et leur emprunta telles lignes générales, ce fut pour les combiner avec les éléments traditionnels de son art, les transposer, en quelque sorte, pour les adapter aux habitudes du milieu, aux commodités ou aux exigences de la clientèle. D'ailleurs, pour ce qui concerne les Meubles réellement régionaux quelque peu rus-

tiques, n'avait-il pas chez lui des éléments de qualité, des modèles splendides comme ceux des écoles d'Aix et de Forcalquier, par exemple ?

Et, comme il ne prend des idées nouvelles que ce qu'il se sent capable d'exécuter, une sélection s'établit parmi les éléments nouveaux apportés par la mode ou par l'étranger. Possédant un goût délicat et sûr, il n'emprunte aux différents styles qui font époque que les caractères saillants, en harmonie avec ses propres goûts et ceux de ses clients. Une fois une forme ou un détail d'ornementation adopté, par exemple les galbes de l'époque Louis XV, et les motifs décoratifs de style Louis XVI, il s'y tient, il se joue dans ce cadre, il évolue dans les limites d'un programme déjà vaste, avec une ingéniosité, une dextérité établies, plus même, avec une virtuosité incontestable, sans souci des transformations ultérieures subies. Ainsi voyez-vous très peu de Meubles de style Directoire, Empire ou Louis-Philippe. Ne croyez pas que l'art du meublier reste immobile. Il ne se fige pas en des poncifs immuables, uniformes ; de même il ne transforme, ne révolutionne rien, tant l'esprit traditionnel est chez lui bien marqué, discipliné. Il s'accommode aux goûts de la clientèle, ce qui, parfois, le renouvelle, le rajeunit et l'aiguillonne, en le mettant aux prises avec les réalités. Aussi, tout en se maintenant dans le cadre de formes et de types généraux adoptés, le Mobilier évoluait dans une voie continue et vivante en renouvelant, en variant les détails de son décor. Toutefois, le principe demeurerait même au delà de l'époque révolutionnaire qui, au point de vue des arts en général, marqua l'arrêt de l'évolution au profit du retour vers des styles sans vie qu'on ne comprenait plus, pour aboutir au Néo-Gothique et au Néo-Renaissance, tant on avait perdu tout l'esprit original.

A mesure que l'industrie du Meuble se développait pour prendre un remarquable essor à partir du XVI^e siècle, des ateliers se créèrent, attirant et retenant les ouvriers et compagnons habiles. Dans chaque ville, les ateliers étaient ouverts aux ouvriers des régions voisines, qui s'y perfectionnaient, et retournaient chez eux avec une technique enrichie, d'autant plus enrichie que leurs déplacements étaient plus nombreux. C'est ce qui vous explique la fusion en une formule moyenne des tendances diverses des différentes régions de Provence, et la difficulté de rattacher tel Meuble ancien à un centre spécial de fabrication.

Les « Fustiers » provençaux, souligne avec raison M. Bourrilly, « ne sont pas de rustiques assembleurs de planches ; ils sont, dès que leur art s'organise, une élite dans le peuple, industrielle, patiente, adroite, l'esprit en éveil, un esprit assimilateur et mesuré, puisant dans les traditions et les règles corporatives une conscience de la dignité du métier ».

D'ailleurs, les Artisans les plus modestes n'ont-ils pas leurs devanciers et leurs contemporains des écoles d'art provençal, d'Aix, de Marseille, de Forcalquier, comme Puget, Nicolas, Antoine et Gabriel Levray, Rombaudo-Lagueneux, Christophe Veyrier, Lange, Maucord, Caravaque, Pierre Tureau et surtout son fils Bernard Toro, etc., qui ne croient pas que c'est déchoir du grand art, qui est le leur, que de condescendre à donner leur talent à des réalisations de Meubles, éléments du décor, plus direct et plus intime, de la vie.

Ils possèdent de même leurs chefs de file, aujourd'hui inconnus parce qu'ils ne signaient guère, dans des ateliers, d'un caractère moins relevé, puisque destinés à œuvrer, non plus pour une élite, mais pour des gens de condition plus modeste, petits gentilshommes campagnards, fermiers, métayers de la Crau, de la Camargue ; dans des ateliers comme l'étaient ceux qui se multipliaient à Arles, Tarascon, Beaucaire, Maillanne, Carpentras, pour s'essaimer partout dans la campagne, et comme façonniers, s'installer et travailler dans les Mas, à tirer des billes de noyer abattus et

séchées, les Lit, Armoire, Garde-Robe, Crédençe, Tamisadou, Pétrin, Panetière, Meubles de mariage sur lesquels tels attributs : deux cœurs accolés, deux colombes se becquetant, symbolisaient l'union projetée ou récemment consacrée. Il y a en cela de nombreux points communs avec ce qui se passait dans d'autres provinces, surtout dans les provinces aisées, comme la Normandie et la Lorraine, par exemple.

LES BOIS EMPLOYÉS. En Provence, comme dans toutes les provinces aux Meubles d'un caractère bien défini, la matière première des Meubles est surtout empruntée aux essences du pays. Quelques bois semblent avoir conservé les mêmes préférences. C'est le cas ici du noyer, bois de base, accessoirement du cerisier et d'autres bois fruitiers : sorbier, mûrier, olivier, etc. Des bois un peu plus rares furent à la longue introduits dans la fabrication des Meubles, pour apporter leur teinte plus claire, plus chaude ou plus soutenue, leur grain et leur texture différents, dans l'ornementation de plus en plus fouillée.

Depuis le Moyen Age jusqu'à la fin du XV^e siècle, les menuisiers provençaux utilisèrent beaucoup de bois blanc, qu'ils décoraient de peintures vives ou recouvraient d'étoffes. Au XVI^e siècle, le bois de noyer devint d'un usage courant et resta tel au cours des siècles suivants, mais surtout aux XVI^e et XVII^e siècles. Si bien que nous pouvons dire que le Noyer est l'essence la plus employée en menuiserie, dans le Comtat Venaissin et la Provence, tant pour les Meubles de luxe que pour ceux de la Demeure campagnarde ou citadine modeste. On faisait d'ailleurs jusqu'au delà du Lyonnais boiseries, huisseries, planchers même avec du noyer. Et dans beaucoup de familles, on donnait aux futurs époux des noyers en cadeau de mariage, avec lesquels le « Fustier » façonnier établissait les Meubles.

Cette vogue du noyer vient du fait que les montagnes provençales fournissent des arbres magnifiques, et que le bois lui-même se prête, par son coloris et sa texture, aux travaux les plus divers et à la menuiserie la plus fine.

M. Henri Havard fait, à ce sujet, très justement remarquer : « Ce bois est d'un jaune fauve, veiné de brun ou de noirâtre, serré, doux à l'œil, très durable et susceptible de recevoir un beau poli. Il représente, quand il est bien choisi, une variété de dessins presque égale à celle de l'acajou. Il est tantôt veiné, tantôt loupeux, flambé, moiré, etc. Il ne le cède à l'acajou que sous le rapport du brillant, et surtout de la teinte, qui est moins belle et moins chaude. »

L'olivier, arbre commun dans la Basse-Provence, a été employé également à toutes les époques, mais surtout aux XVI^e et XVII^e siècles. Et tandis qu'on ne l'employait nulle part ailleurs, le Poirier était beaucoup utilisé sur les bords du Rhône et de la Durance, et hautement apprécié parce qu'il prend admirablement les couleurs et que, teint en noir, il ressemble un peu à l'ébène.

Les inventaires d'Ameublements provençaux et comtadins mentionnent aussi l'usage du saule, tilleul, cerisier, sorbier, amandier, mûrier, oranger, chêne, châtaignier, buis, etc. Le mûrier a l'avantage de ne pas être rongé par les vers ; le tilleul, au contraire, se pique beaucoup. Mais en résumé, le noyer était le bois le plus généralement employé, tant pour des raisons d'esthétique que pour des raisons de solidité, aussi parce qu'il existait en abondance. Il se prête, en plus, à un encausticage parfait, ce qu'appréciaient hautement les ménagères provençales, dont les Meubles sont toujours d'une reluisante propreté.

Les bois précieux entrent pour une part minime dans la confection des Meubles anciens. Les Marseillais cependant possèdent des pièces de choix construites en bois des îles, principalement pour les marqueteries et, sur-

tout, en ébène. L'ébène joue encore un rôle dans la marqueterie, à côté de l'olivier, du citronnier, de l'ivoire et du cuivre. A part quelques rares exceptions, les Meubles furent donc construits, comme vous le voyez, de bois de pays, ce qui ajoute à leur valeur comme production régionale.

INFLUENCES MARQUANTES. Les Meubles provençaux ont subi une influence très légère des pays circonvoisins. La plus marquante fut sans doute, durant le Moyen Age et la Renaissance, celle de l'Italie. La proximité de ce pays et la fréquence des relations d'affaires entre Provençaux et Italiens influèrent sur une catégorie de Meubles bien distincte : les Meubles d'art, en particulier les Coffres et les Chaises, que les « Fustiers » provençaux imitèrent des Italiens pendant très longtemps. Vous constaterez, notamment, que les Chaises pailées furent importées d'Italie à Marseille.

Les Italiens, en avance à cette époque sur les autres nations, au point de vue de la civilisation et de maintes productions artistiques, tentèrent les riches marchands d'Avignon et de Marseille, alors centres des relations commerciales où l'influence italienne se fit le plus nettement sentir. Mais cette influence se borna surtout aux Meubles de luxe, car les Meubles ruraux et rustiques gardèrent leur individualité. C'est qu'à cette époque les Provençaux étaient essentiellement conservateurs, du fait même des circonstances politiques dans lesquelles se trouvait leur pays. La réunion de la Provence à la Couronne était un fait accompli, reconnu et définitivement accepté ; mais en se soumettant d'abord par la force, puis de bon gré, au Roi de France, les Provençaux considéraient dans la personne de celui-ci non le Roi dont ils n'avaient cure, mais le comte de Provence et de Forcalquier, dont les souverains portaient les titres justement chers à leurs cœurs.

Vous comprenez qu'avec cette mentalité particulière ils aient longtemps mis leur amour-propre à ne pas être confondus avec les Français, qu'ils regardaient et traitaient comme un peuple ami, mais étranger. Cela vous explique, aussi, la persévérance des meubliers pour les formes adoptées. De plus, la crise religieuse terrible que traversèrent le Comtat et la Provence au XVI^e siècle ne fit que renforcer cette tendance, car les luttes sans trêves et sans merci entre catholiques et protestants ne laissaient pas de loisir pour rechercher de nouvelles manifestations artistiques. L'impulsion que l'art avait subie au XV^e siècle avec le roi René était éteinte, sous la pression de circonstances politiques et religieuses malheureuses. Il faut attendre le XVII^e et XVIII^e siècles pour retrouver l'activité et l'ingéniosité adaptatrices étudiées plus loin, tout au moins en Basse-Provence, car la Haute-Provence resta plus longtemps figée dans un art périmé ailleurs. Les exemples comparatifs le démontrent assez. Il en est ici comme en Gascogne, où, après la mort du roi Henri IV, on resta longtemps, très longtemps, fidèle aux formes adoptées sous son règne.

A côté de ces conditions générales, des particularités propres au pays même influèrent dans les détails des Meubles provençaux. Là encore, il vous faut de nouveau remarquer que les Meubles de luxe furent le plus influencés. M. Fontaïn nous dit avoir été frappé de retrouver, dans les Consoles et Tables-Consoles, les courbes, les galbes et les ornements en forts reliefs des proues et des poupes de vaisseaux. C'est que, sous le règne de Louis XIV, la sculpture navale prit un grand développement, et l'ornementation des vaisseaux devint splendide. Des artistes en grand nombre furent attirés à l'arsenal de Toulon, qui, sous l'impulsion de maîtres comme Puget, devint une véritable école des Beaux-Arts. Ils y acquirent du métier, y déployèrent souvent du talent, qu'ils repor-

tèrent sur les Meubles de luxe que les meubliers d'alors leur demandèrent d'orner.

Nous pouvons noter aussi que des détails dans la construction des Meubles appaurent à la suite de transformations des pièces de la Demeure provençale. Par exemple, le « pied de biche » fit son apparition dans la construction des Sièges et des Tables, lorsque le carrelage des appartements se généralisa; ces Meubles n'eurent plus besoin d'être renforcés de barres transversales.

Des influences archaïques plus particulières nous sont aussi signalées par M. René Mau-nier dans l'art populaire. Ce sont les survivances de vieux thèmes iconographiques méditerranéens dans la décoration rustique de bibelots ou de petits Meubles, par exemple, la Swastika ou Croix gammée, motif que l'on retrouve, d'ailleurs, dans les lieux les plus reculés.

ANALOGIES, DÉRIVÉS ET ADAPTATIONS.

En transposant pour les Armoires ce qu'il avait lu pour d'autres Meubles, un auteur tente d'établir une division des Meubles-resserres, c'est-à-dire servant à enfermer, à mettre à l'abri les objets (sans doute pour les différencier de ceux comme les Dressoirs que je nommerai Meubles de présentation) en: a) Meubles dérivés du Coffre; b) Meubles dérivés du Dressoir; c) Meubles dérivés de l'Armoire. Si cette distinction est vraie en soi, il nous semble qu'il existe des analogies plus profondes encore parmi ces Meubles au point de vue de la forme, et que ce soient surtout leurs destinations distinctes qui nous permettent de les sérier et de les classer.

Le but unique de la création de ces divers Meubles est de mettre à l'abri des animaux, des poussières, de l'air ambiant, etc., les matières et objets usuels de destinations différentes: farine, pain, denrées; vaisselles, poteries et verreries; enfin, lingerie et vêtements. Il est pour cela des Meubles fixes, tels les Placards et les Étagères établis à demeure. Il est, d'autre part, des Meubles déplaçables: les Garde-Robes, les Buffets, les Garde-Manger, les Commodes, etc. Retenez d'ailleurs que, jusqu'au XVII^e siècle, le nom d'Armoire s'appliqua indifféremment à des Meubles tels que le Buffet, le Cabinet ou l'Armoire proprement dite ou Garde-Robe. C'est que l'Armoire n'est autre primitivement que le Placard ménagé dans une muraille et fermé d'une porte ou « Armoire », à laquelle on donna une individualité; à moins que vous ne préféreriez cette autre thèse qui fait dériver tous les Meubles fermés du Coffre.

A mesure que les besoins de la vie courante se multiplient et se compliquent, les formes de ces Meubles déplaçables se diversifient par l'adjonction de tablettes et de tiroirs. La nécessité d'utiliser plus de Meubles dans un espace qui, lui, ne varie pas fait qu'on superposa d'abord les surfaces à poser, puis d'autres. Ainsi, dans le premier cas, la surface horizontale du Dressoir étant limitée, on lui ajoute le gradin, ou mieux l'Étagère.

Dans le second cas, la Panetière prend des dimensions restreintes et s'accroche au mur au-dessus du Pétrin; les Meubles à étagères: « Escudelié, Estagnié, Verriau », sont des adaptations en hauteur des Dressoirs plats ou de la Crédenne employés séparément.

D'autre part, les mêmes Meubles prennent un aspect différent suivant la valeur des objets qu'ils renferment. Les Verriers vous offrent un exemple typique: les Verriers fermés sont des transformations des Verriers-Étagères. Tous deux Meubles de présentation, ils se distinguent cependant par la présence ou par l'absence de vitrine, dont on a tiré un parti de décoration et de protection. La porte vitrée comporte la serrure, qui, outre son rôle décoratif, met à l'abri: verrerie fine, vaisselle plate ou bibelots. C'est pourquoi telle classification fait rentrer dans l'abstraction. On

pourrait dire que l'Étagère-Vitrine est un dérivé de l'Armoire, Meuble de resserre; alors qu'avec de non moins bonnes raisons on la pourrait dire une transformation de l'Étagère, Meuble de présentation.

ÉVOLUTION DU STYLE. Il y a en Provence, comme dans la majorité des provinces françaises, trois catégories de Meubles distinctes: les Meubles venus des grands centres de fabrication, comme Paris, qui constituent une des sources d'inspiration des artisans locaux; les Meubles nettement de style, établis par des artisans régionaux, inspirés par ceux qu'ils voyaient ou établissaient, au cours de leur tour de France. Ces derniers sont en général des Meubles de qualité, qui, par la matière et l'esprit, parfois la technique, s'apparentent nettement à la région. Les Meubles rustiques sont d'esprit parfois plus fruste, souvent plus naïf, complètement du cru, la plupart du temps établis par des artisans moins éduqués, moins préparés, ou comme c'est le cas pour les Meubles de l'École d'Arles, par toute une lignée d'artisans soigneux, avertis, et férus de leur profession, qui travaillaient avec ardeur et avec un sentiment de discipline exemplaire. Ces Meubles diffèrent beaucoup ordinairement de ceux d'un caractère de style plus affirmé. En Provence, cette distinction est moins marquée. Il serait difficile, pour quantité de Meubles d'Arles, de les classer dans la 2^e ou dans la 3^e catégorie, tant ils suivent l'évolution du goût et tant leur travail est de qualité.

Pour tout Meuble authentiquement d'époque, vous ne pouvez toujours discerner d'une façon absolue à quel style il appartient. Sans doute vous rencontrez des Meubles d'esprit Louis XIII, Louis XIV, Régence, même Louis XV, plus rarement Louis XVI, assez purs. Mais, avec le développement que marque la fabrication du Meuble régional dès le XVIII^e siècle, les arrangements composites, qualifiés de style transition, prirent le pas sur les compositions d'un même style. Les artisans provençaux, comme les artisans de maintes autres provinces, n'ont pas adopté les nouvelles manières d'emblée; lorsque tel mouvement, telle forme, telle structure, telles lignes leur avaient plu, ils ne les ont pas davantage abandonnés pour leur substituer d'autres motifs plus au goût du jour et employés dans les Meubles de style riche. Cela nous explique en partie la persistance et l'abondance des lignes Louis XV.

Il existe peu d'exemples de Meubles rustiques présentant les caractères d'époque ou de style Louis XIV. Il en est autrement de ceux de style Régence et Louis XV, dont la fantaisie des mouvements, l'absence de rectitude dans l'agencement et le raccord des lignes, la faculté qu'avaient les meubliers de désaxer tel ou tel motif, leur plaisaient particulièrement parce qu'ils leur permettaient d'exercer leur verve sans contrainte, et parfois aussi, de masquer adroitement telle insuffisance professionnelle.

Cette opinion, toute personnelle, si elle peut paraître osée, trouve sa confirmation, ou tout au moins sa justification, dans ce fait. Les artisans du Meuble, en général, paraissent avoir témoigné d'une prédilection marquée pour le style Louis XV. Peut-être parce que la période d'influence pour ce style correspond à l'épanouissement prodigieux par toute la France de l'établissement de Meubles régionaux. Aussi parce que l'on établit alors des gabarits, des modèles que l'on reproduisait individuellement, à distance et avec des variations dans les détails, par une sorte de méthode préjudant au travail actuel en série. Aussi parce que ces lignes, ces formes étaient familières aux artisans. Voyez les productions de cette époque et celles postérieures, et dites-moi si les artisans ne se sont pas conformés à une sorte de discipline que nécessitait de leur part l'emploi rigoureux et absolu des éléments

de ce style. Voilà pourquoi ils ont conservé, dans leurs Meubles, les lignes, les mouvements des styles Régence et Louis XV, et qu'ils leur ont associé de nombreux motifs empruntés au style Louis XVI. Ce faisant, ils n'abandonnaient pas une manière qui leur était chère, ils ne mettaient pas un obstacle au libre et continu déploiement de leur verve; tout au plus modéraient-ils leur fantaisie, en employant les éléments et les motifs nouveaux avec plus d'observation dans les rapports et dans la recherche des effets de balancement, mais sans toujours observer étroitement cet esprit d'ordonnance, méthodiquement réglé des productions du style Louis XVI. Il me faut toutefois noter une exception: les Sièges Louis XVI furent généralement de pur style; mais ces Sièges ne sont point toujours de modèles exclusivement provençaux. Il en fut de même à un degré moindre pour des Tables-Consoles et des Commodes. Sous cette réserve, la persistance des galbes Louis XV est remarquable.

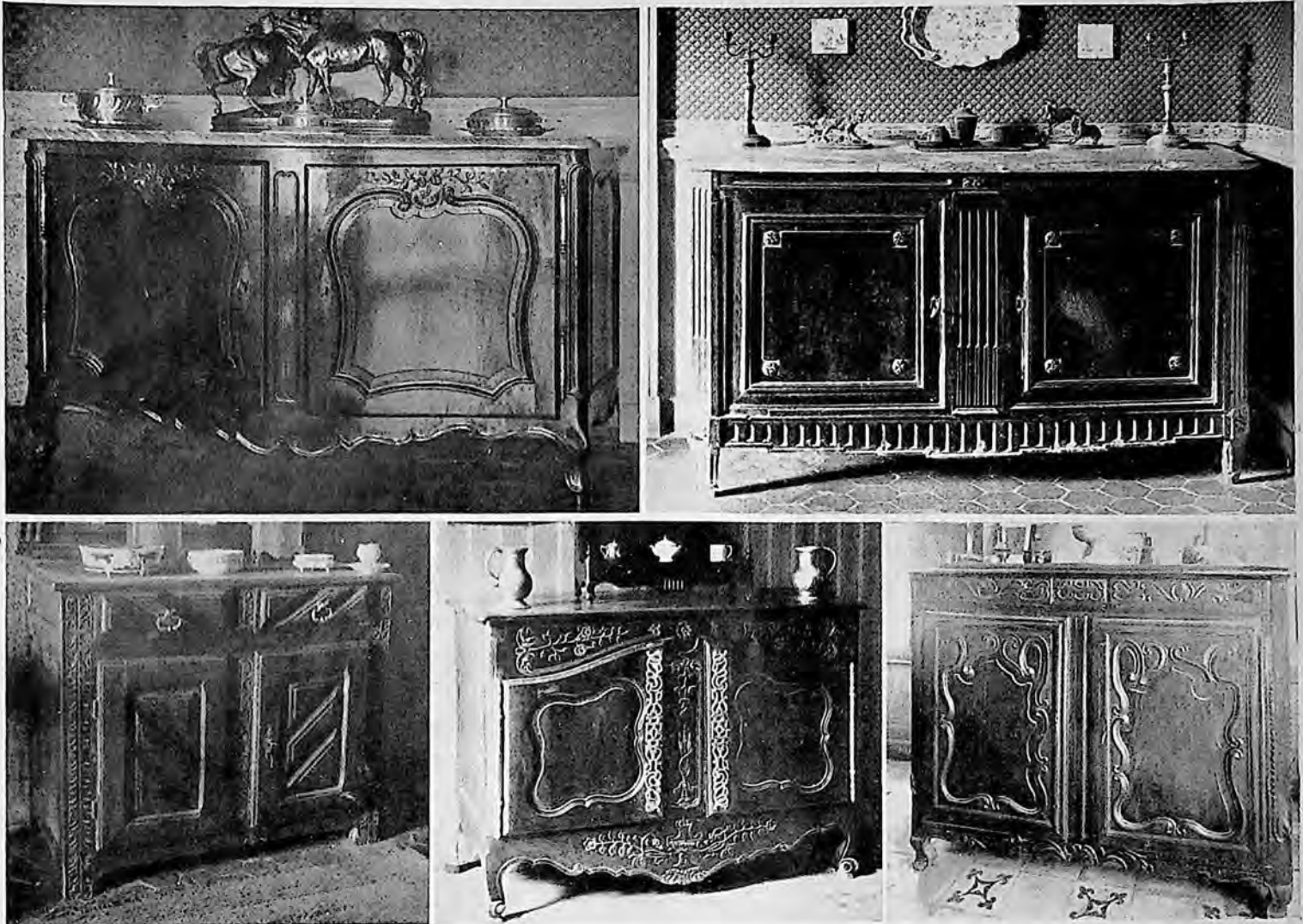
Les pieds des différents Meubles sont d'une forme galbée, pour ainsi dire immuable, et terminés soit par le retour d'une volute, soit par une sorte de patin, nommé « pied de biche ». Même sous Louis XVI (et à part les pieds des Sièges), on conserve ce mouvement qui s'apparente aux pieds des Meubles Régence et Louis XVI, mais on leur ajoute souvent l'accompagnement stylisé d'une feuille d'acanthe.

Remarquez l'importance des traverses inférieures ou plinthes pour les Meubles sur pieds, les rebords des tablettes pour les Étagères, découpés comme des lambrequins, et généralement galbés; souvent, le rappel du motif central du bas est retourné en chapeau ou fronton dans le haut. Cette tendance à galber les Meubles s'exerçait d'ailleurs de préférence en façade. De même, les traverses du bas ou plinthes sont presque toujours chantournées. Et la traverse inférieure est abondamment ornée, même lorsque la traverse supérieure ou ceinture reste unie.

Le jeu des mouvements de lignes courbes et droites successifs, ondulés, cintrés, bombés en dents de scie et en pans coupés, des traverses de quantité de Meubles, en particulier de la façade du petit corps supérieur des Buffets à glissants, est aussi bien spécial aux Meubles d'Arles. Il semble que le désir « d'accrocher la lumière » prévaut souvent. C'est peut-être pour cela que les bords des tablettes sont découpés en ondulations. Notez ensuite l'emploi très large des motifs de couronnement tournés: clochetons, bobèches, courts fuseaux, panaches, plumets, mouchets, olives, et parfois glands. Dans quelques Meubles, Panetières en particulier, ces mêmes motifs sont répétés dans le bas du Meuble, et en sens inverse de ceux du sommet.

Les mouvements de mouluration des panneaux et des portes, généralement de lignes Louis XV, s'ils étaient dessinés avec fantaisie également, sont nettement indiqués et traités; ils se détachent des fonds de panneaux unis, car c'est par exception, ainsi que je ne me lasserai pas de le souligner, qu'on les ornementait. Vous pouvez considérer, en principe, que ces panneaux ornés sont postsculptés. De même, les façades des caisses ou auges de Pétrins sont unies; il en est d'ornées, elles sont ou post sculptées, ou appartiennent à des Meubles très bas de style, établis surtout dans un but décoratif.

L'interprétation des motifs détachés: faisceaux de feuillage, branches étalées, ou en un jet droit ou arqué, piquet de fleurs, gerbe d'épis, et ceux d'origine Louis XVI: attributs de la musique, des arts, etc., carquois, flèches, urne, coupe, corbeille de fleurs, oiseaux ou colombes se becquetant, cœurs jumelés, parfois transpercés, symbole du mariage, sont indicatifs de Meubles établis pour un jeune ménage. Les jets de feuillages décrivent rarement les mouvements classiques Louis XVI, torsades, guirlandes avec pendentifs, etc.; ils



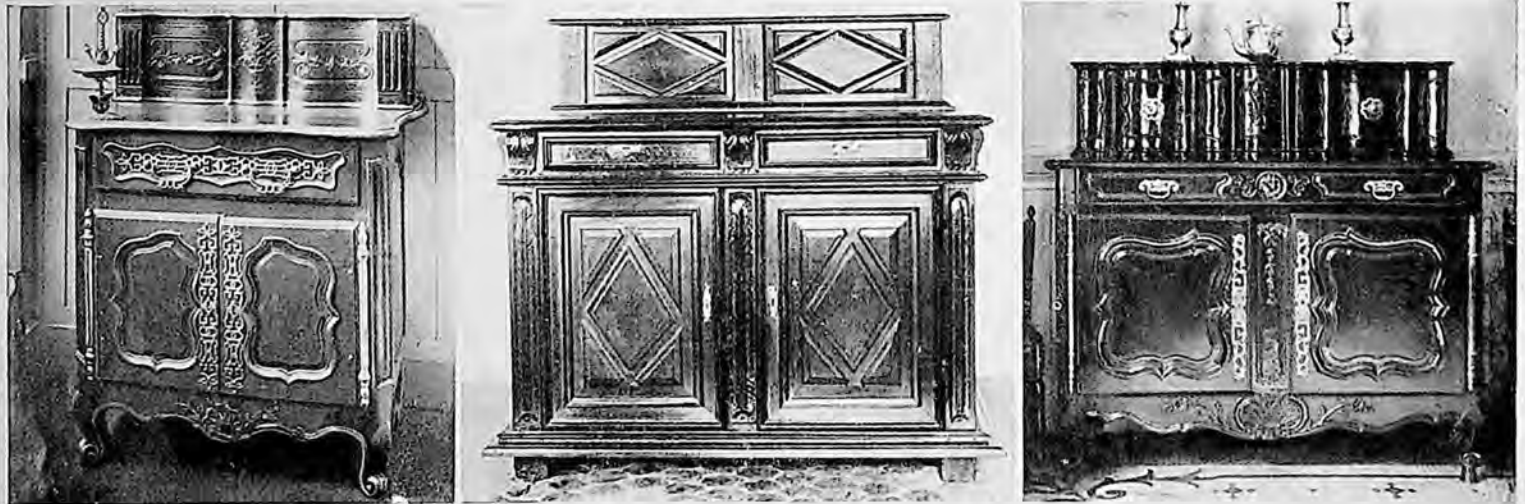
MODÈLES TYPIQUES. 1. D'esprit Régence, à décoration simplement marquée par la mouluration des panneaux, et l'épanouissement des feuillages au-dessus ; à M. Paulet. 2. Du Comtal, de style nettement Louis XVI, montrant une grande recherche, avec dessus de marbre ; à M. Bodin. 3. Meuble rustique, dans l'esprit des Meubles de la fin de la Renaissance ; à M. Comte. 4. De Maillane, dans l'esprit des Crédences du style d'Arles ; à M. Deroieux. 5. Meuble rustique ; à M. Henri de Breuil.



AUTRES TYPES INTÉRESSANTS. 1. Crédence de la région d'Avignon, modèle robuste et rustique ; elle est surmontée d'une Panetière, synthétisant assez la première manière du style de Fourques (Exposition de Lyon). 2. Buffet-Crédence de Basse-Provence, d'esprit Régence, à six pieds très fins, infiniment distingué par ses côtés légèrement galbés ; au-dessus, jolie Glace de la même région ; à Mme Allègre. 3. De style d'Arles, surmonté de l'Étagère classique ; à M. Vadon. (Cl. Vie à la Campagne.)



1. PETIT BUFFET A GLISSANTS, en noyer sculpté et mouluré, vraisemblablement un des premiers modèles établis dans le style d'Arles; à M. Gaudry. Il est surmonté d'une Vitrine-applique, de forme galbée; à M. Champsaur. 2. CRÉDENCE-DRESSOIR, d'une jolie forme, à ferrures Régence, ornementée de rocailles et de feuillages Louis XV; à M. Marius Bernard. 3. BUFFET A GLISSANTS, Meuble de mariage, en noyer délicatement sculpté. Au-dessus, ravissant petit Vaisselier, de forme galbée; à M. Teissier.



MODELES TRÈS CARACTÉRISTIQUES. 1. D'une forme élancée, très marquée, en bois de noyer sculpté et mouluré, à fiches, entrées et poignées des tiroirs en fer forgé; à M. Marius Bernard. 2. L'ancêtre du Buffet à glissants; ce modèle semble être une adaptation, infiniment plus souple et plus gracieuse, du Meuble à gradins, tel qu'il était établi en Haute-Provence, et surtout dans le Haut-Comtat Venaissin; il présente une forme fin Renaissance de facture, bien que très bas d'époque et assez rustique. 3. Meuble simple et à grands tiroirs, à la façade de l'étagère très sinuose et mouvementée; à M. Maroger.



AUTRES MEUBLES INTÉRESSANTS. 1. Buffet en noyer assez foncé, remarquable par un beau travail d'ébénisterie, très probablement exécuté à l'occasion d'un mariage; à M. Rabattu. 2. Buffet à gradin rectiligne. Bien que le bas du Buffet, muni de grandes fiches, très amincies, soit très simple de ligne, le chantournement de la base très recherché et le détail font de ce spécimen un Meuble de choix. L'étagère ou gradin est d'une simplicité marquante; à M. Borelli. 3. Buffet à tabernacle de modèle très sobre, à la base ajourée, vraisemblablement de la région d'Avignon, ou de la rive droite du Rhône; à Mme Allègre. (Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES DIVERS. 1. Buffet à glissants, à tabernacle, assez différent des Meubles de ce genre par ses tiroirs latéraux et par ses pieds à griffes sur sphères. Il provient de l'Abbaye de Montréoux (Musée Fragonard). 2. Ravissant modèle, de décoration très recherchée, nettement Louis XVI, qui se distingue par son gradin, au mouvement de façades très simple, à colonnettes; à M. Marius Bernard. 3. Très joli Meuble surdécoré, se complétant d'une jolie et fine ferrure, dans l'esprit Louis XVI; à Mme Volkoff-Dagottier.



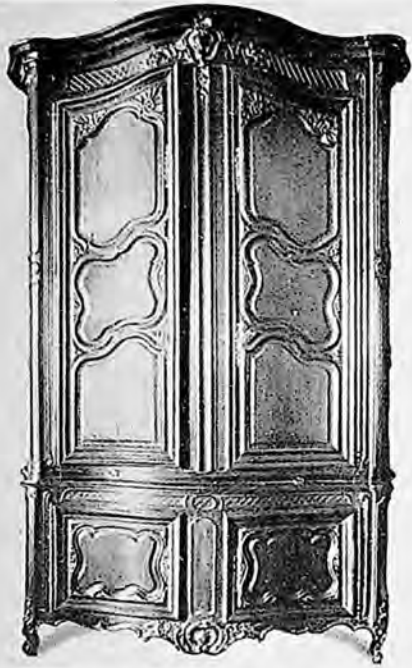
BUFFET-ARMOIRE à deux corps, de la Haute-Provence, en noyer sculpté, muni de 4 portes et de 2 tiroirs. Ce Meuble de qualité associe les motifs Renaissance, les chutes de fruits Louis XIII et les attributs Louis XIV; à M. Polybe Zafropulo.



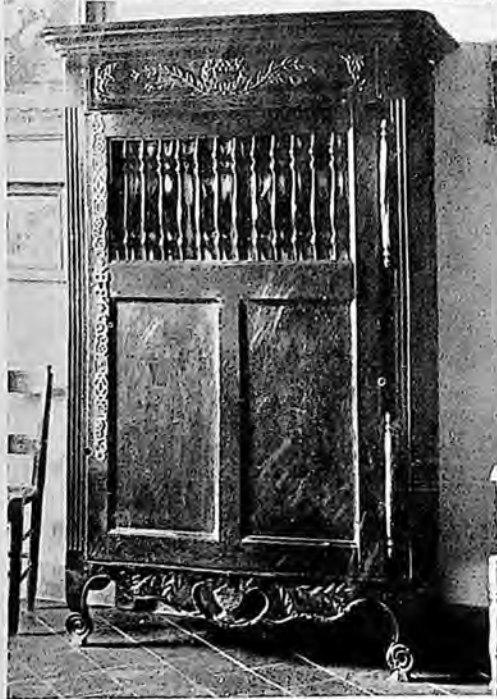
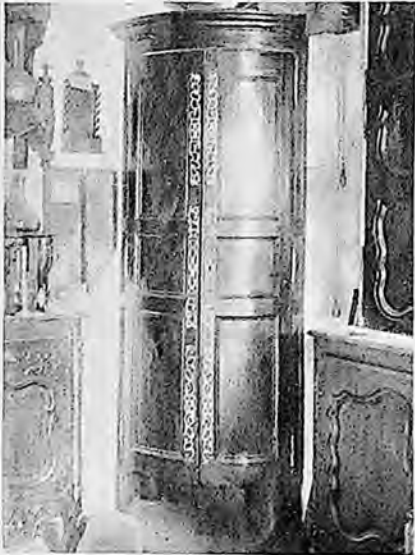
BUFFET À 4 PORTES ET 2 TIROIRS, de Forcalquier, en chêne, vraisemblablement exécuté au XVIII^e siècle, décoré de têtes grotesques de personnages, et d'un entrelacement surchargé de broderies vermiculaires. (Hôpital de Forcalquier).



BUFFETS A 2 CORPS. 1. Buffet-Bahut, d'esprit Louis XIII, vraisemblablement exécuté dans la région de Marseille, et ne présentant pas un caractère spécialement provençal; à M. Chambon. 2. Buffet-Dressoir de Basse-Provence, en noyer sculpté, arrangement datant probablement du XIX^e siècle; à Mme Alphonse Daudet. 3. Meuble d'esprit Renaissance, assez rustique, dont le corps supérieur, en retrait, s'encastre entre 2 colonnes, supportant l'entablement; à M. E. Latil. (Cl. Vie à la Campagne.)



BUFFET A DEUX CORPS. 1. Modèle d'époque fin Louis XV, exécuté vraisemblablement dans la région d'Arles, par un artiste habile. Il est surtout curieux par son corps du bas surbaissé, au-dessus duquel s'encastre la planche à pain; à M. Marius Bernard. 2. Meuble fin de style Régence, d'une facture très simple, ne présentant rien de spécifiquement provençal; à Mme de Flandreysy. 3. En noyer, à la façade gentiment galbée, au corps supérieur en retrait, d'esprit Louis XV assez marqué (Musée Fragonard).



ENCOIGNURES ET GARDE-MANGER. 1. Encoignure de forme demi-cylindrique, très élancée, à un seul corps, de facture Louis XVI; Muséon Arlaten. 2. Encoignure basse, d'un modèle bourgeois, s'apparentant avec le Buffet bas; à Mme Allègre. 3. Encoignure à deux corps, bien proportionnée; à M. Usklaub. 4. Garde-Manger, de Tarascon, à une porte, dont le panneau supérieur ajouré est garni de fuseaux; à M. Richebé. 5. Garde-Manger, de modèle classique, à corniche droite, très importante; à M. Mazellier. 6. Petit Garde-Manger composite, à l'usage d'argenter; à M. Charabot. (Cl. Vie à la Campagne.)

ne sont pas davantage tressés en couronne, et les nœuds de ruban, assez rares, ne sont point toujours stylisés. Cependant, tels Meubles vous présentent des motifs de ce style: Mai orné, couronne etc. Les ferrures, toujours très soignées et en acier poli, longs et gros gonds, terminés par une Pomme de pin ou une olive, plates-bandes d'entrée de serrure, jouent leur rôle décoratif sur les Commodes, les Armoires et même sur les Tables et les Panetières. Je vous dirai toute la place que tiennent ces ferrures dans l'ornementation à la fois prestigieuse et caractéristique des Meubles de l'école d'Arles surtout.

Ainsi donc, et à défaut d'une éducation et d'une préparation artistiques, l'artisan, grâce à une sorte d'instinct et un goût personnel, savait orner, égayer ces Meubles de motifs décoratifs à la mode, ou plus naïvement de branches de chêne, laurier, olivier, etc.

Il nous semble, d'après les exemples que nous avons vus dans les Musées et chez les collectionneurs, que les artisans provençaux ont principalement été séduits par les formes et les motifs d'ornementation de ces deux époques, Louis XV et Louis XVI, et qu'ils n'ont pas été influencés par ceux d'époque: Directoire et Premier Empire, encore moins Louis-Philippe, qu'ils semblent avoir négligés. Toutefois, les surcharges que les pasticheurs du Second Empire multiplièrent sur les Meubles établis à cette époque se retrouvent sur les Meubles provençaux nombreux, datant de la moitié du XIX^e siècle.

Les styles Directoire et Empire se prêtaient moins à l'architecture et à la composition des Meubles provençaux dont tous les effets, à part les ferrures, devaient être rendus par le bois. Or ils utilisaient les bois de pays, et non les bois d'importation comme l'acajou, pas plus qu'ils ne cherchaient à tirer aussi largement qu'on le fit ailleurs, sauf pour les Commodes, des effets des bronzes si employés dans les Meubles plus luxueux.

Cette remarque peut, d'ailleurs, être étendue aux Meubles des autres provinces françaises, et c'est par l'emploi suivi des matériaux ouvrés sur place et grâce à la fidélité des artisans aux formes, aux lignes, au décor adoptés, que tous gardent cette physionomie avenante qui est leur caractère essentiel.

Arles ne paraît pas avoir possédé, même pendant la période la plus active, au XVIII^e siècle, ni de chef d'école, ni de chef de file, dont on se soit souvenu; tout au moins, aucun nom marquant n'est parvenu jusqu'à nous. Mais il y eut certainement comme une sorte d'entente tacite entre les principaux artisans, une sorte de discipline intuitive commune, les intentions de tous tendant spontanément vers le même but.

Par conséquent, le Mobilier provençal, pour avoir été touché par le courant de l'évolution, au cours du XVIII^e siècle, est resté assez autochtone et s'est conservé jusqu'à maintenant d'une façon suffisante, comme, du reste, le Mobilier breton. Non pas que des artisans du tempérament de ceux du XVIII^e siècle aient toujours succédé à ceux-ci; mais parce que beaucoup de familles, de père en fils, ont gardé les Meubles et les objets de leurs ascendants et que la tradition, d'autre part, s'est conservée avec une persistance marquante.

Au risque de nous répéter, nous allons résumer les traits caractéristiques essentiels, ceux qui semblent persister malgré l'évolution des modes. C'est, d'abord, la beauté du bois, du noyer surtout; l'épaisseur de la matière employée; le soin, le fini, la variété des procédés d'assemblages. Remarquez à nouveau le respect absolu de la forme générale du Meuble, et sa parfaite adaptabilité au rôle pour lequel il est conçu et construit. « Admirez, remarque M. Fontan, la réussite des moulures si bien mouvementées, se détachant sur des surfaces rases. La décoration, à partir de Louis XIV, n'envahit jamais les panneaux, brillant dans

leur nudité chaude et brune comme autant de miroirs. L'abondance des volutes est un des traits les plus frappants, ainsi que le goût pour les quadrillages fleuronnés. La vogue durable des lignes du Louis XIV, de la Régence et du Louis XV, sur lesquelles viennent broder les ornements du Louis XVI, donnent des combinaisons imprévues, mais toujours d'une tenue équilibrée et le plus généralement de bon goût. » Car le cachet d'individualité que sait donner l'artisan marque toujours les œuvres d'art provençales. Aussi, vous comprendrez que M. Veillon traduise avec émotion et subtilité les œuvres de son pays; mais sans doute avec exagération lorsqu'il parle de vingt siècles. « Grâce, simplicité, distinction, ces trois qualités grecques se sont conservées à travers vingt siècles, en art comme en poésie, et quoique l'histoire ne nous rapporte presque aucun fait précis sur l'importance et la prolongation de l'influence hellénique depuis la première colonisation, la présence de cette influence s'impose, mystérieuse mais évidente, sur la Terre d'Arles. Cette trace lumineuse, nous la retrouvons dans la branche d'olivier ou de chêne qui serpente sur la frise de la garde-robe de Mireille, comme dans le grand châle aux plis classiques de l'Arlésienne, comme dans l'huilière provençale aux formes pures d'une œnoche attique. »

VARIATIONS RÉGIONALES. Il est difficile d'affirmer d'une façon absolue la provenance de tel ou tel Meuble, tant était grande l'influence réciproque exercée en Provence entre les régions et tant l'esprit régional était marqué. Retenez, toutefois, que l'influence des écoles de la Haute et Basse-Provence, malgré ce nœud de liaison que marquait Aix, véritable capitale d'art, ne semble pas avoir été prépondérante l'une sur l'autre, l'évolution étant moins évidente en Haute-Provence.

Par Haute-Provence, nous ne comprenons pas exactement la limite géographique, mais les régions montagneuses et les hautes vallées de la Provence, au-dessus d'Aix, et des plaines de la Crau. Nous désignons ainsi les Meubles de la Provence maritime, de la vallée du Rhône, des basses vallées et des plaines arrosées par les affluents de ce fleuve.

Dès le XVIII^e siècle, des centres de production très distincts permettent de différencier les Meubles provençaux. Des villes comme Aix, Avignon ou Marseille, capitales de leur région, villes de noblesse, papale, ou de riche commerce, toutes trois opulentes et ouvertes aux influences françaises ou étrangères, se laissent vite pénétrer par les goûts du jour: modes de Paris ou orientalisme. Le Mobilier commandé aux artisans est plutôt un Mobilier d'apparat que d'utilité. Aussi voyons-nous employer des essences rares, des cuirs gaufrés et dorés de Cordoue ou de Gênes; l'usage de la marqueterie se répand aussi.

Mais ces Meubles que l'on désire de plus en plus beaux, et pour lesquels les menuisiers de talent, auxquels s'adresse la clientèle riche, emploient presque exclusivement le palissandre, l'acajou, l'ébène, le bois de rose et d'autres essences exotiques, auxquels s'ajoutent la peinture et la dorure d'autres bois, perdent assez rapidement leur caractère régional.

Tandis qu'à la fin du règne de Louis XIV les Provençaux et les Comtadins, sans exclure le bois de noyer de l'ameublement où il régnait en maître absolu, lui donnent beaucoup moins d'importance, les écoles d'Arles, de Beaucaire, d'Avignon, lui demeurent fidèles et lui conservent sa prépondérance sur tous les autres bois mis à la mode. De telle sorte que les Meubles en noyer restent la dominante et que l'on conçoit difficilement un Meuble provençal qui ne soit en bois de noyer ou, par extension, en un autre bois fruitier de pays.

Cette prédilection si marquée pour le noyer s'expliquerait facilement dans la Haute-Pro-

vence, centre de la culture de cet arbre; mais, dans la cité arlésienne, elle ne peut avoir d'autre cause que l'habileté remarquable avec laquelle les menuisiers locaux travaillent ce bois, habileté qui semble avoir été partagée par ceux de Tarascon, de Beaucaire, d'Avignon et de Carpentras, jusqu'à Nîmes et dans les centres intermédiaires. Sans doute, les menuisiers d'Aix et de Marseille font en noyer des Armoires et des Crédences, des Pétrins, des Panetières, mais souvent d'une main hâtive et indifférente; pour eux, ce sont des produits industriels qu'ils font en grand nombre et vendent à bas prix. Leurs collègues des centres cités ci-dessus, au contraire, travaillent le noyer avec amour, et ils le sculptent avec art; aussi leurs œuvres sont de facture irréprochable, et souvent de sculpture gracieuse.

Telles sont les raisons pour lesquelles on a donné le nom de *style d'Arles* à ces nombreux Meubles de noyer si communs en Provence et même en dehors, trop nombreux même pour qu'on puisse *a priori* les considérer tous comme authentiques. Le Meuble d'Arles a été et est toujours fabriqué à Arles, Tarascon, Beaucaire. Dans ces deux dernières villes, on a toujours préféré la décoration sculpturale des Meubles moins en relief, moins fine qu'à Arles, où on lui a souvent préféré d'élégantes moulures sans sculptures.

Les principaux centres de productions, en dehors des villes comme Aix, Avignon, Marseille et Arles, semblent, retenez-le, avoir été Beaucaire, Tarascon, Forcalquier. Et, M. Barrois nous dit que l'abondance des Meubles de Haute-Provence, à Viens et à Sault, semble indiquer, dans ces pays, une fabrication étendue du Meuble de 1600 à 1789. Cependant, les différences entre les Meubles d'Aix et d'Arles ne sont pas toujours assez marquées pour permettre une différenciation parfaite. C'est que les rapports qui s'établirent entre Arles et Aix furent tels que la grandiloquence de la manière italienne se tempéra chez les Aixois, en même temps que l'art du «Fustier» d'Arles s'enrichissait, se manifestait, prenait un peu de la somptuosité de son rival. Ainsi, les deux manières, en coordonnant leurs moyens d'expression et leur technique, arrivèrent à se confondre, de telle sorte que des Meubles de la région d'Aix s'apparentent à ceux de la région d'Arles, et réciproquement, et apparaissent comme sortis du même creuset, réduisant les caractères de différenciation.

Cependant, encore, des variations dans le style de ces diverses régions sont assez sensibles, malgré tout, pour que plusieurs des amateurs provençaux dont nous avons tenu à prendre les avis, s'attachent à nous le faire sentir. C'est donc, non sans de bonnes raisons que M. Mazellier nous, souligne que, dans les centres se rattachant à Arles, ce fut le triomphe du style Louis XV. « La forme a subsisté et, bien que la décoration ne soit plus au goût des époques suivantes, la ligne du Meuble est demeurée toujours d'un galbe gracieux et séduisant. Même les Meubles fabriqués sous la Restauration sont demeurés fidèles à ce style qui permet des hardiesses de composition et d'exécution. Dans la Haute-Provence, on demeure, au contraire, fidèle aux formes Renaissance. C'est la région des Buffets à deux corps trapus, des Coffres massifs, des robustes Escabeaux et des Chaises et Fauteuils à gigot et à balustre. Les Tables mêmes ont leurs pieds et traverses tournés. Dans l'ensemble, il subsiste une forme d'art qui, par son caractère austère, s'allie fort bien au paysage rude de la montagne.

Influencés d'un côté par les productions de la Haute-Provence, de l'autre par celles de la Provence Maritime, avec laquelle ils avaient toutefois une assez grande affinité, les ébénistes du Comtat se sont arrêtés à une sorte de forme transitoire, qui se rapproche pourtant beaucoup plus de celle d'Arles que de celle usitée

dans la Haute-Provence. Les spécimens les plus nombreux du style Louis XIV se rencontrent dans cette région. Si l'on franchit le Rhône, les types d'Arles subsistent, mais avec quelque chose de changé, de plus rigide, de moins gracieux, avec une sûreté d'exécution beaucoup moins grande, et surtout avec une qualité de matière de beaucoup inférieure, qui permettrait d'identifier, presque à coup sûr, un Meuble de cette région de celui d'Arles. »

J'ajouterai, à ce sujet, qu'un des éléments de différenciation, encore que celui-ci ne soit pas absolu, réside pour quelques Meubles : Crédences et Armoires notamment, dans la propension que manifestaient les artisans de la rive droite du Rhône à multiplier sur les traverses du bas les motifs de rocaille en relief et les ajournements. De même à plaquer sur la frise des Armoires des motifs découpés, ajourés en fronton, lesquels se tiennent sous le repli supérieur de la corniche cintrée, de la même manière que les artisans normands en usaient, mais d'une façon plus ample encore, en les faisant saillir au-dessus de la corniche droite. C'est aussi l'avis de M. Caillet, conservateur du Musée de Carpentras, qui s'exprime ainsi : « S'il m'était permis d'avoir une opinion, je dirais que la différenciation entre les Meubles de Provence et du Comtat d'une part, du Languedoc d'autre part, ressort de la finesse et de la richesse dans l'exécution : de ce côté du Rhône, sculptures souvent abondantes, presque toujours à faible relief et mouluration très soignée; de l'autre côté du fleuve, un travail plus fruste, moins d'ornementation, un relief plus accentué : le Meuble traduit bien le caractère des habitants. »

MARQUETERIE ORIGINALE. Vous connaissez l'importance qu'ont prise les Meubles en marqueterie de placage surtout au XVIII^e siècle, en France, et la vogue dont ils furent l'objet, et le prix que ces Meubles cotent toujours aujourd'hui. La recherche dont ils sont l'objet n'est pas atténuée par les réalisations modernes, quelles que soient les qualités de la matière utilisée, la recherche des lignes et des formes et la perfection de la technique.

Bien que les Écoles d'Arles, d'Avignon, de Beaucaire aient marqué leurs préférences pour les Meubles en bois massif de noyer, les autres centres artistiques provençaux, Aix, Marseille notamment, n'échappèrent pas à cette emprise de la mode, encore qu'elle se manifeste moins qu'ailleurs et que l'adaptation régionale soit moins marquée. Les réalisations furent aussi plus tardives que dans maintes autres provinces. Le goût de la sobriété dans le décor, par le rapprochement de bois de couleurs, semble, de ce côté, avoir freiné la verve des artisans. C'est à cela, sans doute, qu'il faut attribuer le principe d'une marqueterie moins somptueuse. Je n'ai rencontré et on ne m'a présenté, au cours de mes recherches, qu'un petit nombre de pièces en marqueterie. Les collections exposées par les amateurs n'en sont point davantage abondamment pourvues. D'autre part, l'École d'Aix s'enorgueillit davantage, avec juste raison d'ailleurs, de la beauté de ses Meubles et objets en bois naturel et surtout en bois doré, d'une qualité rare, que de ses Meubles en marqueterie.

C'est à cette conclusion que paraît se rallier M. Fontan, encore qu'il attribue cependant de l'importance aux fabrications de cet ordre. « Du Moyen Âge au début du XVII^e siècle, précise-t-il, le Meuble marqueté, malgré les relations nombreuses de la Provence avec l'Italie, est plus rare chez nous qu'ailleurs et que dans le Nord de la France et les Flandres. (Notez, d'ailleurs, que les pièces qui sont parfois classées dans les Meubles marquetés sont surtout un travail d'incrustation.) Cependant, à la fin du XVI^e siècle, au XVII^e, un mouvement se développe en Provence. Nos ébénistes tirent parti presque uniquement du noyer, ton

sur ton, de l'olivier et des autres bois du pays, citronnier, buis, avec parfois encore l'ébène et l'écaïlle. Ainsi leur palette reste assez pauvre, limitée à la gamme des jaunes et des bruns.

A la fin du XVII^e siècle, la France s'est créé un Empire colonial. Les Hollandais ne sont plus les seuls importateurs des matières exotiques et à Marseille comme à Bordeaux, plus qu'à Bordeaux, on débarque les bois des Antilles, des Indes Occidentales et Orientales. Les ébénistes trouvent là les matériaux qu'ils attendaient et tournissent aux riches négociants de beaux Meubles que l'on veut toujours plus beaux. Autour de Marseille, la Provence se remplit pendant tout le XVIII^e siècle de Meubles marquetés, tandis que, dans le Bordelais, on préfère plutôt le Meuble de bois massif, de bois d'acajou principalement. Disons hardiment que c'est de Marseille que cette industrie s'est répandue sur les grandes villes de France et même sur Paris. Certes, la Cour et Paris ont été aussitôt au fait de la mode nouvelle. Paris l'a faite sienne et dans cet art, si riche d'apport provençal, les marqueteurs de l'Île-de-France ont atteint un degré de perfection inégalable. Mais ils ont quelquefois péché par exagération, entraînés sans doute par leur virtuosité, et comme s'ils avaient gardé quelque chose de l'influence des Boule.

Donc le décor des Meubles provençaux marquetés se compose d'abord d'un assemblage assez simple, où l'olivier et le citronnier gardent longtemps leur place importante à côté du bois de rose, du palissandre (violette, amarante), du satiné et de l'acajou, qui sont les bois préférés en Provence. La seule juxtaposition, en surface assez grande, de deux ou trois de ces bois, grâce au contraste harmonieux des belles teintes et des veines, donne des effets de chatoyement charmants. Alors, au milieu et aux angles des panneaux et des tiroirs, les artistes provençaux aiment surtout à placer, se détachant nettement, en clair et sombre, une rose héraldique ou rosace, une étoile à cinq branches, une croix de Malte, signature des ateliers d'Arles ou marque de quelques familles nobles, triglyphes avec leurs gouttes, etc.

Mais que le décor reste ainsi simple et calme, que des combinaisons compliquées revêtent les fonds ou cernent les panneaux d'une mosaïque géométrique : cubes, damiers, losanges, quadrillages ponctués de fleurons, courbes simples interrompues par des volutes (deux motifs chers de nos ébénistes); que le décor floral même soit appliqué, toujours, comme nous le voyons dans le bois sculpté, toujours la composition se divise suivant la répartition des panneaux, jamais elle ne couvre d'un même ensemble la surface entière du Meuble. Le contraire est assez fréquent dans le Meuble parisien.

Enfin les fleurs mêmes (de préférence jasmin, rose, œillet) gardent, dans le dessin provençal, une simplicité naïve, quelque chose d'irréel, qui permet de rassembler sur une seule tige gracieuse et un peu raide des fleurs d'espèces diverses. Il n'y a guère souci de l'exactitude picturale ni recherche du trompe-l'œil. Nous voyons là comme une réminiscence de la floraison imaginaire de ces étoffes indiennes si abondantes et si aimées en Provence pendant plus de deux siècles. »

MOTIFS DIVERS « Aux principaux éléments du décor sculptural, éléments conventionnels que l'on retrouve un peu partout (rosaces, ovés, godrons, acanthes, grecques, etc.) se mêlent des fruits et feuillages du pays, représentés au naturel, sans stylisation, en particulier des raisins, des branches d'olivier, des amandes, des grenades, des pommes de pins. Au centre des panneaux se détachent des divinités à l'antique, inspirées de l'Italie, ou des muiffes de lions et des visages d'angelots, précise encore M. Fontan, tout au moins

pensons-nous dans les Meubles réalisés jusqu'au XVIII^e siècle, surtout en Haute-Provence et dans les centres d'Aix, de Toulon et de Marseille.

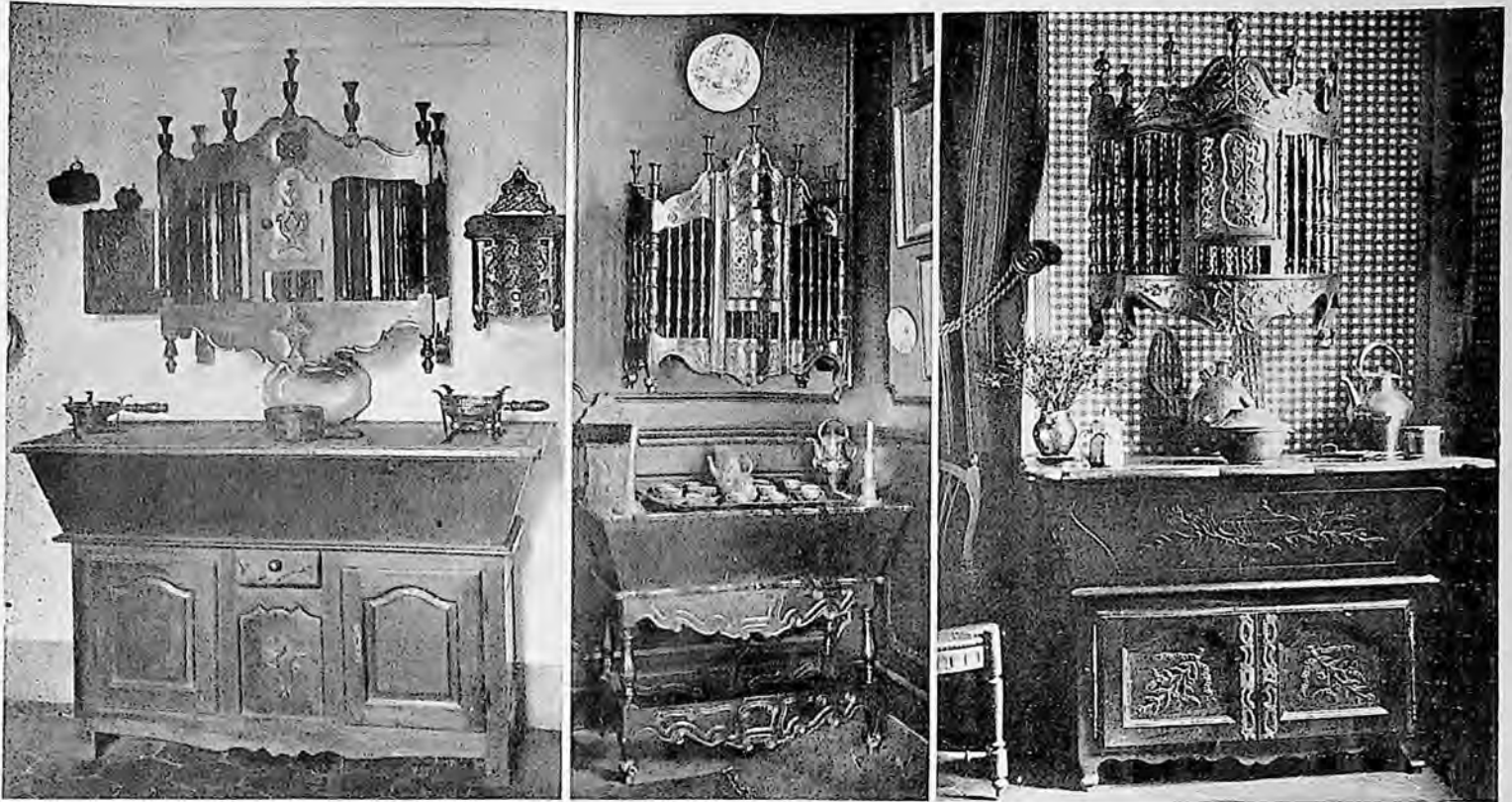
Un décor bien connu, celui dit « à pointes de diamant », n'est pas spécial à la Provence. Mais il y a été pratiqué dans le bois de noyer, plus que partout ailleurs. Les ateliers de la Haute-Provence en ont tiré des variétés de combinaisons étonnantes, parfois charmantes si l'on pense à la sécheresse de cet élément pris en soi. D'ailleurs, tous ces motifs et d'autres qui révèlent parfois des influences allemandes, bourguignonnes, italiennes, se combinent entre eux. Il en résulte une variété de décoration, qui introduit dans le style un ton de fantaisie, d'imprévu, un mélange de préciosité et de naïveté, une abondance sans redondance ni lourdeur.

Parmi les végétaux sont naturellement au premier rang les fleurs et feuillages populaires du pays : Olivier, Raisin, Blé, Rose, Mirthe, Églantine, Marguerite, Pervenche, Jasmin, etc. Certaines de ces fleurs et les attributs avec lesquels elles se combinent se retrouvent partout; mais nulle part elles ne sont jetées avec la grâce et la liberté heureuses des guirlandes et bouquets provençaux. Le tout s'harmonise impeccablement avec soi-même et avec l'ensemble du Meuble. Enfin, le coup de ciseau même du sculpteur semble léger et rapide, comme caressant librement le bois. Les fleurs, comme les autres ornements, sont traitées avec peu de saillie, presque à plat, parfois en creux. Et, comme nous l'avons vu pour la marqueterie, elles gardent une certaine naïveté, quelque chose de primesautier, plein de grâce et pourtant un peu raide. Il n'y a pas ici opposition entre ces deux mots; c'est la gaucherie juvénile, c'est, semble-t-il, cette rigidité onduleuse et légère des jeunes pousses tendres et charnues, « loi jittello », pleines de sève contenue aux premiers jours du Printemps.

Une dernière notation : le XVIII^e siècle a vu renaître en Provence la mode du Meuble peint de couleurs vives. Il y en eut beaucoup, surtout parmi les Sièges. Il ne nous en a pas été beaucoup conservé. »

Il nous faut ajouter aussi le jeu des moulurations soignées qui furent les éléments essentiels des Meubles de l'école d'Arles dans la première période. Les artisans ont tiré parti du relief de celles-ci avec abondance, jusqu'à en cerner, avec une élégance de technique et une finesse de rendu particulières, les bords des traverses inférieures et des pieds de presque tous les Meubles, en une étroite continuité et en liaison absolue. De même, s'ils employèrent avec maîtrise ce décor linéaire en relief, ils se servirent aussi du même décor linéaire sinueux, aux liaisons de boucles en creux appuyé par une nervure comme un élément de décor des traverses de nombre de Meubles et des entre-panneaux de : Crédences, Moulins à bluter, Armoires, Étagères, principalement des Panetières et des Pétrins. Ce genre de travail fut d'abord la manière des artisans de Fourques, et c'est pourquoi on le désigne souvent sous le nom de style de Fourques.

En général, les motifs de sculpture de style sont très bien rendus, dans la majorité des Meubles rustiques de la Basse-Provence, ce qui n'est pas le cas pour les motifs d'ornementation : feuillages, fleurs, fruits, symboles de mariage, cœurs, colombes, etc., souvent interprétés avec une naïveté tout primitive et des fautes de proportions nombreuses. En voici, il me semble, la raison : pour les motifs de style : coquilles, palmettes, rocailles, urne, maïs, corbeilles, vases, attributs champêtres des arts, etc., les artisans avaient sous leurs yeux soit des modèles, soit des maquettes, soit des poncifs, soit des Meubles même, qu'ils copiaient scrupuleusement ; au contraire, les motifs de leur invention, les fleurs, fruits et feuillages, etc., qu'ils devaient interpréter d'après nature et



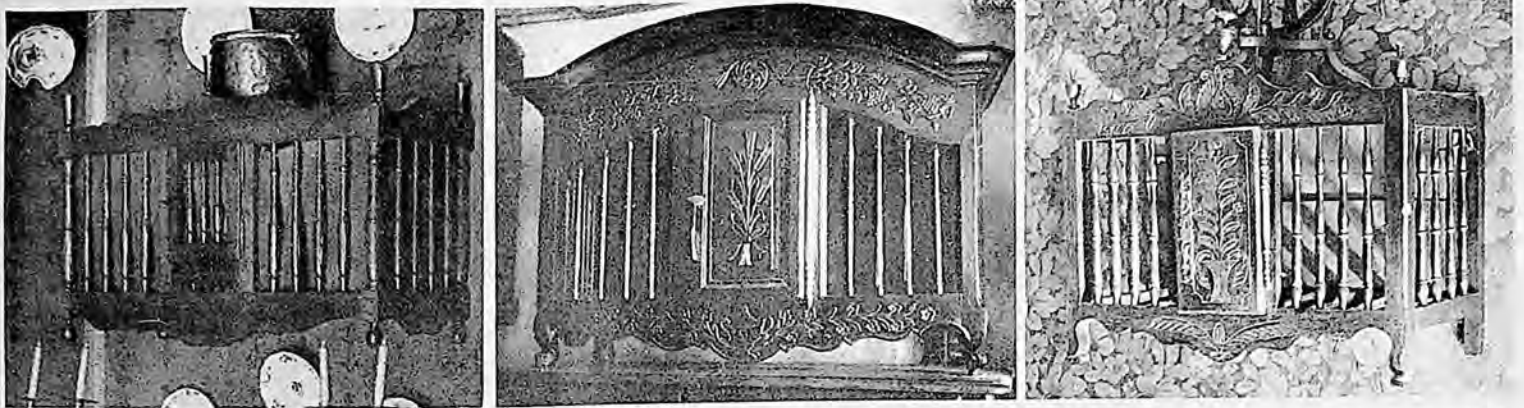
1. PÉTRIN A BASE PLEINE, en noyer, provenant de Roquefort, du type Louis XIII, robuste et typique, surmonté d'un réchaud et d'un plat oval d'Apt. Au dessus, Panetière, type d'Arles; Musée Fraçonard. 2. PÉTRIN ET PANETIÈRE, dans le style de Fourques, en noyer blond; à M. Charabot. 3. PÉTRIN A BASE PLEINE, très robuste, en noyer, comportant deux panneaux ouvrants. Au-dessus, joli type de Panetière demi-lune, à fond et à côtés ajourés; à M. Cazin-Rey.



1. PÉTRIN au galbe Louis XIII, mais aux pieds en console, dans le style de Fourques; à M. Mazellier. 2. PÉTRIN à base dégagée, constitué par quatre pieds, retenus au centre par deux cadres de traverses, superposés, Meuble de mariage, ainsi que cela est souligné par le cœur transpercé, sculpté sur le fronton (Musée Grobet-Labadie). 3. PÉTRIN en noyer d'époque Louis XVI; à MM. Marius Bernard et G. Debia.



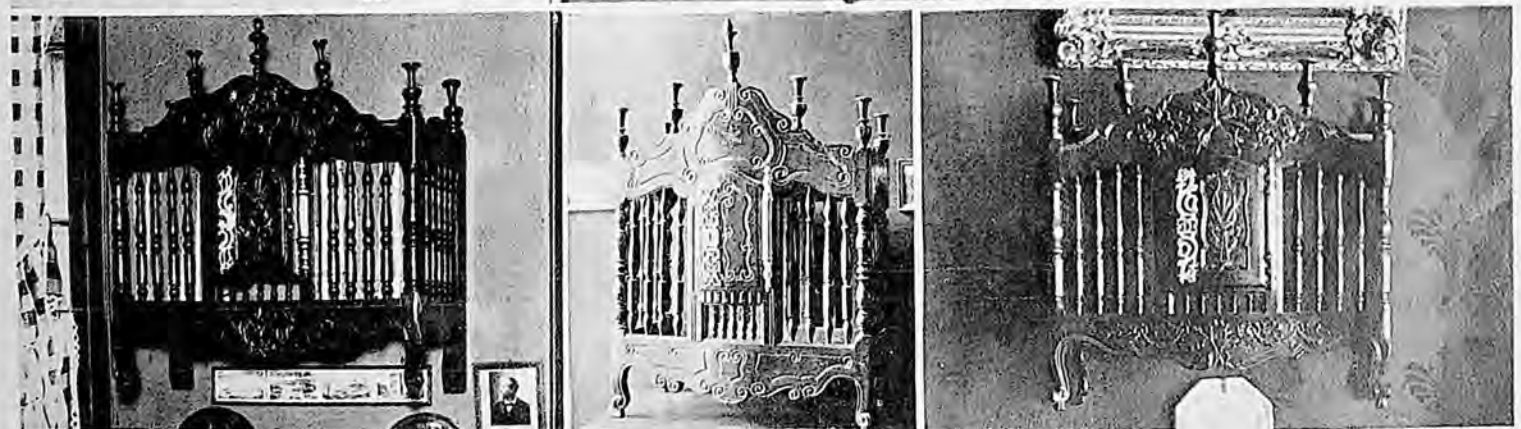
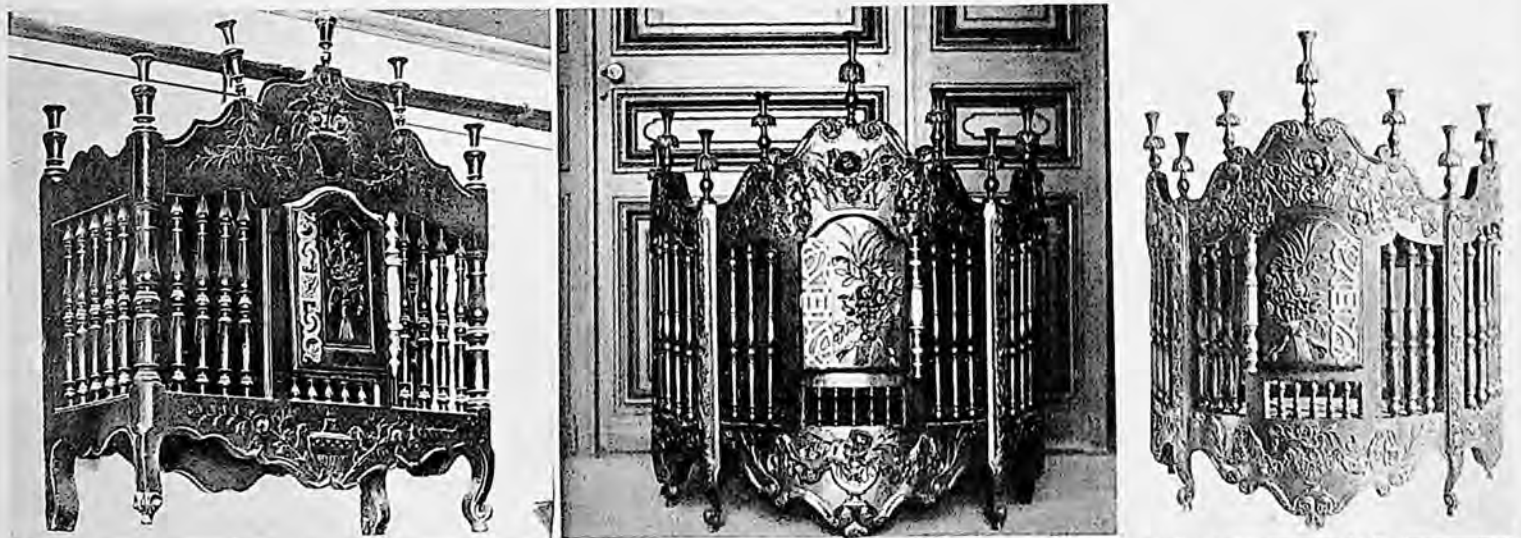
PÉTRINS D'ESPRIT LOUIS XVI. 1. Très jolie pièce à pieds tournés Louis XIII, à base en console Louis XV, à motif de décoration nettement d'esprit Louis XVI; à MM. Bernard et G. Debia. 2. Type décoratif, de style d'Arles, variante rare, se présentant comme une table à large ceinture, dans laquelle s'ouvre un très large tiroir; à M. Ed. Velton. (Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES DE HAUTE-PROVENCE. 1. En noyer, de modèle rectangulaire, d'une grande simplicité; à M. Besse. 2. Modèle caractérisé par sa robuste ossature. La partie supérieure, assez importante et cintrée, sans bobéchons, est gentiment sculptée de motifs naïfs; à M. Claude Plat. 3. De même type que la première, mais à ossature infiniment plus robuste, et aux pieds cambrés Louis XV; à M. Poinant.



MODÈLES DE HAUTE-PROVENCE ET D'ARLES. 1. Assez naïvement mais soigneusement décorée de motifs Louis XVI, établie vraisemblablement à Forcalquier; à M. Comte. 2. Type d'Arles, à décor précieux, de modèle assez réduit, et très relevé sur pieds arqués; à M. Dervieux. 3. Panetière d'Arles, de forme très sobre, à partie centrale de la façade galbée, type de transition entre les spécimens de Haute-Provence et les modèles à façades monumentales et élanées de la période de fabrication dans le pays d'Arles; à M. J.-B. Samat.



MODÈLES CARACTÉRISTIQUES. 1. D'Arles, à face et à côtés plats (Muséon Arlaten). 2. De forme demi-lune, d'un modèle très rare, type de la Panetière nettement décorative (Musée Grobet-Labadie). 3. D'Arles, d'un modèle très élégant et très recherché; à M. Félix Abram. 4. De style d'Arles, d'une décoration à base de feuillage; à Mme Izouard. 5. À décor linéaire, de style dit de Fourques, s'apparentant très intimement avec la Panetière d'Arles, de forme très élancée; à M. Dervieux. 6. D'Arles, à décoration très discrète, établie en très beau bois; à M. Chambon. (Cl. Vie à la Campagne.)

dont ils ne savaient pas toujours composer ni traduire les lignes étaient d'une réalisation plus laborieuse. C'est pourquoi ces éléments sont en général d'un esprit très naïf et imparfaitement rendus, ce qui, d'ailleurs, leur donne parfois une note d'originalité.

SURVIVANCE DES FUSEAUX. Le Fuseau, cette charmante colonnette tournée suivant des profils infiniment variés, est un élément décoratif de premier ordre pour constituer un dispositif d'ajournement, à la façon des barreaux d'une grille, ou, au contraire, pour estomper le grand vide d'un panneau, d'une frise, ou d'une rosace, comme c'est le cas dans les Meubles bretons. Les Fustiers, provençaux mirent le Fuseau en œuvre, largement, dans la composition des Sièges Renaissance et Louis XIII, aussi dans quelques Berceaux; celui-ci ne fut pas abandonné, alors qu'on substituait aux formes droites et rigides des Sièges et des Meubles de cette époque les mouvements gracieux et souvent imprévus des Meubles de style Louis XV.

De même que la Crédence à gradins, d'esprit Henri IV et Louis XIII, semble avoir inspiré les artisans provençaux en assouplissant son galbe, ses dispositions rectilignes, de même les «Fustiers» incorporèrent le Fuseau du siège dans le Meuble, pour constituer les façades entièrement ajourées des Panetières, remplaçant les barreaux rectilignes et pour constituer les montants d'angles de quelques-unes d'entre elles, et aussi pour ajourer les panneaux des Armoires ou Buffets-Garde-Manger.

C'est dans le même esprit que les bobèches et panaches tournés qui marquent les points de jonction des croisillons des tables, ou qui se retournent en chutes, aux angles des Tables Renaissance et Louis XIII, ont vraisemblablement aussi inspiré les artisans des XVIII^e et XIX^e siècles. Ils les utilisèrent pour les faire jouer, suivant le même principe, au sommet du couronnement des Panetières, des Étagères et même de tels petits Meubles d'applique, comme la Salière, la Farinière.

Cette transposition, d'un élément de style, d'un caractère très net, pour un rôle assez différent et pour des Meubles d'un tout autre esprit, est particulièrement intéressante comme principe, et aussi par les effets curieux qu'elle a permis de réaliser. Il y a plus qu'une persistance d'un élément, une survivance de celui-ci adapté à un autre usage et pour d'autres effets. Cette union, presque cette fusion, tant l'association en est intense, d'élément Louis XIII avec ceux plus nouveaux, d'un galbe et de ligne nettement différents, Louis XV, Transition et Louis XVI, est particulièrement intéressante, tant elle montre qu'un rigorisme absolu serait la négation de toute initiative, et l'impossibilité d'obtenir ces résultats décoratifs et plaisants, dont la Panetière provençale est le plus frappant des témoignages. C'est ainsi que l'art traditionnel dans le Passé conserve des survivances dans le Présent, sans lesquelles telles réalisations n'existeraient pas ou seraient considérablement amoindries.

EXUBÉRANCE DE FERRURES. L'ornementation des portes de Buffets, d'Armoires, de Tables et de Panetières même, est complétée par de belles Ferrures de fer forgé, poli et brillant: des gonds ou fiches importants, ronds ou à pans coupés très décoratifs et terminés par des ornements et des entrées de serrure découpées relativement importantes, exécutées entièrement à la lime. La beauté des Ferrures n'a d'équivalent que dans les Meubles normands très soignés.

Les gonds, généralement très gros, 2 ou 3 cm. de diamètre, sont constitués par une tige d'acier de longueur différente, tantôt arrondie, tantôt taillée à facettes, invariablement terminée à ses extrémités par un gland ou une olive. Ils sont placés par trois, bout à bout, sur les Ar-

moires Louis XV; le plus souvent, dans les Meubles composites Louis XV-Louis XVI, c'est un seul gond, délicatement travaillé au milieu, qui trace sa ligne brillante du haut en bas de chaque porte. Mais il se termine toujours par un gland ou une olive.

Les entrées de serrure forment des motifs allongés et découpés en appliques et leur dessin, sorte de découpe, est d'une variété infinie. Avec l'éclosion du style Louis XVI, ces longues entrées de serrures furent composées d'une façon plus géométrique; mais elles restèrent toujours d'une élégante sobriété. Ces entrées de serrure, au nombre de trois, superposées de chaque côté, forment ainsi deux bandes qui encadrent la traverse verticale ou faux-dormant à la manière d'une plate-bande médiane. Un seul de ces motifs, celui posé au milieu sur le battant à droite, accompagne l'entrée véritable de la serrure; c'est uniquement dans un but de symétrie décorative que la deuxième rangée est placée parallèlement à la première sur le battant de gauche, ainsi que ceux qui les accompagnent en haut et en bas. La fermeture des portes est ainsi obtenue: celle de gauche par une espagnolette intérieure; pour celle de droite, la serrure commande également une tige à espagnolette.

Un architecte-décorateur de beaucoup de goût, qui possède admirablement son XVIII^e siècle, notre ami Georges Wybo, me faisait remarquer que la répétition superposée, sur les deux vantaux d'une porte, des trois longues entrées de serrure lui paraissait tout à fait illogique, puisque rien ne les justifiait, ce qui indique bien que la raison, en ces sortes de choses, cède le plus souvent le pas à la fantaisie. Cette remarque est fort exacte. Les artisans arlésiens ont toutefois eu de cela une tout autre conception; ils voyaient sans doute dans l'emploi de ces Ferrures et des gonds qui suivent la tranche extérieure des vantaux un effet heureux d'ornementation, puisqu'ils les employaient avec un ensemble remarquable. Et leur absence sur un Meuble paraît plutôt un oubli, qui étonne, qu'une intention. Les traits et les dentelles brillantes semblent, en effet, vouloir mettre de la clarté sur ce fond brun soutenu et lustré du noyer.

ÉTOFFES ET CUIRS. A partir de la Renaissance, étoffes et cuirs sont employés à profusion dans l'Ameublement, d'abord dans un but de décoration, puis pour adoucir un peu la rudesse des Meubles, d'où l'emploi très répandu de coussins ou «carreaux» pour garnir les Sièges, dont ils épousent les montants du dossier et des bras auxquels ils sont fixés par des attaches.

Cette utilisation se perpétua dans cette province, comme d'ailleurs dans quantité d'autres. Et le souci du confort, du bien-être était tel qu'aux simples garnitures du début on substituait vite dans de nombreuses circonstances, un véritable capitonnage. Celui-ci est tellement important dans de nombreux cas qu'il modifie même la structure et le galbe des Sièges, au point d'apparaître lourdaud aux yeux qui n'y sont pas habitués.

La fantaisie et le luxe se donnèrent originellement libre cours dans la décoration du Lit, dont l'élément prépondérant est le courtinage. La lecture des inventaires permet de vous rendre compte de la somptuosité de maints courtinages. Ils mentionnent des courtines: de serge bleue, avec franges et passements bleus; de taffetas changeant, jaune et rouge avec rideaux et ciel assortis; de taffetas orange, cramoisi, jaune ou violet; de toile de soie de Turquie, blanche, incarnat et bleue, avec franges de filloselle et ciel en bougran bleu; de soie bigarrée avec franges de teintes différentes; de velours et de satin cramoisi, mi-parties; de velours cramoisi d'Avignon, doublé de taffetas rouge orné de galons d'or, de passements et d'une crépine de fils d'or et de soie rouge mélangés; des tours de Lit de

serge violette avec broderies jaunes et rideaux de serge violette à passements et franges de laine jaune; de cordillat jaune d'Espagne; de damas incarnat et blanc, franges de soie, bonnes grâces (rideau étroit descendant le long des colonnes du Lit) et ciel de taffetas, etc.

Sous Louis XV et Louis XVI, se répand en Provence la vogue des toiles peintes dites «indiennes», importées par la Compagnie des Indes, qu'il ne vous faut pas confondre avec les toiles peintes provençales, lesquelles sont des décors picturaux destinés à jouer sur les murailles le rôle de tapisserie. Les imberlines et toute la gamme des soieries, des damas, des brochés.

Les cuirs gaufrés, colorés et dorés, les cuirs de Cordoue, surtout les cuirs de Gênes, les toiles peintes marouflées dont nous venons de vous parler étaient aussi très répandus pour garnir les Meubles. De plus, les cuirs de Cordoue et les cuirs de Gênes qui abondaient à Marseille étaient les éléments essentiels des garnitures des Sièges de Haute-Provence.

Lyon envoyait ses soieries et faisait une concurrence redoutable à Avignon; les cuirs d'Espagne, peut-être d'Afrique, ceux d'Italie, ainsi que les indiennes, les toiles venues du Levant, même d'Angleterre et de Hollande, venaient par Marseille chercher les acheteurs à la foire de Beaucaire, assure M. Caillet. Des marchands ambulants d'étoffes et de cuirs passaient dans les villages. De plus, nombreux ateliers familiaux fonctionnaient à Marseille et produisaient des toiles; de même à Avignon et dans le Comtat Venaissin.

ORIGINAUX ET COPIES. La mode, souvent capricieuse, est largement venue aux Meubles d'Arles, de Beaucaire, d'Avignon. La demande qui s'accroît sans cesse peut faire douter, sinon de l'origine de ces Meubles achetés chez les antiquaires, puisqu'on les fabrique toujours dans des ateliers provençaux, mais de leur ancienneté.

Pour permettre de discerner dans la mesure du possible un Meuble ancien d'un autre de fabrication récente, mais souvent totalement truqué et maquillé, voilà comment M. Arnaud d'Agnel conseille d'examiner celui que l'on désire acquérir. «Un problème délicat se pose à ce sujet, comment distinguer les Meubles anciens des nouveaux, les originaux de leurs contrefaçons, question d'autant plus embarrassante qu'on a quelquefois reproduit servilement d'excellents modèles d'une authenticité certaine. Quelques caractères permettent cependant de faire cette distinction: au point de vue de la facture, c'est la perfection des assemblages et des jointements; c'est encore la beauté et l'épaisseur du bois employé. Au point de vue de l'architecture générale des Meubles et de leur décor, c'est à la fois un mélange de robustesse un peu massive et d'élégance; ce sont des lignes tracées d'une main sûre et avec beaucoup de chic; quant aux ornements, sauf pour les Meubles tout à fait ordinaires, ils sont toujours de sculpture fine et légère, et ils s'harmonisent soit entre eux, soit avec l'ensemble et les parties du Meuble, dont ils font ressortir et mettent en valeur le galbe.»

Il est d'ailleurs difficile de dater un Meuble de Basse-Provence, car on a continué à en établir jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et leur état de conservation ne prouve rien. De même on a repris les fabrications depuis une vingtaine d'années. Comme la plupart des amateurs ne qualifient un Meuble que s'ils le croient ancien, cette demande de Meubles anciens incita au truquage. Il est des marchands qui en établissent des modèles inédits dans le galbe des anciens, mais en composant, plutôt en amalgamant un décor fait de motifs empruntés à différents Meubles authentiques.

Cette façon de faire est toujours pratiquée par les uns qui le déclarent sincèrement et n'essaient pas à présenter ces Meubles pour

des originaux; par les autres qui laissent adroitement supposer (il n'y a pour l'acheteur que la foi qui sauve) que ce sont là des Meubles authentiques. Si toute une fabrication de vieux neuf sort des ateliers d'Arles, de Beaucaire, d'Avignon, la Provence n'en a pas l'exclusivité, tant la vogue d'une chose provoque les abus.

Retenez, cependant, que tels Meubles de fabrication déjà ancienne, mettons du Second Empire, nous sont présentés décorés, alors que les premiers n'y étaient pas: c'est le cas des parois des caisses, coffres ou auge des Pétrins, qui ne sont pas des Meubles truqués. Car le Pétrin à la caisse unie, ayant été élevé du rôle de Meuble de service, dont la place est la Cuisine, à celui de Meuble décoratif mis en vedette dans la Salle à manger, fut alors trouvé trop simplet. Aussi, maints d'entre eux, établis, dans ce but, au XIX^e siècle, furent originairement décorés.

Il est plus fâcheux de voir modifier un Meuble de qualité, admirablement proportionné, en tout cas originalement composé, qui tire toute sa qualité de sa belle simplicité, par l'adjonction d'un décor sculpté par une empreinte faite dans l'épaisseur des panneaux que rien ne destinait à cela.

MEUBLES SURDÉCORÉS. A ce sujet, M. Izouard, qui fut un passionné chercheur de vieux Meubles typiques provençaux et d'objets usuels, souvent le compagnon de Mistral, nous soulignait, dès avant guerre, qu'à part quelques exceptions les Meubles sculptés, abondamment moulurés et

« bobéchés », dataient de la seconde moitié du XIX^e siècle, ce qui confirme notre avis sur ce sujet.

Peu de Panetières, notamment, comportaient des bobèches de couronnement, ou, tout au moins en pareille abondance. Celles-ci seraient, ajoutait-il, des inventions avignonaises. De même, les caisses des Pétrins, d'abord unies, furent décorées non sans grâce parfois, ce qui est assez irrationnel, car le Pétrin perdait en logique ce qu'il gagnait à devenir simplement Meuble de parade.

Cette abondance, parfois cette surcharge de moulurations, de motifs d'ornementation, de mélange de styles, avec interprétation d'ailleurs très libre, correspondait bien à l'état d'esprit et au goût du Second Empire, qui, à la recherche de la ligne, de la belle simplicité, préférait faire ouvrage. Il n'y avait, d'ailleurs, aucune raison pour que ce qui était une règle à Paris et dans les grands centres de fabrication du Meuble n'eût pas sa répercussion à Arles, à Avignon, à Beaucaire, etc., où la fabrication du Meuble traditionnel se poursuivait.

De même cette tendance porta à charger de ces motifs de sculpture des Meubles, autrefois charmants dans la simplicité et la joliesse de leurs lignes, fâcheuse manie, d'ailleurs, qui prévaut auprès de tant de personnes peu éduquées artistiquement, pour qui un Meuble sculpté abondamment est le fin du fin, et dont le critérium de la beauté d'un Meuble réside dans son abondante décoration.

Pour satisfaire ce goût, qu'ils tendent d'ail-

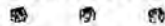
leurs à souligner et à encourager, des antiquaires et des marchands font retravailler, fort habilement d'ailleurs, des Meubles charmants, en les couvrant de motifs de décoration souvent gentiment composés, jusqu'à ne laisser aucune surface unie, aucun repos où se pose agréablement le regard. Cela est d'autant plus fâcheux que cette propension facilite le « truquage ». On regarde moins attentivement la qualité du bois, la logique de telle disposition, la technique des assemblages, lorsqu'on est ébloui par telle prestigieuse décoration, qualifiée de Louis XV, Louis XVI, tant de telles interprétations prêtent à confusion. Tous les gens de goût désapprouvent de tels maquillages, qui ne trompent que celui qui se rend acquéreur de ces Meubles truqués. Car ce sont les acheteurs qui incitent les vendeurs à procéder ainsi, tant ils pensent qu'un Meuble ainsi retravaillé acquiert de nouveaux droits à la beauté, et surtout qu'il « fait plus riche » !

Quoi qu'il en soit aujourd'hui, il me faut ajouter que, si les artistes et les artisans de Provence ne restèrent pas insensibles aux productions artistiques des grands centres français, particulièrement de Paris, l'art du mobilier français, comme d'ailleurs la sculpture avec Puget et Rambot, est redevable aux artistes et aux artisans provençaux. Il lui est redevable de maintes innovations, ne serait-ce que pour la marqueterie, et même des modestes Sièges pailés « à la Capucine », dont l'exemple venu d'Italie se répandit ensuite dans la presque totalité des autres provinces.



CARACTÈRE ET MOBILIER DE LA SALLE COMMUNE

DES MEUBLES NOMBREUX ET ORIGINAUX PAR LEUR VARIÉTÉ, LEUR ORNEMENTATION ET L'ÉLÉGANCE DE LEURS LIGNES CONSTITUENT UN ENSEMBLE RUSTIQUE, AUX DISPOSITIONS PRATIQUES, HARMONIEUX ET DES PLUS PLAISANTS.



AINSI QUE C'EST LE CAS, pour les Maisons rurales de la majorité des provinces françaises, la Cuisine du Mas, du Bastidou et des autres habitations aux champs, fut de tout temps la pièce principale, la pièce commune. Dans cette pièce, on préparait et on prenait les repas, même les jours de réunions de famille et d'amis, où la maîtresse de maison y vaquait à ses besoins d'intérieur; le soir, maîtres, voisins, domestiques s'y réunissaient. A l'encontre des habitudes en usage dans d'autres régions, il n'apparaît pas, toutefois, que l'on y couchait, tout au moins à partir de la fin du XVII^e siècle. Bien qu'à cette époque les Maisons de campagne des bourgeois, les Bastides, qui tenaient et tiennent toujours en grande partie de la ferme, aient eu leur Salle à manger, beaucoup de maîtres se tenaient plus volontiers dans la Cuisine.

Cela vous explique pourquoi cette pièce comportait, à côté de quelques installations un peu frustes, plus spécialement affectées à la préparation des repas, des Meubles d'un caractère si décoratif, et si soignés de forme, de matière et de décoration. Cela est également la raison de ce soin, de cette recherche, de cette coquetterie, apportés à l'aménagement du coin du feu, au groupement et à l'arrangement des ustensiles qui permettaient de réaliser des ensembles si aimablement, si savoureusement rustiques; à composer des intérieurs d'un caractère régional traditionnel affirmé et si plaisants.

Et c'est parce que vous trouvez à ces Meubles si variés de silhouette, à ces ustensiles et objets usuels des Cuisines provençales un caractère évident, qu'aujourd'hui vous les mettez en valeur dans la Salle à manger, soit pour reconstituer des ensembles d'un charme pénétrant dans leur saveur de terroir, soit pour les faire concourir, parmi d'autres, à l'ameublement et à la décoration de cette pièce. Meubles et objets y sont d'autant moins déplacés que, même dans des Salles à manger de Châteaux,

Manoirs, Bastides et d'appartements de ville, vous pouvez composer d'harmonieux arrangements d'une parfaite et élégante tenue, et faire entrer telle pièce dans un arrangement général.

Il est peu, en effet, d'intérieurs régionaux types qui comportent une aussi grande variété de Meubles d'une utilisation aussi nettement déterminée que ceux établis par les féconds artisans de la lumineuse Provence; de Meubles aussi intimement adaptés à leur destination et dont les qualités pratiques ne le cédaient en rien au rôle décoratif qu'on leur faisait tenir et qu'ils tiennent encore aujourd'hui.

MEUBLES ET OBJETS USUELS. Beaucoup parmi les Meubles anciens que les amateurs ont retrouvés et conservés sont, pour la plupart, ceux de bourgeois aisés ou de gentilshommes ruraux, comme le laissent supposer la beauté de leurs bois, le charme de leurs lignes, de leurs proportions et de leur galbe, la richesse ou la naïveté de leur ornementation. Tous les Meubles sortant des mains des artisans n'avaient certes pas cette exubérance de décoration ni cette variété dans les formes, bien que le fini des Meubles qui nous restent soit un gage de l'habileté manuelle de l'artisan, sinon toujours de son talent.

La Cuisine-Salle communed'un Mas comportait ou pouvait en général comporter: d'abord les installations fixes: Potager, Placard, Évier surmonté de l'Eigué parfois l'Armoire ou le Buffet d'angle. Parmi les Meubles déplaçables, citons: le Buffet du bluteur de farine, le Tamisadou, dont le coffre englobait le tamiseur à farine; le Buffet-Crédence, d'un usage plus général, ou le Buffet à glissants ou « à gradin »; le Buffet à deux corps, assez rare; les Meubles d'applique ou Étagères, généralement placés au-dessus du Buffet: l'Escudelié ou Vaissellé, Terralo ou Elgué pour les poteries et la vaisselle: l'Estagnié pour les étains;

le Veiriau pour la verrerie; les petits Meubles tels: les Boîtes à sel et à farine, la Râpe, le Porte-Couteaux.

La Salle à manger typique de la Bastide XVIII^e comportait souvent deux Buffets d'angle fixes, de part et d'autre de la cheminée; le Buffet-Crédence, la Table-Desserte, la Fontaine-Lavabo. Plus tard, le Pétrin très décoré et sa Panetière, des Étagères plus décorées que celles de la Cuisine. Au milieu de ces pièces, la Table des repas et les divers Sièges: Bancs, Chaises, Fauteuils et Canapés. A cela ajoutez la batterie de cuisine assez abondante, les ustensiles du feu et de l'éclairage, la Jarre à huile, le Moulin à sel, etc.

Dans le cadre ancestral d'une Cuisine, parmi ces Meubles, beaux de formes, ravissants d'ornementation, la verrerie ajoute des transparences qui sont presque celles du cristal; et la poterie, qui compte davantage, met des notes de couleurs fort plaisantes. C'est qu'elles sont très curieuses, la verrerie et surtout la poterie provençales. Il est de nombreux types de cette dernière qui s'apparentent aux modèles les plus purs de la céramique grecque et phocéenne. Il en est d'autres, tels ce Pot à escargots, de forme effilée et percé de trous; cette sorte de cage à grillons, ces Verriers-Étagères au dossier à claire-voie, en terre polychromée et vernissée, et les porte-couverts du même type, qui ont leur curieuse particularité; je n'en connais point qui soient quelconques.

Et, si les formes de ces poteries rustiques ne sont point sans élégance, que dire de leurs couleurs jaunes, brunes, rouges, que le glacis en coulées de leur vernis fait si profondes. C'est tout au moins ce qui se dégage de l'intérieur, si remarquablement reconstitué, de la Cuisine d'un Mas de Camargue du Muséeon Arlaten, d'une Cuisine de Bastide du Musée Fragonard, que nous décrivons plus loin, dans lequel nous avons pu observer ce que vous allez lire. Nous allons étudier un à un, en détails, les principaux Meubles de la cuisine.



FOND DE CUISINE D'UN MAS DE CAMARGUE. « La Sato Calendabo », avec la Table préparée pour le traditionnel souper de Noël. Les Meubles occupant les panneaux de cette pièce: le Pétrin surmonté de la Salière, de la Farinière et de la Panetière, le Buffet-Crédence et l'« Estanié », l'Armoire-Encoignure, le Placard, ainsi que la Table épaisse encadrée de Chaises rustiques aux montants du dossier couronnés d'olives, respirent une large aisance. Des personnages animent l'ensemble parfaitement homogène (Reconstitution du Muséon Arlaten).
 (Cl. Vie à la Campagne).



FARINIÈRE, COUATELIER ET BOÎTE À SEL, formant un ensemble d'une assez belle tenue. La Boîte à sel est munie, assez haut au-dessus de sa base, d'un petit tiroir. UN QUATUOR D'APPLIQUES. De gauche à droite, Farinière à motif Louis XVI, Couteilier, Râpe, Salière à tiroir, sculptée d'un motif elliptique; à Mme Izouard.

AMÉNAGEMENT TYPE.

Examinons comment la disposition de la vaste Cuisine-Salle commune du Mas camarguais était traditionnellement comprise, d'après le plan type que M. Dauphin a dressé à notre intention, et quelle est la place type généralement assignée aux principaux Meubles ou dispositions utilitaires.

Le plan de cette pièce est rectangulaire, avec, sur la droite et dans la paroi du fond, le large et profond retrait du coin du feu. Quatre baies sont ménagées : la porte de communication avec la cour (à gauche) et une fenêtre (à droite) dans la façade principale (opposée

à la paroi du fond); une fenêtre dans la façade latérale de droite; une porte dans celle de gauche s'ouvre sur la chambre principale, la chambre des époux, les maîtres du Mas.

Contre la paroi du fond se succèdent : l'Armoire d'angle, *Cantouniero*; la Fausse Armoire, qui est un placard dont les portes en noyer se détachent en plus foncé et en saillie sur le mur peint à la chaux; le *Forgneiroun* avec, au-dessus, l'agencement soigné d'ustensiles, qui comportent parfois le Porte-Couteaux, *Couteilero*, la grosse Râpe-applique. Enfin le Coin du feu, spacieux, avec l'âtre, qui comporte le devant de feu, la tarasque et ses landiers et la place de deux sièges.

Devant le grand panneau d'entre-baies de la paroi opposée est la place du Pétrin, *Mastre*, surmonté de sa classique Panetière, flanquée à droite et à gauche de la Farinière et de la Salière. Le Buffet-Crédence ou Crédence-Dressoir, ou encore le Buffet à glissants surmonté de l'*Estanié*, occupe le centre de la paroi latérale de gauche. Sur celle de droite et leur faisant face, dans l'entre-fenêtre, est l'*Évier* et l'*Eiguié*, flanqués de la Jarre à eau, *Gerbo*, et du Moulin à sel. Un *Évier* dans l'angle est encasté entre les deux montants, étalant sa pierre creuse au tiers environ de sa hauteur. C'est sur cet *Évier* que l'on procède au nettoyage de la verrerie. Le dessous de cet *Évier* est librement ouvert et sert à ranger les grands pots trop lourds. Le corps de cette *Étagère* est constitué par deux montants partant du sol, ou, plus exactement, continuant les montants qui supportent l'*Évier*.

Ils sont couronnés par une simple corniche largement moulurée, dont la tablette du dessus est utilisée comme porte-pots. Deux, trois, quatre tablettes soutenues par des tasseaux constituent l'*Étagère*, et chacun de ses rayons reçoit un jeu de pots variés. Le Moulin à bluter, *Tamisadou*, *Barlutelo*, a aussi sa place. Le *Tamisadou*, qui se présente avec toute l'apparence d'un long Buffet-Crédence, est maintenant dépossédé de son rôle; son dispositif intérieur enlevé, il sert parfois encore de Meuble de resserre.



ROBUSTES SALIÈRE ET FARINIÈRE. Cette dernière est décorée d'un attribut formé de poissons et de la fourchette à piquet (Muséon Arlaten).



BOÎTE À FARINE ET BOÎTE À SEL, en noyer sculpté, toutes deux surmontées de frontons délicatement ajourés. Ce sont deux vrais chefs-d'œuvre d'élegance; à M. J. Ripert.



BOÎTES À SEL ET FARINIÈRES DE STYLE D'ARLES. 1, 2, 4 et 5. Deux jolies paires de Farinières et deux Boîtes à sel, vraisemblablement de fin d'époque Louis XVI, faites pour être associées; à MM. J.-B. Samat et Marius Bernard. 3. Un des modèles les plus rustiques de Salière, décorée du signe du Swastika, petit Meuble d'époque Louis XV (Muséon Arlaten). (Cl. Vie à la Campagne et Heiriets.)

La grande Table de repas du Mas, autour de laquelle peuvent se placer quatorze à seize personnes, occupe le milieu de la pièce. Les Sièges, non disposés autour de la table, trouvent leur place à droite et à gauche de la *Mastre*; car, rappelez-vous que la Farinière et la Salière sont de petits Meubles ou plutôt des objets usuels accrochés de chaque côté au-dessus de ces Sièges, à portée de la main et qui, par conséquent, laissent libre toute la partie du sol devant la paroi contre laquelle ils sont accrochés.

COIN DE FEU. Le Coin de feu provençal est dans la grande Cuisine du Mas, comme dans la Cuisine-Salle commune

des habitations rurales de maintes autres provinces françaises, le symbole du foyer, le centre d'activité vigilante de la maîtresse de maison, le lieu de réunions familiales et d'amis. Il prend une telle signification spéciale pour la veillée de Noël, si traditionnelle en Provence, que Mistral en fit la synthèse de la vie rurale familiale dans la principale et la plus frappante des reconstitutions du Muséon Arlaten.

La grande cheminée du Mas provençal est généralement attenante au Potager. On lui donne parfois le nom de *Crémascle* (Crémaillère), par extension du nom de celle-ci et des assemblées de pendaison de Crémaillère. C'est ainsi qu'à son origine les premiers éléments des collections actuelles du Musée du Vieux-Marseille, arrangés, mis en œuvre dans une vaste pièce d'un vieux Logis marseillais pour des rappels et des reconstitutions de telles coutumes d'autrefois, avaient permis de composer un intérieur traditionnel qui avait reçu le nom de « Crémascle ».

Le manteau qui coiffe la vaste ouverture de la cheminée n'est généralement pas en forme de demi-pyramide tronquée, mais, au contraire, demi-sphérique d'abord, ensuite en demi-pyramide se continuant jusqu'au plafond. A sa base court une tablette, parfois deux, couronnant le vaste cintre de l'âtre. Sur cette tablette, on disposait des ustensiles tels que : Moulins à poivre, Lampes à pompe en étain ou en cuivre (quand l'usage des Lampes fut établi et remplaça celui de la chandelle de résine, qu'on fixait dans la cheminée à l'aide d'une petite fourche scellée dans le mur). Cette Lampe de cuivre ou « Careil » était à deux bassins superposés et à cinq becs. Elle portait aussi un crochet pour être suspendue. Elle était parfois ciselée d'ornements tels que des fleurs, etc. Sur la seconde tablette la plus élevée, par conséquent la moins à la portée de la main, étaient rangés les grands et volumineux récipients comme les chaudrons de cuivre.

Dans l'âtre vaste et accueillant étaient fixés ou suspendus aux murs, autour de la porte du four à cuire le pain : la longue et robuste potence à l'extrémité de laquelle on suspendait la marmite, juste au-dessus de la flamme, l'écumoire, le trois-pieds, le gril, les fourchettes à deux dents pour tourner et piquer le lard, en un mot tous les ustensiles de première nécessité dans la préparation des mets, enfin la lampe, *lou Calèu*. Dans le foyer, les bûches brûlaient sur les longs bras des Landiers, terminés par une sorte de coupe porte-écuelle. Sur les crochets avant, était posée une robuste broche. La pièce la plus curieuse, parmi les ustensiles du feu, est certainement la *Tarasque*, sorte de bouclier ou de calotte demi-sphérique en fer, employée le soir, lors du couvre-feu, pour recouvrir les cendres. Ainsi les paysans se garantissaient de l'incendie que les chiens et chats admis alors au coin du feu pouvaient provoquer en se brûlant. Une bande de fer cloutée l'entoure, et sur ses côtés sont fixées deux poignées permettant de la saisir.

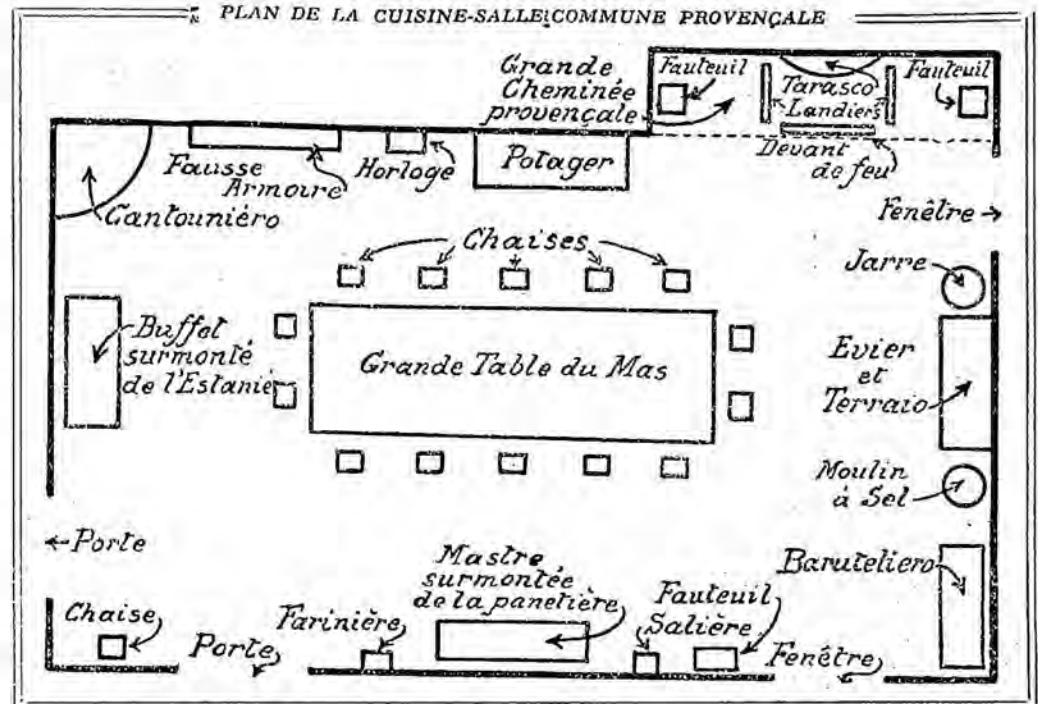
PLACARD FAUSSE ARMOIRE. En même temps que de nombreuses Cuisines de Mas et surtout de petites Salles à manger de Bastides sont dotées

de Meubles-Encoignures fixes, il est peu de Cuisines qui, originairement, ne comportent pas de façade de Placard remplaçant le Buffet à deux corps, beaucoup plus rare en Provence que dans d'autres régions.

Il semble que ces Placards, pris dans l'épaisseur marquante des murs, aient été plus nombreux en Haute qu'en Basse-Provence. Leur physionomie est d'ailleurs différente. En Haute-Provence, pour les Placards comme pour la plupart d'autres Meubles, les artisans restaient assez fixés aux Meubles de la fin de la Renaissance et du XVI^e siècle, surtout Louis XIII plus d'évocation que de style, qu'ils exécutaient, d'ailleurs encore, jusque dans le cou-

dont la plinthe, ou plutôt traverse ici, au lieu de reposer directement sur le sol, est supportée par deux pieds cambrés ou en console, comme les pieds d'un Buffet ou d'une Armoire. Cette disposition plus soignée, plus élégante, était surtout en usage dans les Salles à manger de jolies Bastides.

Les deux vantaux de la porte sont séparés par un petit montant central, le faux dormant, traité dans le même esprit que celui des Armoires, et chaque vantail comprend un panneau bien serti par sa mouluration Louis XV. Une étroite traverse sépare le haut de la porte de la tablette débordante sur laquelle repose le corps supérieur en retrait. Ce corps supérieur



rant du XIX^e. Ceux-ci sont de forme carrée à quatre portes et à deux tiroirs, au même aplomb souvent à important fronton, de même facture d'ailleurs que les Armoires-Bahuts de cette époque.

Les artisans de Basse-Provence, charmés par la souplesse du style Louis XV, évoluant avec leur temps, ont composé ces façades d'une façon plus dégagée, généralement en saillie, souvent à fronton cintré, à plinthe, ou même montés sur pieds cambrés, comme un véritable Buffet à deux corps.

Le Placard, dit aussi fausse Armoire, est donc un aménagement fixe de la Cuisine-Salle commune, formant un Placard-Étagère pris dans l'épaisseur de la muraille. Mais, par sa façade : encadrement et corniche saillants et sa porte à deux vantaux, elle met sur le mur la même tâche brune qu'une véritable Armoire. Dans les reconstitutions et les intérieurs d'autrefois que nous avons pu visiter, notamment en Haute-Provence, cette fausse Armoire est placée à gauche de la cheminée. Généralement les côtés et le couronnement restent en bois naturel (noyer), mais il arrive aussi qu'on les peint en blanc, de la même couleur que le mur, comme pour les mieux incorporer dans la paroi. C'est le cas pour le corps du haut de la fausse Armoire du Muséon Arlaten, mais non pour celle du Musée du Vieux-Marseille.

La fausse Armoire du Muséon Arlaten est de style Louis XV, et elle se présente légèrement en saillie sur le nu du mur, avec le mouvement très net et large de la corniche moulurée. Elle est composée de deux corps pleins, celui du bas débordant davantage que celui du haut, ce qui dégage la tablette. Le corps du bas est rectangulaire et un peu massif, et sa large plinthe qui lui forme comme un socle plein ainsi que l'absence des pieds accentuent cette impression. C'est comme un bas de Buffet à coins arrondis et moulurés. Mais il en est

est d'abord constitué par deux montants aux coins arrondis et un couronnement d'une corniche moulurée. Côtés et couronnement joliment arrondis sont peints en blanc. Sur cet encadrement chambrante s'ajuste la porte en noyer également à deux vantaux, toujours séparés par la plate-bande centrale dont le haut est fort curieusement découpé. Elle s'orne de trois panneaux moulurés; le dessin de ceux du haut rappelle le mouvement du sommet découpé des vantaux.

Les gonds ou fiches sont de très petit modèle si on les compare à ceux barrant de leur ton d'argent brillant les Panetières, les Buffets, les Armoires. Ils s'étagent par trois, à intervalles réguliers, pour permettre le battement normal de la porte; une seule entrée de serrure est placée un peu bas sur le battant droit du corps supérieur, tandis que deux petits sont posés symétriquement sur les deux vantaux du corps inférieur. Il semble donc que l'on a voulu que ces ferrures jouent très peu dans l'ensemble du Meuble, par opposition au rôle qu'elles tiennent dans la décoration de la plupart des autres Meubles.

Façades de deux Placards d'esprit Louis XV, Ces Meubles, par comparaison avec ceux de la période précédente, montrent leur corps supérieur infiniment plus élevé, plus élancé, plus dégagé. Le corps du bas est muni d'une plinthe à sa partie inférieure, sur le sol. Le corps supérieur est à corniche droite. Mais, dans ce cadre, le haut de la porte se découpe élégamment en une forme cintrée. Ici, toute la partie pleine fixe du corps supérieur a été blanchie pour rester dans la note de la muraille, ce qui d'ailleurs se faisait assez en Provence, tandis que la teinte chaude du noyer des deux vantaux se découpe dessus avec netteté. (Pl. 2.)

Très curieuse façade de Placard du XVII^e siècle qui est toujours en place dans la vieille Maison de Viens, pour laquelle elle a été exécutée par un menuisier local. Les lignes, le galbe, la structure de cette façade s'inspirent nettement de ceux des Buffets Renaissance, Louis XIII, Louis XIV, à 4 portes

VIE A LA CAMPAGNE

séparées par 2 tiroirs; elle est surmontée d'un fronton aux motifs importants de décoration, d'une naïveté très marquée, avec, au centre, la Croix, les objets de la Passion, le monogramme du Christ, et un accompagnement de panaches pour lequel le menuisier a laissé déborder toute sa fantaisie encore primitive. Cet artisan avait certainement vu des Meubles de style, par la reproduction beaucoup plus stylisée des décors des entre-portes, des vantaux, des tiroirs avec la plume; la feuille d'acanthé et les motifs qui en dérivent sont multipliés. Il a tenu à signer son travail, c'est ainsi que la mention suivante est inscrite sur la traverse du corps supérieur, sous fronton: « IHS: AVE MARIA 1639 moyennant l'assistance de Dieu fait par Antoine Boyé. » (Pl. 2.)

Élégante façade de Buffet-Placard à deux corps. La recherche pour cette façade est telle que la base repose sur des pieds avec traverse gentiment chantournée, au lieu d'être pleine comme dans la majorité des autres Placards; de même, au lieu de s'ouvrir directement dans le mur, cette façade se dégage en saillie, avec également le jeu de la mouluration des angles, de la corniche courbe, comme c'est le cas, d'ailleurs, pour quantité de façades de Placards établies au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. (Pl. 2.)

MOULINA BLUTER, Le Buffet-Moulin à bluter, *Tamisadou, Barutelo* ou *Baruteliero*, contenant à l'intérieur le long tamis cylindrique pour la farine, se rencontrait autrefois dans presque tous les Mas et dans les bâtiments de ferme dépendant de la Bastide. Conçu à la façon d'un Meuble et destiné à la Cuisine familiale, était vraiment à sa place dans les Mas, au même titre que le Pétrin et la Panetière.

Il n'est pas étonnant, si vous voulez bien y réfléchir, que le Tamisadou ait fait partie du mobilier de la Salle familiale provençale et de la Cuisine de la Bastide, en compagnie du Pétrin et de la Panetière. Il permettait ainsi de bluter la farine du blé récolté sur place, en utilisant les sous-produits pour les animaux, farine qui était utilisée au fur et à mesure des besoins pour la préparation du pain et la confection des mets et desserts à base de farine. Les « Fustiers » provençaux furent particulièrement ingénieux, en lui donnant le caractère d'un Meuble, car ainsi ils ajoutaient dans leur intérieur un élément de son mobilier, sous une forme plaisante, constituant avec le Pétrin et la Panetière une trilogie fort intéressante.

Toutefois, on le plaçait souvent hors de la Cuisine lorsqu'elle n'était pas assez spacieuse, en raison de son encombrement. La recherche décorative était telle en Provence et dans le Comtat Venaissin que les artisans rivalisaient pour donner à telle pièce d'outillage intérieur un caractère décoratif. C'est notamment le cas pour le Tamisadou, qui fait figure de Buffet-Crédence, et dont il est des spécimens au décor très poussé, admis à l'instar des autres Meubles dans l'intérieur du Mas le plus cosu.

Le Moulin à bluter, qui servait en même temps de Crédence ou Dressoir, est, quel qu'en soit son style, du même galbe général: d'une forme assez oblongue, assez étirée, quoique proportionnellement plus haut que la Crédence. Il paraît d'ailleurs en être le dérivé, en façade et d'esprit, ou simplement inspiré des modèles Régence, mais avec une différence très marquée, moins dans sa structure et dans ses lignes générales que dans sa composition. Est-il inspiré, comme c'est très vraisemblable, de la Crédence modifiée, étirée par l'adjonction de panneaux fixes latéraux? C'est possible. Ou bien, comme c'est moins indiqué, le Tamisadou est-il l'ancêtre de la Crédence provençale? Nous laissons la question posée.

Le type classique tout à fait simple du Tamisadou nous paraît être le Moulin à bluter en noyer du Musée Arlaten. Il comporte deux panneaux dormants latéraux, encadrant une porte à deux vantaux en saillie, nettement centrés à sa partie supérieure, et débordant sur la traverse supérieure en ceinture, aux deux longs et robustes gonds et à hautes entrées de serrures; sa traverse inférieure est large et très

joliment chantournée, en même temps qu'harmonieusement reliée aux pieds élégants; le tout cerné par une mouluration qui se soude à une coquille centrale. La décoration des deux vantaux de porte et de la large traverse du bas est simplement assurée par des entailles moulurées en creux d'une ligne contournée et sinieuse Louis XV, dans le même principe décoratif de Fourques, que vous retrouvez sur les Meubles de cette époque et de cette région. La manivelle qui sort sur la façade latérale gauche indique l'affectation de ce Meuble.

Tamisadou (Moulin à bluter) de style simple d'Arles. Ce Meuble se présente comme une très importante Crédence, que des différences de proportions, telle l'ampleur de la grande traverse du bas, alourdiraient. Il prend, par conséquent, l'apparence d'un bas de Buffet, sauf avec cette particularité de présenter une base très large, de se compléter de deux panneaux fixes et de marquer sa robustesse de Meuble-Outil par ses vantaux de portes très épaisses s'ouvrant en saillie et débordant sur la traverse supérieure. La manivelle du Moulin à bluter que contient l'intérieur de ce Meuble est conservée sur le côté droit. Le genre de décoration de la base indique que, bien que celui-ci soit vraisemblablement originaire d'Arles, cette décoration s'inspire de celle en vigueur dans le style de Fourques. (Pl. 2.)

Tamisadou de la Crau, en noyer. Ce Moulin à bluter, vraisemblablement de la première partie du XIX^e siècle, est d'une structure très simple où domine la ligne droite, sauf en ce qui concerne le mouvement des pieds, qui reste Louis XV, et celui de la traverse du bas. Ses deux portes carrées, soutenues par deux grands gonds, aux importantes entrées de serrure, s'ouvrent au milieu, tandis que les deux grands panneaux latéraux restent fixes. La traverse supérieure est décorée, au centre, d'un cœur dans une couronne de perles et de quelques feuillages. (Pl. 2.)

Tamisadou d'un modèle rare. La base de ce Buffet à glissants a tout le caractère de l'ancien Tamisadou, avec ses panneaux faux, latéraux, assez étroits, sans portes, plus grands qu'habituellement, en saillie, soutenus par de grands gonds et accompagnés de très hautes entrées de serrure; mais le soin avec lequel les deux montants d'angle et leurs pieds sont taillés, joint à la qualité des sculptures des traverses du haut et du bas et des vantaux de portes, et surtout l'adjonction de l'étagère à glissants et à tabernacles des Buffets à glissants, font de ce Meuble un des plus originaux que nous ayons rencontrés.

Le glissant de ce Tamisadou a été très ingénieusement posé immédiatement en retrait de la partie du dessus qui se relève sur toute sa longueur, de telle sorte qu'on le pouvait lever. Le bois de ce Meuble est d'un très beau noyer d'or intense. Ses motifs de sculpture stylisés sont très bien rendus, ce qui est d'ailleurs le cas pour la majorité des Meubles rustiques de cette région, car les artisans qui avaient sous leurs yeux soit des planches de dessins d'ornements, soit des maquettes, soit des Meubles même, les copiaient scrupuleusement. Au contraire, les motifs de leur invention, notamment les fleurs, les fruits et les feuillages, qu'ils devaient interpréter d'après nature et dont ils ne savaient pas composer ni traduire les lignes, sont en général d'esprit très naïf et montrent de suite l'origine de ses sculptures. De plus (ce qui indique qu'il dut être établi par un artisan déjà éduqué et très habile), feuillage, fleurs et épis de blé sont de la même qualité que les motifs décoratifs, corbeille de fleurs Louis XVI, urne, mais perlé, etc., ce que tous les Meubles ne présentent pas au même titre.

Comme je m'étonnais de voir un Meuble de cette composition et que je posais quelques questions avant tout examen, l'heureux possesseur de cette belle pièce me répondit: « Je puis certifier que ce Meuble comportait originellement la Crédence (à glissant et à tabernacle). Vous vous rendez compte facilement que le bois est bien le même que celui du corps du Tamisadou. Cela ne peut pas faire de doute pour un connaisseur en vieux Meubles, comme vous devez l'être certainement.

« J'ai vu, de mes yeux, le Tamisadou, dans la cuisine du Mas « les Brunettes ». Il comportait encore le tamis, que j'ai laissé sur place, mais dont j'ai conservé la manivelle extérieure en bois servant à l'actionner. Regardez, ce Meuble comporte encore l'entonnoir métallique par où le grain s'écoulait de la partie supérieure dans le cylindre en tamis, ainsi que la boîte extérieure par où le produit s'écoulait après avoir été recueilli dans une bassine en cuivre.

L'époque de ce Tamisadou est de transition Louis XV-Louis XVI; la juxtaposition des deux styles est très caractéristique. Un dernier détail: il m'avait été signalé par le bon poète Mistral. Ce Meuble faillit m'être soufflé par un antiquaire d'Arles, qui, avec une constance rare, m'en a offert 1 000 fr. de plus que je ne l'avais payé, ajoutant chaque année, jusqu'en 1914, une suroffre de 1 000 fr. Dernièrement encore, j'aurais pu vendre ce Buffet 25 000 fr., mais je ne le vendrai jamais. Les nombreux Provençaux que j'ai connus, et en particulier feu Izouard, fondateur du Musée Provençal de Marseille, m'ont toujours déclaré que c'était le plus beau Meuble provençal qu'ils aient jamais vu.»

Ce Meuble de toute beauté, en effet, d'une composition fort rare pour un Tamisadou, n'est toutefois vraisemblablement pas d'époque Louis XV-Louis XVI; mais, comme tous les beaux Meubles de cette qualité, il fut établi postérieurement, vraisemblablement dans la première moitié du XIX^e, ce qui, d'ailleurs, n'atténue en rien ses qualités incontestables. Ce doit être la fantaisie d'artisan, comme il s'en manifestait dans toutes les provinces, désireux d'apporter une variante à un Meuble typique; dans ce cas, il est fort probable qu'il a composé d'autres exemplaires. Ou bien c'est une commande unique d'un propriétaire qui désirait n'avoir pas le même. (Pl. 2.)

Buffet-Crédence à forme de Tamisadou, en bois de noyer blond. Il se peut qu'il s'agisse d'un ancien Tamisadou dont la profondeur aurait été diminuée pour en faire un très beau Buffet-Crédence de Salle à manger; bien que naïve, remarquez la préciosité de la décoration d'esprit Louis XVI, avec l'abondance de motifs et d'attributs: coupes, vases, corbeilles, urnes, mais, nœuds, guirlandes, auxquels s'ajoutent la floraison de roses jointes parfois aux épis de blé, l'enroulement des ceps de vigne, mis très en vigueur sur ce beau noyer blond. Remarquez aussi que, tandis que le Tamisadou classique présente l'épaisseur de ses portes en saillie sur la traverse du haut et du bas, ici, les petites portes s'encastrent entièrement à l'aplomb de toute la façade. (Pl. 2.)

CRÉDENCES- DRESSOIRS. Le Buffet, nous vous l'avons déjà rappelé dans nos précédents travaux consacrés aux Meubles régionaux, est dérivé du Coffre, par l'adaptation de portes et la suppression du couvercle, ce couvercle qui existe dans le Tamisadou. C'est originellement un Garde-Manger, dont la mode serait venue d'Italie.

A cet effet, il convient de souligner, pour nous éviter toute confusion, que les noms changeant pour désigner les mêmes objets ou Meubles. Ainsi le Bas de Buffet, qu'on appelle également Bas d'Armoire, type un peu rustique et lourd, qui conserve ses lignes essentielles Louis XIII, est désigné sous le nom de Bahut en Haute-Provence; ce même Meuble porte le nom de Crédence en Basse-Provence (*taubo fermado* en provençal). De même le Buffet à étagère multiplie les synonymes: Dressoir, Vaisselier, Potager, selon les régions. Peut-être serez-vous étonné de ne pas trouver ici le large emploi de ce Buffet-Étagère. Il ne paraît pas avoir existé originellement en Provence, sauf peut-être en Haute-Provence, sur les confins du Dauphiné. Formant transition, vous rencontrerez, en Haute-Provence, des Bas de Buffet ou Crédence surmontés par une Étagère; mais celle-ci ne paraît pas intimement associée à celui-ci; elle ne fait pas corps avec lui; elle donne l'impression d'une rajoute. Cela tient probablement à ce fait que l'on disposait de toute une gamme d'Étagères à poser ou à accrocher qui permettait de sérier et de grouper les différents types d'ustensiles ou de vaisselle: poteries de terre, vaisselle de faïence et de porcelaine, étains, verrerie, ce qui a fait attribuer un nom spécial à chacune d'elles, ainsi que vous le lirez dans le chapitre consacré aux Étagères.

Si vous exceptez les Buffets à glissants que nous distinguons nettement du simple Bas de Buffet, il existe deux types de Crédences en Basse-Provence, l'un d'un galbe un peu oblong, généralement à dessus de marbre, qui servait surtout de desserte dans les intérieurs bourgeois, et un modèle d'usage plus général, d'es-

prit plus rustique, quoique souvent plus abondamment décoré, qui s'accompagne d'importantes ferrures (gonds, entrées de serrure), établi en beaucoup plus grand nombre. C'est la Crédence des terriens de la campagne d'Arles, de Beaucaire, d'Avignon, de Cavaillon, la Crédence des intérieurs aisés et des intérieurs de Mas.

Les Crédences de style d'Arles et d'Avignon sont généralement de formes réduites. Elles apparaissent comme inspirées pour la plupart par les Moulins à bluter (à moins, rappelons-le, qu'elles aient inspiré l'enveloppe de ce dernier), portes épaisses et nettement en saillie, à la partie supérieure généralement curviligne, et à la base rectiligne ; sur la traverse inférieure descendant très bas et chantournée, deux traverses abondamment décorées de motifs naïfs, d'interprétation de motifs de style, tels que l'urne, la coupe, et de frondaisons et floraisons stylisées presque toujours en relief. Les gonds, de toute leur hauteur, sont importants, de même que les entrées de serrures ; mais il en est, de fabrication sans doute plus récente, dont les gonds sont plus minces. Les pieds toujours courts en enroulements de coquilles d'escargots, avec ou sans sabot de biche, sont en général plus robustes que ceux des Meubles bourgeois.

Alors que les Crédences, comme d'ailleurs d'autres Meubles dit « à resserre » de la rive gauche du Rhône, sont en général à base ou traverse inférieure pleine, on s'accorde assez à penser que ceux de la rive droite du Rhône, qui s'apparentent intimement aux Meubles du Languedoc, sont caractérisés par l'ajoutement du motif central de la partie élargie de la traverse du bas, et même de deux autres motifs latéraux, d'autant plus évidents qu'ils sont soulignés par des sculptures rocaille Louis XV ou tel motif Louis XVI très saillants. Beaucoup seraient des Meubles de Beaucaire. Nous considérons aussi, par l'examen comparatif avec d'autres travaux d'ébénisterie, que des Meubles dans cet esprit ont été vraisemblablement établis à Avignon.

Les intérieurs bourgeois des centres d'art comme Aix semblent donc avoir été dotés de préférence de Crédences, visiblement inspirées des Meubles de style, d'une netteté de ligne, d'une sobriété et d'une élégance qui en font de véritables travaux d'ébénisterie. L'influence du milieu et des exemples apparaît prépondérante. A la différence des Meubles de campagne et de ceux établis dans les autres centres, qui ont leur dessus en bois (sauf quelques exemples rares), ces modèles de qualité sont dotés, à de très rares exceptions près, de dessus de marbre. Tout permet de penser que ces Crédences étaient destinées aux Salles à manger urbaines et des Bastides, alors que les autres sont plutôt des Meubles de Cuisines-Salles communes, ou Salles à manger de Mas. Les premières sont souvent assez stylisées de galbe, de lignes, de décor, aux ferrures, gonds, entrées de serrures infiniment discrètes, à peine soulignées ; les secondes sont plus composites, plus régionales d'esprit, avec une ornementation plus naïve et plus sobre, comme pour les Meubles des régions d'Arles, de Tarascon, de Beaucaire, à robustes gonds et à entrées de serrures très importantes. En général, ces Crédences bourgeoises sont à traverse supérieure très étroite, comptant à peine sous le rebord du marbre uni. La traverse du bas est plus large, sans présenter les proportions souvent inusitées des Crédences de campagne.

Dans ces dernières, au contraire, les traverses du haut, sur lesquelles les vantaux des portes se découpent souvent en courbe Louis XV ou en courbe géométrique, sont plus larges et très souvent ornées de motifs stylisés ou d'une composition naïve. La traverse du bas, plus importante également, est presque toujours décorée à profusion, avec son chantournement aussi soigné, plus décoré, cerné d'une nervure, de moulures, avec des épanouissements de feuilles

stylisées d'accolades, de boucles, de rinceaux, d'ornements coquillés, des crossettes, des revers d'ornement qui s'affrontent en se contrariant, et toujours un motif central, coquille, palmette à rocaïlle, vase, urne, selon l'inspiration du style, parfois ajourés.

Les Crédences de Haute-Provence s'apparentent davantage avec les Meubles Henri II, Louis XIII, Louis XIV, plus rustauds, plus massifs, au galbe et aux encadrements à la base, aux pieds au couronnement toujours rectiligne. Ils témoignent d'une absence de fantaisie marquée, d'un art plus primitif, retardataire, moins primesautier, moins original. La matière est aussi moins choisie. Ils n'ont d'attrait que comme élément comparatif.

Bas de Buffet tou. à fait rustique dans l'esprit des Meubles de la fin de la Renaissance, avec ses portes saillantes, ses tiroirs aux façades très affirmées et son décor à la plume entre les panneaux et sur les montants des pieds ; fabrication vraisemblablement de la région de Forcalquier. (Pl. 7.)

Crédi. rustique. Ce Meuble offre surtout de l'intérêt parce qu'il permet de constater qu'il appartient à une région où peu de Meubles de qualité, et par conséquent peu d'exemples sont restés ; il provient de la région de Lorgues et est en chêne, ce qui est assez rare, en Provence. Il est proportionnellement plus haut que les Crédences provençales et comporte deux tiroirs. Sa décoration montre toute la naïveté fantaisiste de l'artisan qui l'établit. (Pl. 7.)

Crédi. bourgeoise d'esprit Régence au devant galbé, aux pieds cintrés, d'un joli travail d'ébénisterie. La décoration est simplement marquée par la mouluration des panneaux et l'épanouissement des feuillages au-dessus, ainsi que par le chantournement de la base. La ceinture est à peine marquée sous le dessus de marbre de couleur. (Pl. 7.)

Buffet-Crédi. de Basse-Provence, d'esprit Régence. Ce Meuble est infiniment distingué par ses côtés légèrement galbés et par l'écoinçonnement des angles sur toute la hauteur. Il est à 6 pieds très fins, 4 en avant de part et d'autre de chaque écoinçon. Tout le décor est en moulures, encadrements des vantaux et encadrements des panneaux intérieurs, avec très joli mouvement dans la traverse du bas et une ceinture très étroite à peine marquée, au-dessous de la tablette de marbre blanc. (Pl. 7.)

Crédi. de Maillane en noyer assez teinté. Avec sa large traverse du bas, ses deux portes au centre et légèrement en saillie comme celles des « Tamisadou », son important tiroir et son décor naïf, cette Crédi. est bien dans l'esprit de celles du style d'Arles et de toute cette région. (Pl. 7.)

Crédi. du Comtal, de style nettement Louis XVI, robustement établie ; ce Meuble montre une grande recherche, par ses pieds, dans l'échelonnement de sa base à courtes cannelures, s'élargissant vers le centre par une suite de redents rectilignes, au lieu de se développer par un mouvement curviligne. Les montants verticaux sont décorés de cannelures à chandelles ; les portes sont simplement moulurées, avec écoinçonnements à rosaces. Ce Meuble, comme la majorité des Crédences bourgeoises, est à dessus de marbre. (Pl. 7.)

Crédi.-Dressoir d'une jolie forme, assez élevée sur pieds, à ferrures Régence, malgré l'ornementation presque méplate à rocaïlle et à feuillages Louis XV déjà marquée. Les deux vantaux s'ouvrent dans la partie centrale flanquée de part et d'autre de parties pleines, comme dans les « Tamisadou ». Mais, par une recherche assez heureuse, qui ajoute de la commodité au Meuble, une porte s'ouvre en bout, de part et d'autre. Il est muni d'un tiroir et possède une tablette de marbre renfermée sous le dessus. Pieds en console. Fiches et entrées en fer forgé. (Pl. 8.)

BUFFET Le Buffet à glissants ou à A GLISSANTS. gradins, en raison de la superposition du petit corps supérieur en retrait qui le rehausse, est dénommé aussi « Pestrin », par fausse analogie avec le Pestrin comtadin qui affectait la forme du Buffet bas. Si, sous quelque nom qu'on le désigne : Bas de Buffet, Bas d'Armoire, Crédi. Dressoir, existe un Meuble qui, avec des variantes, est de toutes les régions, le Buffet à gradins, ou Buffet à glissants, est essentiellement provençal. Le Buffet à gradins a vraisemblablement pris naissance dans la Haute-Provence, région Nord-Est du Comtat Venaissin, et s'est prodigieusement développé, par la suite,

dans sa forme Louis XV. Le Mobilier de la Haute-Provence comporte, d'ailleurs, des Bas de Buffets dont le dessus est complété d'un gradin en retrait muni soit de deux tiroirs, soit de deux ouvertures formées par des glissants. Ce gradin forme souvent socle à un type d'Étagère-Vaisselle assez élançée, mais peu profonde, donnant l'impression d'être plate. De même, telles Étagères sont munies d'une base pleine, dans laquelle s'encastrent les deux tiroirs et dont les ouvertures sont munies de glissants.

Il y aurait là comme une manière de liaison entre le Bas de Buffet indépendant et l'Étagère qui le complète. Quoiqu'il en soit, l'idée du gradin, complément du Buffet, d'où est né le Buffet à glissants si particulier de l'école d'Arles, semble confirmer qu'il y a là une interprétation dérivée de ce Meuble typique qui devait prêter à autant de fantaisies imaginatives, jusqu'à s'ajouter à la forme, non moins caractéristique, du Tamisadou.

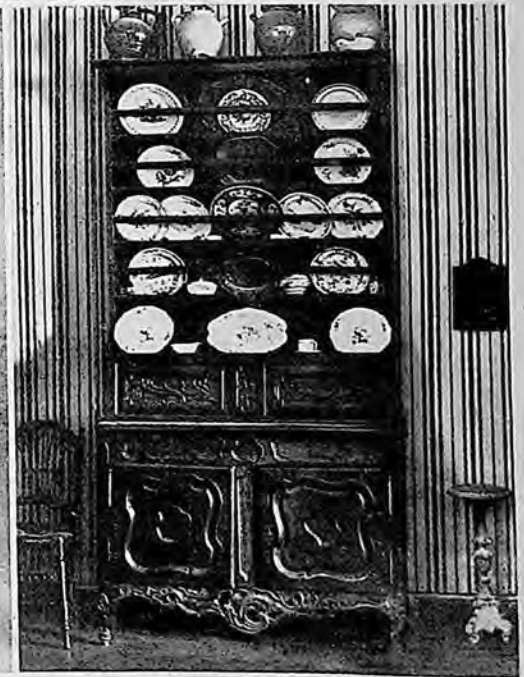
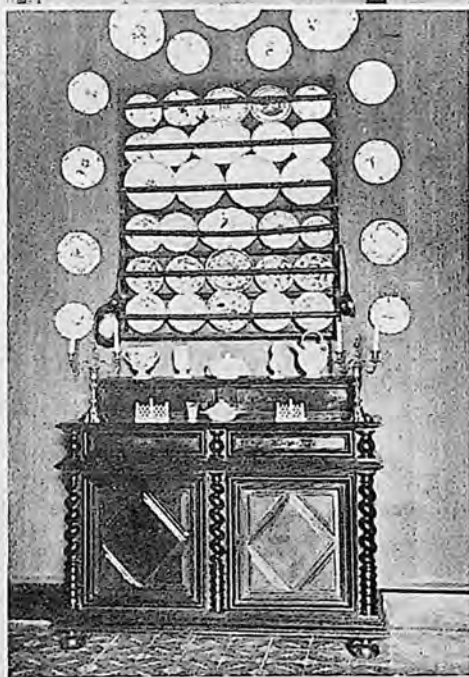
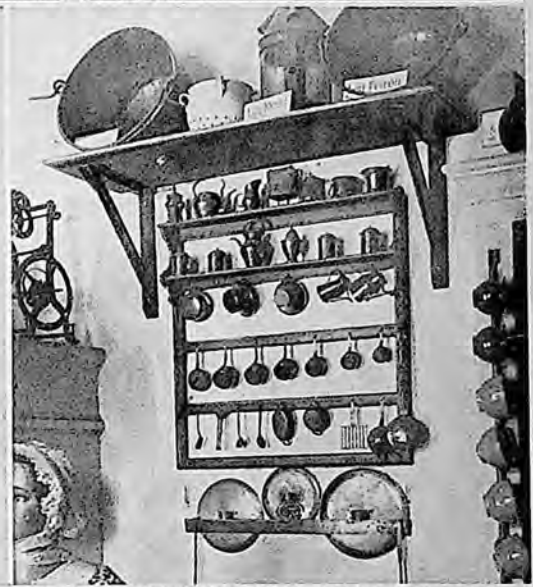
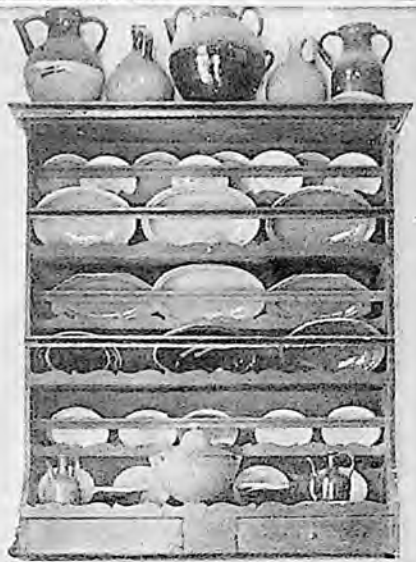
Le but du gradin à glissants serait de permettre d'étagérer des objets présentés. Le modèle ainsi esquissé ménage, en outre, des retraits pour loger des petits objets plus précieux que l'on veut enfermer. Mais la place nécessaire pour l'évolution de la porte obligeant à déplacer les objets posés sur la partie avant du Meuble, on substitua aux portes ouvrantes des dispositifs à glissière, comme on devait le faire pour des Étagères simples que l'on posait sur un Meuble, comme on le pratiquait aussi à la base à tiroirs des Étagères des Buffets de Haute-Provence. Tout fait supposer qu'un artisan de la région d'Arles remarqua cette originale particularité et en entreprit l'adaptation aux Crédences.

Schematiquement, le Buffet à gradins est donc à deux corps : celui du bas important ; celui du haut au gradin nettement en retrait, surtout la façade, et relativement peu élevé. Le corps du bas du Buffet à glissants, vaste, trapu, massif, repose sur quatre pieds, dont les deux de devant généralement galbés ou à console. Lorsque le Bas de Buffet possède des portes nettement rectilignes, la traverse du haut, immédiatement sous la tablette, est vide de sculptures. Dans ce cas, des motifs, le plus souvent des branches ou des fleurs, garnissent en coin les angles des portes ; la traverse du bas, découpée fréquemment d'une façon très heureuse, les pieds, les angles arrondis du Meuble sont également ornés de motifs, de même que le petit panneau de séparation des deux portes.

Lorsque le haut des portes est cintré, la traverse supérieure est ornée d'un motif encadré correspondant à chacune des portes ou d'un seul tenant. Dans l'axe même du petit panneau, un autre motif s'étale : gerbe d'épis de blé nouée d'un ruban menu, cœurs percés d'une même flèche, encadrés dans une sorte de médaillon à perles de bois que l'on retrouve dans les motifs de la traverse supérieure.

La tablette sur laquelle repose le corps étroit supérieur est parfois chantournée, les coins arrondis en correspondance avec les angles du Buffet. Des entrées de serrure, des gonds garnissent ces Meubles dans le même esprit que les autres Meubles. Au même titre que les Armoires-Garde-Robes, elles sont tantôt d'une seule venue ; d'autres fois, le détail central qui forme l'entrée de serrure les relie d'une façon heureuse ; les gonds sont ou d'un seul jet sur toute la hauteur de la porte, ou par deux et trois superposés.

Le corps du haut, bas et étroit, toujours d'un mouvement très cherché et très étudié par un jeu de parties galbées et de pans coupés, ne correspond généralement pas comme esprit avec le corps du bas, rectangulaire et sobre d'allure, dont il n'épouse pas les lignes, à l'inverse du corps supérieur d'un Buffet à deux corps. Son peu de profondeur laisse dégagée en avant, comme une large tablette, toute la partie libre du dessus du corps du bas. Cette tablette est destinée à recevoir des ustens-



GAMME DE MODELES. 1. Evier et « Terraïo », adaptation très fréquente en Provence (Muséon Arlaten). 2. Le Potager d'une cuisine provençale, avec, au-dessus, dispositif d'accrochage pour ustensiles de cuisine (Muséon Arlaten). 3. Evier surmonté de l'« Eligité »; sur le côté, modèle de Verrier. 4. Étagère, « Estantié ». 5. Vaisselier du type classique. 6. Une variante du cadre d'accrochage (Musée du Vieux-Marseille). 7. Bas de Buffet avec Étagère, surmontée d'une Applique; à M. de Bezanne. 8. « Estanié » ou « Escudelié », simple et fruste, à base à glissières ou glissants; à M. Brun. 9. Buffet-Vaisselier; à M. Montagné. (Cl. Vie à la Campagne.)



ÉTAGÈRE, à la partie supérieure en encorbellement, au décor composite Louis XV et Louis XVI; à Mme Izouard. ÉTAGÈRE-VAISSELIER, oblong, d'esprit Louis XVI, à façade galbée et à deux tablettes; à M. Paul Madon. ÉTAGÈRE de style d'Arles, sans fond, côtés pleins, à rebords de tablette très élargis et simplement chantournés; à Mme Lombard.



VERRIERS-ÉTAGÈRES ET VITRINES-VERRIERS. 1. Verrier-Étagère d'esprit Révolution, datant vraisemblablement du début du XIX^e; à M. G.-L. Gaudry. 2. Étagère à base très dégagée, flanquée d'une Boîte à sel et d'une Farinière; à M. Chambon. 3. Verrier-Étagère à façade cintrée et à corniche galbée. 4. Vitrine-Verrier, très robuste; à Mme de Flandreysy. 5. Autre modèle, à la structure rectiligne, avec grande niche à la base, surmontée de deux tablettes; à M. Charabot. 6. Vitrine-Verrier fin de style Louis XVI; à M. G. Usslaub. (Cl. Vie à la Campagne.)



1. LA CHAMBRE DE L'ACCOUCHÉE (Chambre espousivo). Cette reconstitution, type d'une Chambre provençale, montre les Meubles les plus usuels: le Châlit, la Console, le Coffre de mariage en cuir cloué, le Berceau et le petit Chartot du bébé. Des personnages animent cet ensemble (Muséon Arlaten). 2. LIT D'APPARAT PROVENÇAL, en bois peint en blanc et doré, à dossier élevé, à devant dégagé, à colonne surmontée de panaches, d'époque Louis XVI; au comte Philipon. (Cl. Vie à la Campagne.)



COIN DE FEU D'UNE CUISINE MARSEILLAISE. Ce coin de feu, au coffre de la cheminée élancé, est abondamment garni, et son ouverture est accompagnée, à la partie supérieure, par un grand bandeau plissé d'étoffe à carreaux blancs et rouges, qui se répètent en bordure de la première tablette. Sur celle-ci s'alignent quantité de petits objets usuels, tandis que les grands bassins de cuire sont disposés sur la tablette plus élevée, formant rebord de la corniche. Au plafond, est suspendue une claie pour la conservation des tomates, des raisins et des fruits (Palais des Arts Provençaux). (Cl. Vie à la Campagne.)

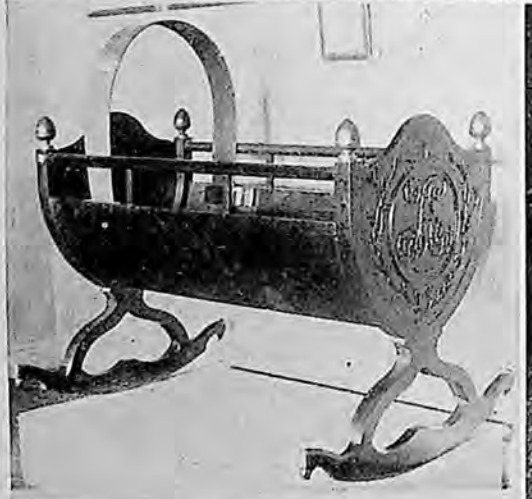


UN COIN DE CUISINE D'UN MAS CAMARGUAIS. Au premier plan, le « Potager », au-dessus duquel tout le panneau sert à l'accrochage de la batterie de cuisine ; les deux portes ennoyer, à deux battants, de la fausse Armoire à deux corps s'ouvrent ensuite sur un cadre peint à la chaux. Dans l'angle, l'Armoire d'encoignure cintrée ou « Cantouniero » voisine avec le Buffet à glissants surmonté d'un important « Estantie » (Reconstitution du Muséon Arlaten). (Cl. Vie à la Campagne.)



LIT A DEUX DOSSIERS, en cerisier, aux pieds arqués, à chantournement recherché du dossier et du devant, avec motifs à médaillons et gerbe; à Mme de Flandreisy.

LIT A UN DOSSIER, d'un modèle très simple, aux lignes rappelant le Louis XVI. Ce Meuble paraît avoir été exécuté dans la première partie du XIX^e siècle; à M. Hains.



GAMME DE LITS ET DE BERCEAUX. 1. Lit d'époque Louis XV, orné d'admirables soieries (Château de Vauvenargues). 2. Berceau du début du XVII^e siècle, style de la Haute-Provence; à Mme Livon-Daïme. 3. Berceau rustique et fruste (Muséon Arlaten). 4. Berceau aux côtés ajourés formés de fuseaux verticaux, entre le bâti (Muséon Arlaten). 5. Lit d'esprit provençal, de style Louis XIV; à M. Rabattu. 6. Berceau provençal, sur patins, fin de style Louis XVI (Musée Fragonard). 7. Tambour-chauffe-linge, avec chaufferette (Muséon Arlaten). 8. Boîte carrée d'applique pour bébé (Muséon Arlaten). 9. Berceau provençal, de style Empire ou Charles X; à M. L. Vincent. (Cl. Vie à la Campagne.)

LE PRESTIGE DES PÉTRINS ET DES PANETIÈRES

CES DEUX MEUBLES D'USAGE MARQUÉ, AUTREFOIS ASSOCIÉS, SONT TYPIQUEMENT PROVENÇAUX ET COMME LE REFLET DE LA VIE FAMILIALE-LABORIEUSE, EN MÊME TEMPS QUE L'EXPRESSION PARFAITE DES EFFORTS DE L'ARTISAN POUR LES CLASSER AVEC LES PIÈCES DÉCORATIVES.

LA PANETIÈRE ou « Panière » le Pétrin ou « Mastre », le Buffet à glissants, accessoirement le Buffet-Garde-Manger, les Boîtes à sel et à farine, sont les trois Meubles essentiels et petits Meubles qui synthétisent au suprême degré l'esprit du Meuble provençal, principalement celui de la Terre d'Arles.

UNE UNION INTIME. Il est peu de Meubles qui s'associent aussi typiquement, aussi classiquement, est-il possible d'affirmer, que le Pétrin et la Panetière, tant ils étaient le complément l'un de l'autre : le Pétrin constituant le premier stade de la fabrication du pain, dont la Panetière assurait la conservation dans l'intervalle des fournées.

En général, Pétrin et Panetière étaient établis par le même artisan et dans le même type. C'est ce qui vous explique les rapports qui existent entre ces deux Meubles usuels de Basse-Provence, lorsque ceux-ci n'ont pas été dépareillés par la suite. C'est pourquoi les deux sont intimement associés, la Panetière au-dessus du Pétrin. La rusticité plus marquée, la recherche plus limitée pour ceux de Haute-Provence, soulignent moins cette particularité.

La Panetière pourrait être posée sur le couvercle du Pétrin. Bien que tous deux n'aient plus leur originale utilisation, elle est accrochée au-dessus, ce qui était infiniment plus logique, parce qu'ainsi on n'avait pas à déplacer la Panetière pour ouvrir la « Mastre » et travailler la pâte.

Cette disposition traditionnelle s'est maintenue. Lorsqu'elle n'est pas observée dans beaucoup d'intérieurs d'aujourd'hui, considérez cette manière comme une intention de faire varier l'arrangement des Meubles, ou parce qu'on ne possède pas ces deux Meubles originellement et originalement associés. C'est ainsi que la Panetière est placée parfois au-dessus d'un Buffet, comme une Étagère-Verrier l'est au-dessus d'une Commode, ou un *Estant* au-dessus du Pétrin.

LE PÉTRIN OU « MASTRE ». Des Meubles de la Cuisine, le Pétrin ou Maie, *Mastro* ou *Mastre*, fut de tout temps le plus nécessaire, puisque chaque famille devait procéder à la fabrication de son pain. Notez que la *Mastro*, établie en noyer (parfois en sapin ou en bois blanc), figurait déjà au XIII^e siècle dans les inventaires de Mobilier; elle faisait également, dès le XV^e siècle et peut-être avant, partie du Mobilier que l'épouse devait apporter en se mariant. Elle ne servait pas qu'à pétrir; on y conservait aussi le pain et d'autres aliments, un peu comme dans un Garde-Manger; on y salait le porc.

Originellement, le Pétrin est constitué par une sorte de caisse ou coffre, ayant la forme d'une auge de grandes dimensions. Celle-ci, munie d'une tablette mobile formant couvercle, repose sur quatre pieds tournés s'évasant légèrement vers le sol, disposition nécessaire pour assurer la stabilité du Meuble. Des traverses réunissent les quatre pieds : au sommet, directement sous le fond du coffre formant table, et à la base. A ce modèle classique se sont ajoutées des variantes, telles que le Pétrin à base pleine à la façon d'un bas de Buffet; le Pétrin avec grand tiroir, plus rare; le Buffet-Pétrin, l'auge de celui-ci étant enclavée dans la partie supérieure d'un bas de Buffet, est surtout un Meuble comtadin.

Deux types principaux de Pétrins ont été établis en Provence, dans le Comtat Venaissin et dans le Comté de Nice : le Pétrin à base ou support plein et le Pétrin sur pieds, dont la physionomie est différente; le premier apparais-

sant comme très robuste et massif, le second infiniment plus dégagé. Dans le Comtat Venaissin « lou Pestrin » prenait l'apparence d'un Bas de Buffet, la caisse à pétrir « Pastiers » étant encastrée dans le haut, le dessus formant couvercle. C'est par analogie que dans cette région on donne le nom de « Prestin » au Buffet bas.

L'ossature générale du Pétrin à base pleine est celle du Coffre usuel, sur le dessus duquel est posée la caisse à pétrir, de forme habituelle, c'est-à-dire évasée de bas en haut, munie d'une ou de deux portes en façade, parfois d'un tiroir, ou simplement de deux portes, ce qui donne à cette partie la physionomie d'un bas de Buffet.

Vous rencontrez moins de spécimens de Pétrins à base pleine, sans doute parce qu'ils ont été établis en moins grand nombre; vraisemblablement aussi parce que le Meuble, moins plaisant, plus rustaud, a été moins soigné, moins conservé, et, parce que moins recherché, n'a pas incité à être copié, tout au moins de nos jours.

Le Pétrin à base dégagée ne montre aucune modification du Coffre. Celui-ci repose sur une base formant table constituée de quatre pieds reliés par deux cadres de traverses à la base et au sommet, le plateau formant fond de la caisse proprement dite. Les pieds disposés obliquement pour donner une assise au Meuble sont généralement tournés, et les traverses droites à leur partie supérieure sont chantournées avec une agréable fantaisie, le chantournement comme la partie droite étant souligné généralement par une mouluration.

Si les parois de la caisse restent unies, tout au moins à l'origine, les traverses sont, ou décorées de traits sinueux et de boucles de mouluration et d'entailles dans le modèle de Fourques, ou de sculptures dans les modèles plus nombreux, d'Arles, de Tarascon, d'Avignon. Mais beaucoup de traverses étaient unies, qui paraissent avoir été postérieurement sculptées. Elles sont sculptées pour « faire riche », dans l'imitation, les copies et les truquages. Dans beaucoup de Pétrins, les bords de la base de la caisse sont chantournés; il en est ainsi fréquemment pour le couvercle.

Il existe aussi un type de Pétrin, beaucoup plus rare et d'un modèle riche, à pieds Louis XV, sans traverse à la base, qui dérive du Pétrin à base pleine, avec une très importante traverse du haut dans laquelle s'ouvre un tiroir.

Si, en principe, la façade de la caisse est unie dans les Pétrins de service, il en est quelques exemples qui ont été très vraisemblablement sculptés au moment de leur établissement, à la fin du XVIII^e siècle et surtout au cours du XIX^e siècle, pour la Salle à manger de Demeures plus élégantes. Ils jouent alors plus le rôle d'un Meuble de caractère décoratif que celui d'un Meuble de service, encore que, par coquetterie, la verve et la fantaisie des meubliers s'exerçaient pour satisfaire le goût du client sur ceux pourtant d'usage courant. D'autres ont été post-sculptés, les motifs étant pris dans l'épaisseur du bois que l'on a dû entailler pour cela. Les motifs décoratifs sont très différents, mais le plus souvent empruntés au règne végétal, de même que les mouvements chantournés de ces traverses rappellent la majorité de celles reproduites dans les autres Meubles.

Le Pétrin classique, que l'on a continué à établir jusque vers la fin du XIX^e, et que l'on copie encore aujourd'hui, est le Meuble qui témoigne peut-être le plus, de la persistance du style Louis XII jusqu'à nos jours, par sa forme, ses pieds tournés, évasés, bien campés. Mais la signature d'époque ou d'esprit Louis XV

est nettement indiquée par la base des pieds, sous la traverse inférieure, qui sont cambrés ou à console. De même, les deux cadres des traverses inférieures et supérieures sont chantournés, dans le goût du style Louis XV. Ce n'est d'ailleurs pas un des moindres caractères d'originalité du Meuble provençal, déjà souligné en ce qui concerne l'emploi du fuseau, que cette liaison, étroite, intime, plus même, cette fusion adroite d'éléments de caractère et d'esprit si différents, en tout si délicatement harmonieux, si absolument unis, surtout dans la Panetière.

Il existe aussi de rares Pétrins à gros pieds tournés, non reliés par des traverses en ceinture, mais par une barre longitudinale et deux barres transversales; il en est qui sont supportés par de grands pieds cambrés. Ces caractéristiques indiquent que le Meuble est languedocien, de la rive droite du Rhône. Ou que, s'ils ont été établis en Provence, ils l'ont été d'après des inspirations directes ou des modèles de ces régions. Les Pétrins plus ornés présentent leurs parois de coffre abondamment sculptées. Cette décoration très poussée fait perdre au Meuble de son caractère essentiel, particulièrement utilitaire et pastoral. Il en est évidemment d'authentiques, surtout établis au cours du XIX^e siècle, mais il en est aussi de truqués, c'est-à-dire sculptés après coup. Dans ce cas, le panneau garni de sculpture, évidé, est généralement encadré d'une mouluration, formant au décor un serti très marqué. Cela est fâcheux, car le repos si agréable du panneau uni qui met en relief la beauté du bois est si agréable. Ce motif décoratif est toujours plus grand que celui des deux traverses; il est conçu dans le même style, mais ne reproduit jamais exactement le même épanouissement de fleurs ou de feuillages.

Dans les différents cas, le couvercle du coffre, comme le fond débordant de celui-ci formant Table, est ou rectiligne, ou découpé en une suite d'ondulations. Cela n'indique rien de particulier, si ce n'est de témoigner de la fantaisie de l'artisan.

La plupart des Pétrins comportent un tiroir immédiatement au-dessous du coffre, sur toute la largeur du Meuble. La façade de ce tiroir est constituée par la traverse supérieure dont le rebord inférieur sert de poignée de tirage, de telle sorte que ce tiroir n'est ni marqué ni marqué, et qu'il ne s'établit aucune distinction entre les Pétrins de ce type qui sont munis de ce tiroir et ceux qui n'en possèdent pas. Par contre, ce tiroir est très évidé, dans les Pétrins à base pleine lorsqu'ils en comportent et dans les Pétrins de forme interprétée avec une fantaisie plus décorative qu'utilitaire, dans les modèles établis surtout au XIX^e siècle pour en faire un meuble desserte de salle à manger.

Pétrin à base pleine, en noyer, provenant de Roquefort, ancien comté de Nice. La caisse de ce Pétrin, de forme courante, est posée sur une sorte de coffre massif à pieds carrés, à panneaux ouvrants ou de bas de Buffet. Ce modèle est à la fois robuste et typique. Au-dessus, Panetière type d'Arles le plus simple, en noyer, à côtés, à fond et à façade ajourés, avec partie supérieure surmontée d'un accompagnement de bobèches. Les motifs naïfs, sculptés sur la traverse du bas, sur les portes, le fronton de la traverse supérieure, qui se superposent, ont été vraisemblablement sculptés postérieurement et sont pris dans l'épaisseur du bois creusé pour leur mise en relief. Ils sont flanqués, à gauche, de la classique Farinière; à droite, de la Boîte à sel provençale. Sur la Panetière : Réchauds et Plat ovale d'Apt. (Pl. 13.)

Pétrin à base pleine, en noyer. De dimensions contenues, ce Pétrin comporte 2 panneaux ouvrants, dans le bas assez surbaissé. La caisse est sculptée d'un motif en façade, et les bords du cou-

vercle sont découpés en ondulations. C'est également un des rares exemples des robustes Pétrins de ce type. Il paraît évident que les panneaux de portes ont été postérieurement sculptés. Au-dessus, très joli type de Panetière demi-lune, à fond et à côtés ajourés, dont les bobécons habituels sont remplacés par des bobécons à panaches. Cette Panetière a vraisemblablement été copiée, en réduction, sur le spécimen de cette forme assez peu répandue du Musée Grobet-Labadie. (Pl. 13.)

Pétrin à base dégagée. Comme tous les Pétrins de ce type, celui-ci est constitué par quatre pieds retenus au centre par 2 cadres de traverses superposés, découpés horizontalement au-dessus et chantournés au-dessous. Ici, les pieds souvent tournés de la base au sommet, surtout dans les premiers modèles Provençaux de ce type, sont tournés entre les deux traverses, tandis que le mouvement de leur base est Louis XV. Le fond de la caisse du Pétrin, légèrement débordant, semble former table au-dessus de la traverse du haut. Les traverses sont abondamment sculptées; la caisse habituellement unie peut avoir été cependant sculptée lors de l'établissement du Pétrin, comme elle a pu l'être également ultérieurement. (Pl. 13.)

Pétrin d'un modèle très pur, à pieds en console, dans le style de Fourques, dont les façades des deux ceintures seules sont abondamment décorées de motifs linéaires, à enroulement. Meuble de mariage, ainsi que cela est souligné par le cœur transpercé du fronton. (Pl. 13.)

Pétrins en noyer, d'époque Louis XVI; ces deux modèles appartiennent à la série des Pétrins auxquels on voulut faire jouer un rôle décoratif, principalement dans les premières années du XIX^e siècle, lors de la remise en faveur des Meubles Provençaux, des Meubles Arlésiens, en particulier. Ce sont de très jolies pièces à pieds tournés, sauf la base, qui est Louis XV, alors que tous les motifs de décoration sont nettement d'esprit Louis XVI. (Pl. 13.)

Pétrin décoratif d'esprit Louis XVI, de style d'Arles. Ce Pétrin est un modèle assez rare, en ce sens que le principe origininaire de construction a été abandonné. La base se présente comme une table à très large ceinture, reposant sur 4 pieds cambrés Louis XV, ceinture dans laquelle s'ouvre un très large tiroir muni de poignées de bois. Les motifs décoratifs de sculptures sont très en relief, de même que ceux de la caisse du Pétrin. La large ceinture supérieure avec son tiroir la différencie complètement du type du Pétrin à 2 cadres de traverses superposées. (Pl. 13.)

Pétrin et Panetière assortis dans un intérieur Provençal. On trouve assez rarement associées deux pièces ayant été faites pour se compléter, par conséquent dans un même esprit décoratif, comme le sont ces deux Meubles dans le style de Fourques. Leur jolie patine de noyer blond est agréablement mise en valeur sur les verts et le rouge-carmin éteint des panneaux de cette Salle à manger d'une ravissante Demeure d'un amateur d'art provençal éclairé. (Pl. 13.)

LA PANETIÈRE La Panetière, dénommée OU "PANIERO". *Paniero*, dans laquelle on conservait la provision de pain de la dernière cuisson, est, je vous l'ai déjà souligné, un des quelques Meubles les plus caractéristiques et les plus curieux parmi les Meubles provençaux. C'est presque un Meuble du pays d'Arles, encore que quelques rares Panetières infiniment plus simples se rencontrent même en Savoie, en Dauphiné, surtout en Haute-Provence et, par extension, dans la partie limitrophe du Languedoc. Pénétration, importation ou imitation, nous ne saurions le dire, faute d'éléments d'appréciation pour des études de cet ordre qui ne peuvent s'élaborer que par déduction et objectivement. Sa forme jolie, souvent très élégante, son façonnage, la variété des décors que vous devinez cherchée avec le souci constant de la perfectionner dans les détails lui donnent une allure de Meuble-bibelot.

Même pour le profane le moins préparé, ce petit Meuble, devenu populaire, de physionomie et de silhouette particulières, que l'on ne peut rattacher de loin ou de près aux Meubles régionaux connus, aux Meubles d'art et de style, est une curiosité; pour vous que l'art des provinces intéresse, c'est un trait, une évocation de la vie paysanne de Provence. Il est, certes, des Panetières assez typiques en Bourgogne, dans le

Lyonnais, en Franche-Comté; car partout l'on cuisait le pain pour plusieurs jours, et il fallait des dispositifs pour le conserver. Mais ces Meubles étaient des sortes de petits Buffets posés sur le sol.

Aussi, partageons-nous, sans réserve, la façon de voir de M. Veillon, lorsqu'il déclare que la Panetière est certainement le Meuble le plus original, le plus caractéristique, le seul même né entièrement du terroir et qui, pendant plus d'un siècle, s'y est sans cesse développé et transformé. Les premières Panetières étaient des sortes de lourdes caisses rectangulaires ajourées, ou de cages oblongues constituées par deux cadres robustes superposés et reliés par quatre montants formant ossature, à dessus et à base pleine, parfois à fond plein, supportés par des pieds courts et trapus. Les trois autres façades étaient garnies de barreaux, de balustres fixés dans des traverses très épaisses, ce qui assurait au Meuble une solidité et une durée que les vers seuls pouvaient mettre à l'épreuve. Une petite porte, un portillon, formée d'une pièce de bois plein, était pratiquée dans le milieu de la façade. C'est le principe du Meuble de pur service, que les artisans ingénieux du pays d'Arles devaient ensuite modeler avec une virtuosité particulière, pour en faire le Meuble-bibelot et décoratif que la Panetière est aujourd'hui.

Tout donne à penser que la Panetière se posait primitivement sur un autre Meuble, Buffet ou Crédence, peut-être même sur le Pétrin, ce qui pourrait être considéré comme assez incommode. Lorsqu'on voulut gagner de la place en la fixant au mur, on conserva les pieds, et c'est probablement d'une recherche d'équilibre et de symétrie, mais surtout d'ornement, qu'est née l'idée du jeu de couronnement de bobèches, de plumets, panaches qui ornent, en terminaison d'abord, les quatre montants de la caisse; puis le fronton supérieur et quelquefois même (c'est le cas très rare des modèles très décorés) la traverse inférieure de la Panetière.

Ajoutons de suite que ces ornements en bois, tournés dans l'esprit des barreaux ou fuseaux, doivent avoir pour origine le panache et le reproduisent souvent exactement. En Arles, on leur donne généralement le nom de *bobèches*. En Avignon, ce sont des *plumets*, ou encore des *mouchets*; quand ils se terminent en fuseaux, ce sont des *olives*; quelques spécimens représentent des épis de blé.

Deux formes de Panetières, deux types particuliers principaux se rencontrent: la Panetière rectangulaire à façade plate et la Panetière galbée reposant en avant sur deux pieds décorés, et en arrière sur des pieds droits massifs. La Panetière demi-circulaire est infiniment plus rare. M. Bourrilly donne la Panetière galbée à haut fronton, aux moulurations et entailles linéaires d'esprit Louis XV, comme appartenant à la deuxième période, alors que la Panetière du type plus rectiligne, à décor de sculptures, appartiendrait à la première période. De même cette assertion pourrait s'appliquer au Pétrin.

Je ne partage pas cette opinion, dont je ne vois d'ailleurs pas la justification. J'estime que ces différences sont plutôt différence de centre de fabrication que d'époque. M. Dervieux estime au contraire avec nous que les Pétrins à décor linéaire, moulure soulignée d'une entaille, au développement courbe, sont du style dit de Fourques, du nom de la localité où on les établissait originellement. Et je considère que la grande variété des modèles d'un galbe à peu près semblable, mais souvent plus ornés, sont de la région d'Arles et d'Avignon. Je ne les crois pas d'ailleurs de fabrication plus abondante et plus récente. Ce sont surtout les Meubles de ce type que l'on a continué à réaliser, à interpréter très avant au cours du XIX^e siècle; qu'on a repris, copiés, soit en utilisant de vieux bois pour leur donner un aspect plus ancien, soit en les patinant, en les truquant, en les donnant comme des copies, ainsi qu'on le fait

maintenant avec du bois neuf. Le Meuble sculpté de cette façon est d'ailleurs plus recherché, je vous l'ai dit et je vous le répéterai, parce qu'il fait « plus riche ». Vous avez constaté dans le paragraphe consacré au « Pétrin » que celui-ci a donné lieu à moins de sujets d'interprétation et de variation dans ses lignes essentielles et dans sa structure que la Panetière, dont la forme moins absolue prêtait au jeu des trouvailles intéressantes de l'artisan dans son galbe et son ornementation.

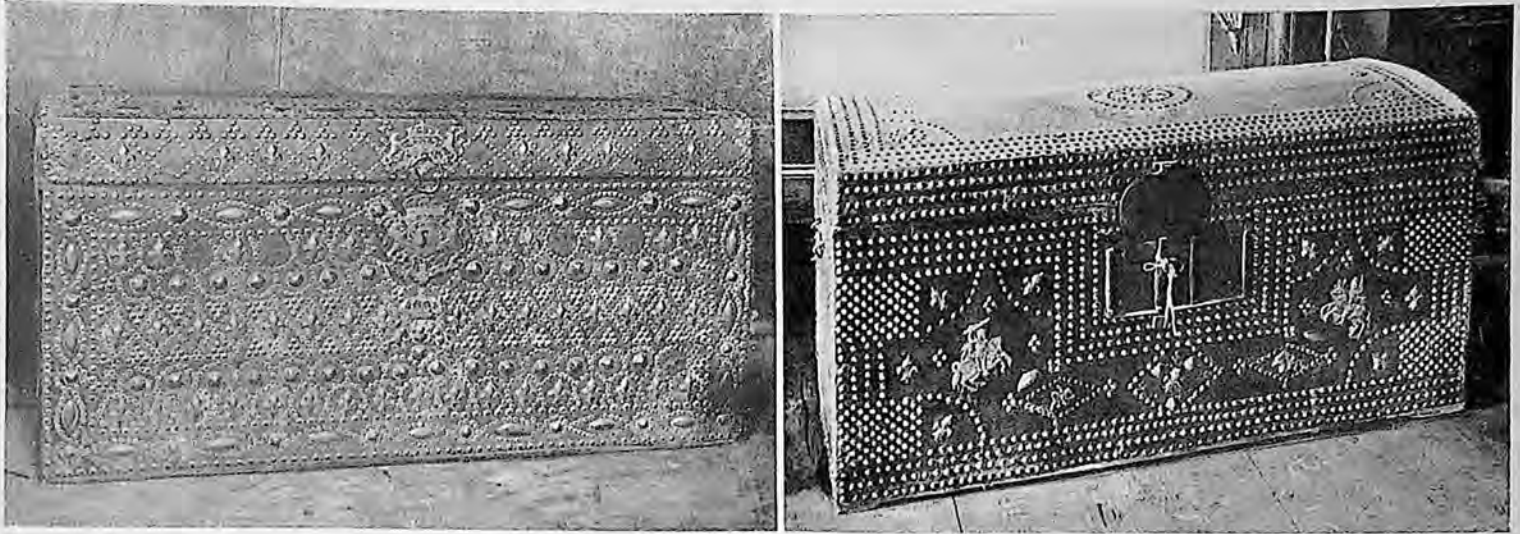
GAMME DE MODÈLES. De fait, il existe des modèles de Panetières purement rectangulaires, dont la forme

essentielle reste cubique; d'autres auxquelles le cintre de la corniche ou du couronnement apporte une modification visuelle assez caractéristique. Ce sont des modèles originaires en principe de Haute-Provence: la plupart, établis en plus grand nombre, conservent cette structure générale avec une infinité de variantes, données par le mouvement de la traverse supérieure, en fronton, ou très découpée, à façade cintrée, galbée, plane, à ressaut, dont les 4 montants se couronnent chacun d'un bobécon tourné, plus rarement d'une bobèche à panache, lesquels sont rappelés par un autre au centre puis postérieurement multipliés en façade (généralement trois), comme pour souligner le mouvement de la partie centrale à fronton.

Très peu de ces Panetières sont à traverses et à portes unies; la grande majorité sont sculptées originellement ou postérieurement. Quelques pièces sont nettement plus élancées, ce qui n'est, en somme, qu'une modification de proportions. C'est principalement le cas des Panetières moulurées de Fourques, dont l'élanement du fronton accuse encore cette différence d'aspect général. Dans ce type très caractérisé, les sculptures, vous le savez, sont remplacées par une décoration linéaire moulurée qui a son charme. Enfin, tandis que l'aspect général de ce dernier type de Panetière l'identifie au style Louis XV, les lignes et surtout le décor général du premier l'apparentent plutôt au style Louis XVI, ce qui me donnerait à penser à l'antériorité du premier type. On les désigne aussi sous le nom de « fusées » ou chandeliers dites « candélié ».

La traverse basse et la traverse supérieure formant frise et souvent le fronton de la Panetière, presque toujours chantournés, sont toujours l'objet d'une recherche décorative. Leur importance varie avec les modèles: ils sont tantôt larges, tantôt étroits, et s'assemblent aux deux montants d'angle. Ceux-là, arrondis, à pans coupés le plus souvent, tournés et de formes différentes, rappellent les charnats fuseaux, en plus gros et en moins élégants. Le fronton est surtout très silhouetté, et il comporte, en manière de couronnement, les « bobèches », « mouchets », « panaches », sorte de clochetons ou panaches rappelant les pommes de pin Louis XVI et d'autres motifs. Ces clochetons de tailles différentes soulignent et scandent le mouvement, posés à la jonction des lignes marquant les évolutions du dessin.

Au centre le portillon de la façade, parfois ajouré, épais, légèrement bombé, sculpté, se détache du fond ajouré de fuseaux; cette porte est agrémentée de la bande de fer forgé, luisante et découpée, formant l'entrée de serrure d'un côté, de l'autre par un gond épais et massif dont la grosseur rivalise avec les fuseaux de bois. Ferrures et gond apparaissent parfois trop volumineux, et comme disproportionnés, pour une porte aussi minuscule; mais la note qu'ils ajoutent dans l'ensemble est tellement plaisante et leur participation au décor si curieuse, que vous ne discutez pas leur importance. En quelques mots, Alphonse Daudet a défini ce Meuble avec sa fine ironie. « Cette cage ouvragée, précieuse, mignarde, tout mon pays ! Des barreaux larges à passer le bras et une serrure de coffre-fort ! »



COFFRES DE MARIAGE, en cuir clouté et garnis d'ornements décoratifs. Le premier provient de Viens; au notaire Madon. Le second, de la région d'Arles (Muséon Arlaten).



QUELQUES BELLES ARMOIRES. 1. Armoire-Garde-Robe, vraisemblablement de Haute-Provence, en chêne, curieuse et assez rare. 2. De style Louis XV, probablement de la région d'Avignon; à Mme de Flandreysy. 3. Meuble robuste, aux pieds galbés, du début Louis XIV; à M. Polybe Zastropulo. 4. Régence, du début de Louis XV, à la façade galbée, remarquable travail d'ébénisterie; à Mme Gilbert. 5. De style d'Arles, de construction très soignée; à M. Borelli. 6. De style d'Arles, à décoration sculptée très légère; à M. Francis Barry. (Cl. Vie à la Campagne.)



MODELES TRÈS CARACTÉRISTIQUES. 1. Armoire Comtadine aux parties supérieures cintrées; à Mme Boissière-Roumanille. 2. De la région d'Arles, en noyer blond, aux deux ballants cintrés (Musée du Vieux-Marseille). 3. Modèle très simple et très discrètement orné, en noyer blond; à M. Charabot. 4. Beau modèle; à Mme Foucou. 5. De style de Fourques, en noyer (Muséon Arlaten). 6. De style d'Arles; à M. Charabot. 7. Du Gard; à M. Dervieux. 8. De structure générale Louis XV. 9. Armoire-Garde-Robe, très décorée, ayant quelque parenté évidente avec les Armoires Normandes (Musée Fragonard). (Cl. Vie à la Campagne.)

CONSTANTE ÉVOLUTION. Les lignes et la décoration de la Panetière ont constamment évolué: influence des idées, influence du goût; d'abord Louis XV, puis transition, puis Louis XVI, dans lequel des surcharges décoratives apparaissent. Dans chaque cas, elle a conservé son cachet original, le plus souvent élégant. Remarquez aussi une constante recherche d'allègement et d'élançement, depuis les premières Panetièrès qui datent de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e, jusqu'à celles fabriquées au cours du XIX^e. Les frontons nés de l'éploiement de la traverse supérieure s'élargissent pour faire place à des motifs décoratifs plus importants, en même temps que l'épaisseur inutile du bois est diminuée.

Avant que les motifs en relief aient envahi toutes les surfaces pleines, le «Fustier» employait la décoration en *colimaçons*, sortes de sillons serpentant, formant des boucles, se joignant et se terminant en volutes, d'un joli effet décoratif, malgré la naïveté du moyen, qui, avec le mouvement des façades, donne un caractère nettement Louis XV à la Panetière. Cette décoration filiforme, incisions en gravures, moulures, qui caractérise le style de Fourques, ne se remarque pas seulement sur les plus anciens spécimens, elle est aussi employée et convient bien à un modèle plus récent de Panetièrès élancées et galbées, ce que nous aurons l'occasion de vous rappeler.

Lorsque la décoration en creux est remplacée par la sculpture en relief, c'est alors la diversité de motifs la plus étonnante qu'on puisse imaginer. C'est surtout à partir de la fin du XVIII^e siècle et dans le courant du XIX^e que cette décoration devient exubérante. La Panetière s'orne de festons et de bouquets de fleurs, roses et myrtes, de branches de laurier et d'olivier; de coupes, de vases antiques, d'urnes, dans lesquels les Provençaux voient la silhouette de la soupière familiale, de motifs de styles remarquables sur d'autres Meubles; des colombes se becquetant, des cœurs unis et percés de fleches, symbole du mariage, car, avec l'Armoire-Garde-Robe, la Panetière et le Pétrin peut-être plus que le Coffre de mariage, au XVIII^e et au XIX^e siècle, marquaient la fondation du ménage. Tous les attributs décoratifs du Louis XVI: champêtres, des arts, des sciences que le style multipliait partout, sont interprétés sous une forme amenuecée et employés abondamment sur les Panetièrès et les Pétrins avec une fantaisie débridée.

Soulignons-le de nouveau, ce Meuble, né à Arles, ne fut pas employé exclusivement en Provence. Il pénétra dans les régions voisines. On l'interpréta plutôt qu'on ne le copia en Languedoc, et on en fit une sorte de cage rectangu-

laire d'une forme très nette et beaucoup plus lourde, que couronne un fronton géométrique avec corniche saillante. Mais, hors de son aire d'extension normale, sa décoration se réduisit à quelques motifs en relief, dans lesquels les animaux jouent un rôle, fait à noter, car la décoration provençale est presque exclusivement végétale, à l'exception de quelques colombes et pigeons qui, sur les Meubles de mariage, symbolisent cette union.

A un autre point de vue, M. René Maunier nous fait remarquer qu'on appendait sous la Panetière une image de saint ou de sainte. C'était là un usage rituel destiné à protéger le pain de la famille, par la bénédiction du saint ou de la sainte. Ce rite était une forme du culte domestique des saints, des *santons*, si vivace en Provence, comme dans toute l'Europe méridionale, demeurée sous l'influence latente des civilisations grecques et latines.

Panetière de style d'Arles, de la première période, établie avec une décoration à base de feuillage; cette pièce a été offerte à M. Izouard, par Frédéric Mistral. (Pl. 14.)

Panetière de Haute-Provence, en noyer, d'un type rectangulaire. Cette Panetière est la simplicité même avec l'encadrement régulier des panneaux; elle est originale soit de Haute-Provence, soit du Haut-Dauphiné; même s'il en était ainsi, son inspiration reste nettement provençale. Elle se différencie des Panetièrès de Basse-Provence par ses pieds boules, la simplicité de son cadre inférieur et supérieur et aussi par la forme des bobèches qui courent les angles et le petit fronton. (Pl. 14.)

Panetière de Haute-Provence, à ossature robuste et au devant des pieds cambrés Louis XV. Des motifs décoratifs en gravure se détachent sur la base, sur la porte et sur le fronton; les bobèches sont également d'un type différent de celles des Panetièrès d'Arles. (Pl. 14.)

Panetière de Haute-Provence en noyer, caractérisée par sa robuste ossature. La partie supérieure assez importante est cintrée sans bobèches. Elle est gentiment sculptée de motifs naïfs, sur la traverse du bas, sur celle du haut formant corniche, sur le fronton cintré et par la gerbe de blé sur la porte pleine. (Pl. 14.)

Panetière de Haute-Provence qui s'apparente déjà par l'esprit général aux Panetièrès de Basse-Provence. Elle comporte des pieds cambrés à volutes et à sabots, et déjà l'esquisse dans sa forme plate des bobèches tournées couronnant les Panetièrès d'Arles. Elle est assez naïvement, mais soigneusement décorée de motifs d'esprit Louis XVI. Meuble établi vraisemblablement à Forcalquier. (Pl. 14.)

Panetière d'Arles de forme très sobre à la partie centrale de la façade galbée, type qui marque en quelque sorte la transition entre les spécimens de Haute-Provence et les modèles à façade très mouvementée et très élancée, de la période de pleine fabrication dans le pays d'Arles. (Pl. 14.)

Panetière d'Arles à face et à côtés plats, un des modèles établis à la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e; elle montre une harmonie dans le tournage

des montants d'angle et des barreaux, agencement complété par les motifs stylisés, sculptés avec discrétion sur les deux traverses. Remarquez que gonds et entrées de serrure sont ici très discrètement ajoutés sur le cadre étroit du portillon très ouvragé (Pl. 14.)

Panetière d'Arles à très discrète décoration, établie avec un très beau bois, à l'assemblage parfait, à la caisse simple très caractéristique, car sans surcharge de sculptures, réservées aux traverses et dans l'esprit Louis XVI. Alors que la traverse du bas de la Panetière est décorée d'une suite de guirlandes entremêlées parmi du feuillage, qu'une gerbe de blé se découpe sur sa porte pleine, les trophées classiques Louis XVI: carquois, pique, torche s'accrochent au sommet du fronton. (Pl. 14.)

Panetière d'un modèle très élégant et très recherché dont la partie saillante à décrochement du milieu s'accompagne d'un mouvement arqué; elle est d'un style très fleuri, par les décorations de la base, du fronton et surtout de la porte ajourée et aux ornements nettement Louis XVI, tels les attributs champêtres de la porte et du fronton, gerbe de blé, outillage de moisson. (Pl. 14.)

Panetière de forme demi-lune, d'un modèle très rare, type de la Panetière nettement décorative, qui témoigne par l'abondance des motifs sculptés d'une recherche très poussée, et dont les pieds très fins ont, là surtout, un rôle d'ornement. Par opposition, les gonds du portillon robuste et épais et les entrées de serrure de celui-ci sont de proportions démesurées. La rose a été le leitmotiv de la décoration, car elle s'épanouit à la base, se répète dans la guirlande, compose la gerbe de la porte et fleurit entièrement tout le fronton. Enfin, pour souligner cette recherche décorative et très poussée, les panaches qui se multiplient au sommet remplacent les bobèches plus simples. (Pl. 14.)

Panetière à décor linéaire, de style dit de Fourques. Le galbe de ce type de Panetière s'apparente très intimement avec la Panetière d'Arles de forme très élancée, au profil de la façade déjà cintré, galbé, ondulé et à l'éploiement vertical très étalé de la traverse supérieure formant fronton; aux gonds très importants presque disproportionnés et à très large entrée de serrure de la petite porte. Tout le décor linéaire de cette façade est fait par incisions et moulures dans une combinaison de traits droits, courbes et de boucles; le couronnement se complète par une série de 7 bobèches dont 3 marquent les variations du fronton. Enfin les montants comme les fuseaux montrent une recherche très poussée de tournage. Ce type de Panetière est classé dans les Panetièrès d'Arles, où beaucoup ont été établies, encore qu'il paraisse être surtout originaire de Fourques. (Pl. 14.)

Panetière à décor précieux, de modèle assez réduit, très enlevé sur ses pieds arqués. Cette charmante Panetière, au devant très élégamment galbé, a fait l'objet d'une recherche toute particulière pour sa décoration. En bas, une guirlande de perles se relie à l'urne centrale, accompagnée latéralement de piquets de feuillage et de fleurs. Dans la partie supérieure, la reprise de la guirlande de perles joue en retombée au-dessus d'un groupe de piques. (Pl. 14.)

IMPORTANCE ET VARIÉTÉ DES ÉTAGÈRES PROVENÇALES

UNE SIMPLE INSTALLATION, SUPPORT-APPLIQUÉ DE RESSERRE ET DE RANGEMENT, D'ABORD FRUSTE ET D'USAGE UTILITAIRE, SE MUE EN MEUBLE CHARMANT DE PRÉSENTATION ET EN VITRINE DESTINÉS À CONTENIR DE JOLIS OBJETS

BIEN QUE L'ÉTAGÈRE ne constitue pas, comme complément du Buffet-Vaisselle ou Étagère, un Meuble de fond, dans les intérieurs provençaux comme dans ceux de quelques autres provinces, elle tient une si large place dans la Cuisine provençale, elle a donné naissance à tant de dérivés, de modèles de fantaisie pour la Salle à manger et le Salon, au XVIII^e siècle et surtout au cours du XIX^e, que nous croyons devoir l'examiner à part, ainsi que ses variantes.

Il n'est guère, en effet, qu'en Normandie, dans une mesure restreinte aussi, dans les Flandres, l'Artois, la Picardie même, avec « l'Archelle », le « Potier », que de tels Meubles ont acquis le grade de Meubles de présentation, dont l'originalité décorative mérite d'être soulignée et les différents types dégagés,

sans cependant que nous prétendions épuiser le sujet.

Les Étagères surtout en usage en Provence, sont: l'Étagère porte-poteries et vaisselles, *Escudelié* ou *Vaisselié*, plus spécialement affectée, avec une autre Étagère plus simple, plus rudimentaire, l'*Eiguié*, aux écuelles et poteries, *Terraio*; l'Étagère porte-étains, *Eslagnié* ou *Estantié*; l'Étagère porte-flacons et verres, *Verriau* ou *Veiau*. Les deux premiers comportent toujours plusieurs rayons ou tablettes superposés, formant nettement Étagères.

COMPARAISONS INSTRUCTIVES. Je vous souligne de nouveau ce principe, car, en ce qui concerne ces sujets, je préfère me répéter que de laisser des lacunes, d'autant plus que chaque question est à envisager

à plusieurs points de vue. Dans la majorité des cas, les Étagères des Ameublements ruraux, caractéristiques des principales provinces françaises, sont adaptées sur le dessus d'un Meuble, le bas de Buffet qu'ils terminent, faisant, en quelque sorte, corps avec lui, constituant ainsi un Buffet-Dressoir, un Buffet-Étagère, un Buffet-Vaisselle, un Buffet-Potager, etc., selon la dénomination régionale.

Dans l'Ameublement provençal, les Dressoirs-Étagères mobiles sont en principe indépendants. Ils sont bien munis de pieds qui permettent de les poser sur un autre Meuble; mais, étant donné leur profondeur relativement faible, ils manqueraient de stabilité. Aussi sont-ils destinés à être accrochés au mur contre lequel on les applique directement.

Le principe schématique de l'Étagère est

d'être formé par un cadre constitué par deux forts montants, réunis par une traverse inférieure et une traverse supérieure, formant ou non tablette, et d'un rayonnage de plusieurs autres tablettes intermédiaires. Le nombre et l'écartement des tablettes sont déterminés par l'importance de l'arrangement ou plutôt par le nombre et la grandeur des pièces qu'ils doivent supporter. Les tablettes des Étagères de présentation sont souvent munies d'un rebord simple ou décoré, surtout lorsque l'Étagère est destinée à des récipients qui, au lieu d'être posés à plat, le sont aussi bien sur une tranche (assiettes, plats, etc.), pour en empêcher le glissement.

Les plus robustes, et généralement les plus frustes Étagères provençales fixes, lesquelles paraissent être à l'origine de ce Meuble, l'*Eiguié*, sont celles d'abord destinées aux écuellées de bois, puis aussi aux poteries de terre. Ce sont les très proches voisins de l'Étagère, *Terraio*, destinée aux très grosses poteries, de telle sorte que les deux appellations sont plutôt synonymes que distinctives. Ce sont les plus anciens et ceux d'où dérive le *Vaisellier*, *Escudelié*, un peu synonyme aussi de *Vaisellier* (réservé aux récipients en faïence, moins épais et moins lourds).

L'*Eiguié* et surtout l'Étagère, *Terraio*, parfois aussi l'*Escudelié* sont, en principe, fixes et constitués par deux montants supportés par une base solide, au lieu d'être seulement suspendus. Cette base repose soit sur le sol, et entre ces montants s'encastre parfois l'Évier (c'est le cas du modèle type du Musée Arlaten), soit sur les robustes et solides rebords latéraux de l'Évier.

Au contraire, les Étagères, *Escudelié* ou *Vaisellier*, destinées aux pièces en faïence du service de table plus légères; l'*Estagnié* ou *Estantié* destiné à supporter les étains; les Étagères-Verriers, *Verrié* ou *Verriau*, pour la verrerie, sont beaucoup moins hautes et en principe mobiles. Leurs montants latéraux sont ou à l'aplomb de la base et du sommet, ou en retrait, à tranche droite ou chantournée; ou ils sont seulement constitués par des colonnes. La traverse inférieure, la traverse supérieure complétée ou non par une corniche et un fronton présentent une importance décorative très variable, mais toujours indiquée. Les tablettes sont ou droites ou gaibées, et le rebord ajouté de celles-ci est souvent chantourné ou décoré de motifs. Les différents modèles d'Étagères décoratives de présentation se prêtant à mille variations ornementales, les artisans ont largement joué de cette possibilité. Ces mêmes artisans ont élargi le rôle de l'Étagère en appliquant leur principe à de jolies vitrines de dimensions contenues qui en sont encore un complément; ces Vitrines, vous le lirez ci-après, sont surtout des Verriers; mais elles se prêtent au même titre à la présentation d'objets plus précieux que l'on veut mettre à l'abri de la main et de la poussière.

Généralement, montants et tablettes s'appliquent à un fond qui en fait partie intégrante et que l'on tend souvent d'étoffe; mais il existe des modèles pour lesquels on a poussé l'allègement jusqu'à supprimer le fond. C'est le cas pour maintes Étagères décoratives de présentation.

GAMMES D'ÉTAGÈRES. L'Étagère primitive a donc été généralisée et a donné d'autres Étagères plus soignées, toute une catégorie de dérivés allant du Meuble utile au Meuble décoratif: Verrier, Argentier, Etimier, Vaisellier. Par une association du principe du Meuble de resserre, on a fait des Étagères fermées, surtout des Verriers de Provence. De cette recherche pour résoudre le problème de rangement, de présentation, parfois même de présentation d'apparat purement décorative, est née l'Étagère surmontant le bas du Buffet qui devint le Buffet-Vaisellier.

Si ce dernier est rare en Provence, surtout

en Basse-Provence, les intérieurs de cette région sont largement dotés de tous les dérivés des Étagères, d'ailleurs largement apparentées avec lui. Ce sont en général des Meubles d'applique à accrocher, souvent munis de tiroirs à la base. Il est deux types principaux d'Étagères, les uns munis d'une base assez haute ou de deux tiroirs dans la traverse du bas; les autres sans tiroirs. Les premiers sont généralement sans pieds, sauf rares exceptions. Les seconds sont plus souvent munis de pieds; ces derniers semblent avoir davantage prêté à fantaisie décorative. Cependant, les Vitrines-Étagères comportent souvent un ou deux tiroirs à la base.

Le type d'Étagère muni de tiroirs dans la base qui lui fait un socle apparaît soit comme un exhaussement à tablettes du Buffet-Crédence à gradins, soit simplement comme le complément indiqué du Buffet-Crédence simple. La Haute-Provence en présente quelques exemples, qui paraissent s'apparenter avec le Buffet-Vaisellier Dauphinois; vous remarquerez ces associations dans la région d'Avignon, point de liaison avec les Meubles languedociens de cette catégorie; mais là, l'Étagère apparaît fréquemment comme faisant davantage corps avec le bas du Buffet ou Crédence, véritable Buffet aux dressoirs multiples.

PRINCIPES D'ARRANGEMENT. Il nous paraît utile d'examiner, à titre de

rappel, dans quelle mesure entrent ces Étagères dans la Salle familiale du Mas ou dans la Cuisine de la Bastide; vous constaterez que ce qui est réalisé en Provence ne diffère guère de maints agencements et dispositions dans d'autres régions.

Les Cuisines des Maisons de campagne d'autrefois, dans la majorité de nos Provinces françaises, comportent toujours, près de l'Évier et de la cheminée, des sortes d'Étagères rustiques pour y ranger la grosse vaisselle et surtout les écuellées et récipients de terre cuite ou de terre vernissée, dont on faisait autrefois plus large usage que de nos jours, surtout lorsque les antiques fourneaux à charbon de bois, les Potagers et le feu de bois dans l'âtre, étaient plus usités, pour la cuisson des aliments et la préparation des repas.

Rien n'est plus rustique et plus séduisant, en effet, que l'alignement minutieux et presque toujours symétrique des pots en terre, joliment zébrés par les larges coulées de vernis violent empiétant sur la surface rugueuse de la base; des pots, dont les formes paraissent aussi multipliées et sont aussi élégantes que les tuseaux et les mignons bouquets que les décorateurs posaient sur les frontons des Pétrins et des Panetières. Le coin des ustensiles de cuivre garnissant le panneau contre lequel est accolé le *Potager* constitue aussi un vrai décor parmi toutes ces choses simples et utiles.

L'« EIGUIÉ » OU L'« TERRAIO ». L'*Eiguié* est l'Étagère, robuste mais primitive, dont les tablettes supportent la poterie de terre d'usage courant, infiniment curieuse en Provence, car il semble subsister dans ses lignes simples l'influence de la céramique grecque; du reste, les amphores et les grands pots du Musée d'Arles ont gardé cette beauté de lignes et d'expression des modèles anciens. L'*Eiguié* n'existe pas qu'en Provence; il a sa réplique dans les autres provinces françaises; mais il porte des noms différents: *laz Estaguieros* en Gascogne, *Potter* en Picardie et en Artois.

Ces Étagères: *Eiguié*, *Terraio*, également l'*Escudelié* ou *Vaisellier*, sont généralement des plus rudimentaires. Tantôt elles sont constituées par une série de planches posées soit dans des encoches taillées dans les deux parois latérales de retraits pratiqués dans les murs, à la façon des embrasures de portes ou de fenêtres, soit au-dessus de l'Évier ou de l'Égouttoir adjacent à celui-ci, soit encore à côté du « Potager »,

Lorsque l'épaisseur ou la nature des matériaux de la muraille ne le permet pas, ou que ce dispositif n'a pas été prévu, l'Étagère est constituée par deux montants assez larges, réunis, dont l'écartement et la stabilité sont assurés par le dessus et la corniche et souvent par la plinthe du bas, presque toujours par une traverse intermédiaire. Des tablettes régulièrement espacées, le plus souvent ménageant un plus large vide dans le bas, et dont l'écartement est approprié à leur destination, parachèvent le Meuble. Parfois cet aménagement se complète par des agencements d'accrochours, constitués chacun par deux tiges verticales munies de crans ou de crochets, tige appliquée et fixée sur le devant des montants, à hauteur de prise.

Les tablettes reçoivent un jeu de pots variés. A portée de la main, la première tablette est garnie de boîtes-porte-cuillères jumelées et simples; d'autres forment de mignonnes petites hottes décorées de façon amusante, qui ajoutent dans l'ensemble une note de curiosité jointe à la commodité. Sur l'Évier trône le seau de cuivre finement guilloché, avec sa variété de casseroles de cuivre à long manche également travaillé, permettant de puiser l'eau facilement; c'est un détail joli dans cet ensemble déjà intensément coloré par la tonalité rousse, verte et brune des poteries.

Tout contre le montant de gauche de l'*Eiguié*, est fixée une souple tige de bois, à dentelures en crémaillère; c'est encore une variété de porte-verre pratique où chacun des habitants de la maison peut, suivant le besoin, prendre le globelet qu'il désire.

L'« ESCUDELIÉ » ET L'« ESTAGNIÉ ». Les Étagères provençales indépendantes des autres Meubles sont

donc, ou destinées à la grosse poterie, à la vaisselle courante, ou aux étains et à la verrerie. L'« Escudelié » ou « Vaisellier » et l'« Estagnié » sont parmi les plus typiques des Étagères déplaçables. Retenez d'ailleurs que ces Étagères ne diffèrent entre elles que par l'usage auquel on les affecte. Telle Étagère réservée aux étains, etc., est l'« Estagnié »; sert-elle pour la vaisselle, c'est l'« Escudelié » ou le « Vaisellier ». C'est donc l'affectation qui modifie le nom du Meuble et non le Meuble qui est conçu et réalisé avec une destination précise, encore que des Vaiselliers à tasses et à petites pièces soient de dimensions en général plus contenues.

Les Étagères sont de types assez nombreux. Les unes sont fixes et simplettes, les autres témoignent d'une recherche de ligne et de mouvement. Les unes encore présentent leurs tablettes à l'espacement à peu près régulier, dimensionnées d'après les objets qu'elles doivent supporter; dans d'autres, au contraire, on a ménagé à la base un grand vide en hauteur, comme une grande niche, et ne comportant qu'une seule tablette à la partie supérieure dite tablette supérieure. Ce principe de disposition laisse supposer qu'une telle Étagère servait à la présentation de fond de grandes pièces plates dressées. D'autres Étagères comportent une succession de tablettes à l'aplomb les unes des autres; une autre catégorie encore, fort curieuse, les présente en retrait, par rapport à la base saillante et à la partie supérieure en encorbellement, mais à l'aplomb de la base, ce qui leur imprime le caractère de stabilité qu'elles doivent présenter.

Les premiers *Estagnié*, ou si vous le préférez, les premières Étagères, furent d'une forme sobre dans leur agencement et leur décoration; aucune ornementation n'apparaissait sur leurs façades, traverses de la base et du fronton; côtés et rebords étaient simplement traités. Mais, dès le XVIII^e siècle, on composa graduellement des modèles charmants par le mouvement et le dessin de la tranche des montants, la décoration des plats, et surtout par le galbe des tablettes et de leurs rebords. On les couronna aussi de panaches et de bobèches. Ceux aux tablettes, traverse de la base, fronton, ainsi

galbés, décorés et couronnés de bobèches originales, sont rares aujourd'hui.

Le remarquable *Estagnié*, qui compte tant dans l'agencement mural de la grande cuisine du Muséon Arlaten, copie agrandie du modèle original, est constitué par deux montants chantournés entre lesquels s'étagent, devant le fond plein, les tablettes aux rebords moulurés retournant de chaque côté des montants, qu'ils enserrant, et paraissant se fixer autant sur le fond que sur ceux-ci. La composition générale en fait un ensemble d'une bonne tenue. Elle est d'une unité plus complète que beaucoup de Meubles pour la constitution desquels la fantaisie exubérante du Meublier a pris souvent le pas sur la logique. Ici l'artisan n'a pas oublié que l'harmonie générale naît de l'heureux effet de balancement et des rappels des motifs principaux.

Le Meuble comporte quatre tablettes et le couronnement-fronton; l'artisan a traité ainsi l'ornementation des rebords de chaque tablette suivant un mouvement galbé général. La traverse inférieure, qui forme en même temps rebord, fait corps avec les deux pieds galbés. Ces pieds dépassent nettement la partie supérieure du rebord et sont terminés par une sorte de bobèche tournée assez trapue, quoique le pied ou gorge du chapeau soit très évidé. Cette traverse, joliment chantournée et sertie par une moulure, se compartimente par des moulurations à la façon d'un lambrequin. Les rebords des seconde et quatrième tablettes sont d'un galbe identique, mais chantournés différemment, tandis que la traverse supérieure reproduit celle du bas, retournée et complétée par le jeu des bobèches, formant le couronnement-fronton du Meuble. Alors que ce principe de décoration constitue pour le haut un balancement avec les deux tablettes du bas, la tablette du milieu est garnie d'un rebord très étroit, mais plus mouvementé en saillie.

Le *Potager*, généralement rectangulaire avec le dessus à hauteur normale, est la base de cet autre dispositif, installé d'ingénieuse façon, qui parfois forme un tout. La partie inférieure du « Potager » comporte d'abord des cases divisées par une cloison, à la fois séparation et soutien, pour permettre le rangement du *Barau*, tonnelet à vin et d'autres ustensiles. Au-dessus, la partie pleine comporte trois petites ouvertures en ogive dans lesquelles s'enclavaient les tiroirs pour recevoir les cendres et qui assurent l'aération des foyers.

Le panneau au-dessus du *Potager* est affecté à l'accrochage de la batterie de cuisine, dont les principales pièces sont en cuivre jaune.

D'abord, s'étagent, à l'exemple de boucliers d'honneur, les couvercles luisants de grandeurs variées; puis l'alignement des passoires oblongues, rondes, creuses, en différents exemplaires, continue. Sur des tringles plates de cuivre jaune découpé, supportant une série de petits couvercles à poignée, est suspendu un véritable jeu de petits ustensiles: cuillères plates en cuivre à longs manches, petites pelles; d'autres, infiniment réduits, semblent échappés de l'officine du confiseur; l'écumoire et le couperet à hacher ne sont pas omis, tandis que pendent le chauffe-lit ou bassinoire, *Escaufoilié*, avec son long manche en bois sculpté, une râpe et un pot à cuillères en fer travaillé grossièrement. La *Fougasse*, pâtisserie à l'huile non sucrée que l'on mange en Provence, ajourée comme les gaufres, est posée sur sa planche. Le mortier à sel, des assiettes épaisses, des pots et quantité d'autres ustensiles s'étagent sur la tablette de ce fourneau, montrant la grande variété, la richesse des objets d'usage domestique.

Le *Potager* d'une Cuisine provençale est généralement installé à côté du foyer, presque toujours à gauche. Il comporte au-dessus un dispositif d'accrochage et des barres-supports pour les couvercles des ustensiles; ainsi la Cuisine, toute blanchie à la chaux, prend un aspect aimable par tous les luisants des métaux. (Pl. 23.)

Évier très simple, surmonté de l'*Eigulé*, dans la Cuisine du pêcheur Marseillais. A l'intérieur des deux montants qui les soutiennent sont 3 tablettes supérieures supportant des écuelles et des plats. Le dessus forme une tablette supplémentaire. Sur la face de la tablette inférieure sont suspendues des tasses, tandis que d'autres sont accrochées à un support droit à crans. Ce Meuble, ou plutôt cette installation fixe, est destiné au rangement de la grosse vaisselle de terre et les tasses à anses; la case du bas est réservée pour les gros ustensiles. Remarquez que cet agencement est aménagé en tenant compte d'un des côtés du mur. Sur le côté, modèle simple de verrier. (Pl. 23.)

Évier et Terrato. C'est encore ici une autre adaptation de l'Étagère au-dessus de l'Évier, très commune en Provence, avec ses tablettes superposées et sur le côté la grande barre accroche-tasses. (Pl. 23.)

Modèle très simple de Vaisselier du type assez classique; encadrement au-dessus des deux tiroirs du bas, au-dessus desquels se superposent les tablettes et les barres de soutien des assiettes. (Pl. 23.)

Une variante du cadre d'accrochage, toujours avec les deux tablettes superposées, mais qui doit être complétée par un support à couvercles. (Pl. 23.)

Étagère-Estagnié d'un type plus recherché de forme, par la saillie de la base, le couronnement du sommet et la différence de plan vertical des différentes tablettes. Modèle simple et très meublant. (Pl. 23.)

Simple Estagnié ou Escudellé, vraisemblablement de Haute-Provence, d'un modèle très simple et très fruste. Il montre tout le principe de ce petit Meuble d'usage courant dans la Cuisine, dont on a fait par la suite un petit Meuble décoratif de présentation. Il est du type à base large et à tiroir. Il offre cette particularité qu'à la base sont deux fermetures à glissants remplaçant les tiroirs habituels. (Pl. 23.)

Bas de Buffet complété d'une Étagère, surmonté d'une Applique, de présentation d'assiettes. Ce Bas de Buffet comtois à pieds sphériques, à colonnes annelées, est d'une structure très simple, à deux vantaux, deux tiroirs dans la ceinture surmontée d'un corps supérieur très bas et en retrait, également à glissants. Le Meuble applique qu'il porte est simple et fort ingénieusement composé pour la présentation des assiettes, celles-ci reposant sur le bord d'une étroite tablette et s'appliquant contre la barre d'appui. Cet ensemble vous montre l'accord absolu entre la structure des Meubles de Haute-Provence et ceux du Comtat. (Pl. 23.)

Buffet-Vaisselier constitué par une Crédençe assez basse, à panneaux moulurés et à traverse du bas nettement Louis XV, à décor ajouré, vraisemblablement de la région d'Avignon. Ce Meuble support est sans doute ajouté: un gradin avec deux cases, à la base fermée par des glissants réguliers, lui sert de socle. (Pl. 23.)

Charmant modèle d'Étagère-Vaisselier oblong, d'esprit Louis XVI, à façade galbée et à deux seules tablettes, destinées à présenter des pièces de choix. De mouvement Louis XV, ce ravissant petit Meuble est joliment galbé et décoré sur sa traverse du bas, sa traverse supérieure formant fronton. La bordure des tablettes est ornée de jolis et très fins motifs Louis XVI à peine saillants. D'ailleurs, et comme pour bien accuser son caractère, on a tendu le fond, à l'époque ou postérieurement, d'un beau damas rouge à larges fleurs, destiné sans doute à souligner la distinction et la préciosité du Meuble et à mettre en valeur les jolis bibelots qu'il était destiné à contenir. (Pl. 24.)

Très élégante Étagère décorative en raison de son apparence légèreté. Elle est remarquable par ses côtés à claire-voie et les montants de la façade tournés en fuseaux, qu'interrompt, à distance régulière, l'attache des deux tablettes médianes à simples et jolis rebords. Cette Étagère, de style Louis XVI, possède un décor sobrement réalisé. La traverse du bas et le ravissant fronton d'un joli mouvement sont d'une seule pièce; celle du bas se relie gracieusement avec les pieds galbés très fins et décorés de feuillage stylisé; ses bords, supérieur (ce qui est assez rare) et inférieur, sont gracieusement découpés et sertis par un fin galon à enroulement. La décoration de la face comporte un délicat panier de fleurs se balançant à l'extrémité d'un nœud de ruban, alors que les côtés portent de jolis élançements de feuillages en antennes.

Le fronton semble enrouler ses deux extrémités sur les montants; nous retrouvons, au centre et bien en saillie, l'urne Louis XVI, autour de laquelle se tordent des branchages et dont les bords sont aussi adorablement sertis, le tout complété par les silhouettes des bobèches de couronnement. (Pl. 24.)

Étagère à base très dégagée, très élevée, mais d'un

galbe général assez trapu, à une seule tablette, dont la partie supérieure est légèrement en encorbellement. Elle est flanquée à droite et à gauche d'une Boîte à sel à personnages d'une forme assez élancée, et d'une Farinière, celle-ci récemment établie pour s'harmoniser avec la Salière. (Pl. 24.)

ÉTAGÈRE- L'Étagère-Verrier, le Verriau, VERRIER. n'est autre qu'un diminutif simple, mais généralement très orné de l'*Eigulé*, de l'*Escudellé*, de l'*Estagnié*, c'est-à-dire de ces Étagères à suspendre dont les « Fustiers » provençaux semblent avoir été si prodigieux, non sans quelque raison, ce petit Meuble et son contenu étant bien appropriés, particulièrement décoratifs et s'harmonisant intimement avec les autres Meubles d'un intérieur provençal. Sa taille a souvent permis de l'établir en poterie vernissée.

D'esprit parfois précieux, par son galbe, par le mouvement de ses tablettes et de leur rebord, encore que l'absence d'une petite corniche ou d'un arrangement de couronnement le fait parfois paraître comme inachevé, le Verrier ne manque pas de charme. Il semble qu'à l'instar des autres Étagères, de la Panetière même, bien que Meuble d'applique à accrocher, le Verrier ait été conçu également pour être posé, puisqu'il est muni de pieds, d'ailleurs traités comme ceux de tous les autres Meubles. Mais il est des Étagères dont l'importance de l'épanouissement central de la traverse du bas fait paraître les pieds trop courts.

Retenez encore, qu'alors que les montants latéraux de quelques-uns à bords rectilignes ou chantournés se présentent à l'aplomb de la base ou du sommet, d'autres s'effilent vers le haut pour s'élargir légèrement en Console au sommet et supporter frise et corniche en encorbellement. Enfin, d'autres sont à claire-voie, la base restant saillante, et une mince colonnette ou fuseau soutenant le sommet en encorbellement. Il en est aussi une catégorie, sans fond, dont toute la structure est constituée par les deux montants latéraux, la base, les tablettes et la corniche-fronton. Tous ces petits Meubles se prêtent aux plus inépuisables variantes et fantaisies; ils sont conçus pour donner au regard le plaisir de contempler les objets qu'ils supportent. Ils les font concourir à la garniture de la pièce et donnent plus de facilité pour les saisir lors de leur emploi. J'ajoute aussi que, pour quelques-uns, très caractéristiques du style d'Arles, des bobèches jouent au-dessus du fronton, comme sur les Étagères plus importantes.

Verrier-Étagère de forme galbée, en noyer richement sculpté, d'un modèle très recherché par sa base très importante, encadrant un aigle, et par le jeu du col de cygne, formant montants latéraux ajourés. A l'Étagère supérieure, une draperie, retenue par des becs d'oiseau, est surmontée d'un galon à arêtes de poisson. Le fronton est cintré avec corniches feuillagées. Ce Meuble est très visiblement d'esprit Révolution par son festonné plissé, et Empire par l'imitation du galon, exécuté vraisemblablement au début du XIX^e. (Pl. 24.)

Verrier-Étagère assez curieux, présentant sa base à large traverse et la partie supérieure en encorbellement, à façade cintrée et à corniche galbée, dont les chutes de la partie saillante sont marquées par des olives effilées, alors que des motifs tournés en forme d'urnes font un rappel à la base comme couronnement des pieds arrêtés à hauteur de la partie supérieure de la traverse, alors les côtés étant ainsi très diminués de largeur se présentent nettement en retrait ce qui donne de la sveltesse à ce petit Meuble. (Pl. 24.)

Verrier-Étagère d'usage normal, de proportions plus contenues, dont la partie supérieure est en encorbellement. Il présente un décor composite Louis XV et Louis XVI, avec couronnement de 3 bobèches. Remarquez que la partie supérieure en encorbellement tombe à l'aplomb de la base également élargie, alors que les côtés se rouvent en retrait par la diminution de leur largeur. Cette disposition assure un équilibre visuel complet. (Pl. 24.)

VITRINE- La Vitrine-Verrier est un des petits Meubles d'applique d'un caractère typiquement provençal et comtois. Ce n'est autre, en principe, que

l'Étagère un peu plus profonde, complétée par une porte qui met son contenu à l'abri des poussières et de la main.

Il est intéressant de rechercher les dérivés de tels Meubles pour en comprendre la justification. Il semble que les Vitrines-Verriers se présentent à la façon d'une Armoire minuscule, dont on aurait enlevé la partie pleine pour la remplacer par une vitre. Mais c'est aussi bien un dérivé de l'Étagère ouverte, un perfectionnement du petit Verrier, qui se complète par une porte vitrée, permettant de placer les objets plus précieux à l'abri de la poussière, de la main et du bris. Sans doute, il peut être dit Meuble de resserre, puisqu'il sert à contenir des objets, mais nous le considérons plutôt comme un Meuble de présentation, « un Présentoir », une extension en hauteur du Dressoir par la superposition des tablettes, rôle commun en cela avec toutes les Étagères. Vous estimerez sans doute avec nous, en effet, que le véritable Meuble de resserre est représenté par : le Coffre, l'Armoire sous toutes ses formes, la Crédence, le Buffet à un ou deux corps, le Placard, le Gardé-Manger, la Panetière, le Pétrin étant plutôt Meuble de travail.

Ceci posé, remarquez que toute une catégorie de ces Vitrines-Verriers donnent une impression de robustesse et de solidité, en même temps qu'ils marquent une disproportion entre la sveltesse de la base et la massivité, l'ampleur un peu disproportionnée de la corniche, dont le galbe et la mouluration saillante sont empruntés à l'Armoire. Enfin à l'image de beaucoup d'Étagères, ces Vitrines-Verriers sont dotées soit d'un, soit de deux tiroirs à la base.

Modèle très robuste de Vitrine-Verrier d'apparence très carrée et un peu massive, aux angles de façade arrondis et moulurés. Constitué dans le même esprit que les autres, il comporte un large tiroir uni, glissant au-dessus de la traverse inférieure très bien découpée et dont la partie centrale est marquée par une corbeille dont les côtés sont nettement dessinés par un ajouré. La porte cintrée dans le haut est basse, sans autre ornementation qu'une moulure, son entrée de serrure et son très long gond. Sous son importante corniche très évidée, court en façade une plate-bande cintrée dont le motif central est un cœur transpercé. (Pl. 24.)

Vitrine-Verrier à la structure rectiligne, sim-

plement adoucie par la base chantournée et ajourée et à la simple frise sous corniche réduite. Ce modèle comporte, comme pas mal de Verriers ouverts, une grande niche à la base, surmontée de 2 tablettes. (Pl. 24.)

Vitrine-Verrier de style Louis XVI et d'une forme basse, plutôt oblongue, d'un galbe étudié; cette Étagère est à deux tablettes encastrées entre les montants découpés. La tablette du bas est légèrement en saillie et agrémentée d'un large rebord découpé, bien relié avec les pieds galbés, couronnés d'olives de bois alignées dans l'axe des montants. Le centre comporte les attributs de la musique; le rebord, plus étroit, de la tablette centrale est fleuri de branchages émaillés de fleurs, et le fronton du Meuble élégant, bien dégagé, se découpe en façade, tel un chapeau de gendarme. Des attributs, instruments de musique qui s'entremêlent à ceux plus prosaïques du jardinage et de la moisson, complétés sur les côtés par des branches de feuillages, forment une gracieuse composition. Des bobèches décoratives se silhouettent encore au-dessus. Remarquez aussi que le mouvement de la tranche des rebords en lambrequin et du fronton est comme souligné par une sorte de fin bourrelet, qui est surtout traité sur les Meubles soignés d'une façon un peu précieuse.

APPLIQUE-ACCROCHOIR. L'Applique-Accrochoir se présente comme un dérivé de l'Étagère, bien adapté à sa destination et à son usage pratique et nettement utilitaire, charme des Cuisines et des Salles familiales.

La Cuisine provençale comporte également des dispositifs à tablettes superposées, des sortes de cadres-appliques, avec des traverses, surmontées ou non d'une ou de deux tablettes assez étroites pour l'accrochage et la pose des objets usuels métalliques de Cuisine. Ces Meubles sont simples, permettant des arrangements décoratifs analogues à ceux obtenus, dans une note plus recherchée, avec les Archelles flamandes. Il n'y a naturellement aucune parenté entre les deux, les dispositifs provençaux ayant un assez grand développement vertical, l'Archelle flamande étant à dominante horizontale. Ces dispositifs d'accrochage sont la simplicité même et faits de barres plates formant cadre et traverses, rabattues sans ornements ni moulures. C'est le Meuble de rangement dans toute sa simplicité utilitaire.

Ces Meubles appliques plats, ou à faible profondeur, ont leur dérivé dans des Étagères à peine saillantes, comportant une superposition d'étroits rayons adaptés entre les montants étroits et de même profondeur, qui se complètent chacun d'une traverse protectrice et d'appui, placée un peu plus haut; chaque traverse étant fixée sur la tranche du montant laisse ainsi un vide qui permet de présenter verticalement ou légèrement penchés des plats et assiettes décoratifs.

Maintenant que vous connaissez tout ce qui concerne ce Meuble de service et de présentation qu'est l'Étagère, et la place qu'elle tenait dans la Maison provençale et comtadine, il n'est pas inutile que nous résumions ce que nous venons de vous exposer avec tous les détails circonstanciés. Selon son affectation, l'Étagère prend donc les noms de : *Eigué*, Étagère fixe surmontant généralement l'Évier; *Escudellé* ou *Vaissellé*, lorsqu'elle supporte la vaisselle; *Estagné* lorsqu'elle est destinée aux étains; *Verriau* lorsqu'elle est destinée au rangement de la verrerie.

En général, les Étagères primitives et simples comportent des tiroirs à la base; il en est toutefois qui en sont dépourvues. C'est notamment le cas des modèles les plus riches, aux traverses du bas et étages supérieurs contournés, galbés et ornés de moulurations dans l'esprit des Meubles de Fourques, ou au contraire d'un épanouissement de sculptures à motifs de style et floraux, comme dans les autres Meubles très ornés.

Enfin, si dans nos intérieurs actuels on fait parfois tenir un rôle décoratif à maints objets usuels, notamment aux ustensiles de métal, étains et cuivres surtout, dont l'usage journalier est périmé, cette utilisation trouve ses exemples dans les Cuisines de Bastides d'autrefois et dans la Salle familiale, ou dans la Cuisine-Salle commune, si elle n'était pas mise en œuvre dans la Salle à manger. Il y a donc là une interprétation d'un usage établi dans le premier cas et une extension que cet usage explique et justifie.



LES MEUBLES DE LA CHAMBRE PROVENÇALE

LE MOBILIER RESTREINT EST ORIGINAL PAR LA FORME CARACTÉRISTIQUE DES LITS ET PAR L'USAGE TRADITIONNEL DE L'ARMOIRE-GARDE-ROBE, QUE LES ARTISANS ONT AGRÉMENTÉE AVEC LA PLUS RICHE ET LA PLUS ENTIÈRE FANTAISIE

LE MOBILIER ORIGINAL de la Chambre à coucher provençale est assez restreint.

Il comporte généralement un grand Lit ou Châlit « Litocho », le Berceau, « Bressolo », et le Chariot de l'enfant, « lou Carriou »; parfois, un Coffre de mariée, « Cofre clavela », généralement petit; une grande Armoire ou Gardé-Robe, « Gardo Raubo », qui, dès le XVII^e siècle, fut ajoutée au Coffre dont elle remplit plus commodément l'office, et qu'elle remplace maintenant à peu près exclusivement.

C'est le fond du Mobilier traditionnel de tout ménage rural. Mais, lorsque la situation des gens s'élève, ce mobilier se complète par : une Commode, un Tambour-Chauffe-linge, une Table à pieds de biche, dite Table de toilette ou Table à coiffer, ou Table-Coiffeuse; parfois aussi, mais plus rarement, une Bonnetière, encore que l'affectation du Meuble dit Bonnetière soit très controversée. Ce sont donc là plutôt les Meubles des bourgeois urbains, mais parfois aussi ceux du gentilhomme campagnard. Ajoutez-y les Sièges, généralement des Chaises, « Cadiero », et des Fauteuils, « Fautuei », paillés « à la Capucine » ou « Bonne Femme », que complétait parfois le Canapé, bien que celui-ci ait plutôt été originalement destiné à la grande salle. Chaises et Fauteuils étaient souvent garnis de « carreaux », sorte de petits coussins, et les canapés de longs coussins du même type.

Cela en Basse-Provence, car la Haute-Provence resta assez fidèle aux Sièges, Chaises et Fauteuils, aux barreaux tournés d'apparence plus robuste, plus massive aussi, de pur esprit Renaissance et Louis XIII. Les sièges de ces derniers Meubles étaient recouverts soit de cuir de Gènes, ou de Cordoue, soit de tapisserie au petit point faite par la maîtresse de maison, soit d'une solide étoffe, cette dernière étant d'ailleurs renouvelée, lorsqu'elle était usagée, par un modèle « à la mode ».

Les Sièges des Chambres ne différaient pas des Sièges du reste de la Maison, nous réservons leur description et celle d'autres petits Meubles : Commodes, Tables-Consolés, Tables à coiffer, etc., dans un chapitre spécial.

ARRANGEMENT DE LA CHAMBRE. Les Meubles de la Chambre étaient disposés moins pour décorer les pièces qu'ils meublaient que pour en permettre le meilleur usage. Des places déterminées, où ils étaient plus facilement utilisables, leur étaient donc assignées.

M. Dauphin, conservateur du Muséon Arlaten, a eu la grande obligeance de dresser, à notre intention, un plan type d'une Chambre d'un gentilhomme campagnard provençal, avec la disposition des Meubles. Cette Chambre très complètement meublée est rectangulaire;

elle s'éclaire par deux fenêtres dans le sens de la longueur, tandis que la porte de communication intérieure s'ouvre dans la paroi transversale de droite. Le Lit, traité en Lit de milieu, est placé au centre de la grande paroi du fond, face aux fenêtres; les deux panneaux de côté sont occupés, celui de droite par une Table, tandis que le Chauffe-linge est placé à l'angle; celui de gauche par une Commode. Le Berceau est placé à droite du Lit. La Cheminée occupe le centre de la paroi transversale de gauche et de chaque côté sont disposés : à droite un Fauteuil, à gauche une Chaise. Sur la paroi opposée, faisant face à la Cheminée, est l'Armoire garde-robe, accompagnée, à droite, d'une Chaise; à gauche, d'un Fauteuil. Le panneau entre les deux fenêtres est occupé par le Coffre, flanqué de deux Chaises, et d'autres sièges sont disposés à droite et à gauche, encadrant les fenêtres. Vous constaterez que les Meubles sont placés différemment dans la reconstitution de la Chambre de la jeune mère du Muséon Arlaten, dont la description vous est donnée par ailleurs, ce qui tient précisément à la constitution également différente de cette Chambre.

LITS TYPIQUES. Le Lit, « Litocho », ou, plus exactement, le Châlit, est le Meuble le plus marquant de la Chambre provençale, comme dans la majorité des Cham-



MODELES DIVERS. 1. D'esprit Louis XV, à deux tiroirs, robuste et simple; Muséon Artaten. 2. Joli type à deux tiroirs, à pieds cambrés, à base ajourée à rocailles; à Mme Allègre. 3. Type aux entrées de serrure et à poignées de bronze ciselé, à dessus de marbre; à M. Barney Schley. 4. A pieds cambrés et à façade très simple; à Mme Allègre. 5. En palissandre et acajou Louis XV, au dessus en marbre blanc veiné; à M. Giraud.



COMMOTTE D'ESPRIT LOUIS XV, assez basse d'époque, à trois tiroirs superposés, à gros pieds à enroulement, à poignées et entrées de serrure Louis XIV; à M. Bodin.



COMMOTTE DU COMTAT VENAISSIN, d'esprit Régence, curieuse par le jeu des sinuosités et des parties anguleuses, sur lesquelles la lumière s'accroche d'amusante façon; à M. Mazellier. (Cl. Vie à la Campagne.)



COMMOTTE A DEUX GRANDS TIROIRS, d'esprit assez nettement provençal et à décor à coquilles, provenant vraisemblablement de la région d'Avignon ou de la rive droite du Rhône; à M. Charabot.



GRANDE COMMOTTE, très vrai emblème comtadin, remarquable par l'abondance de sa décoration coquille, à l'importante traverse du bas très découpée et ajourée; à M. Paulet.



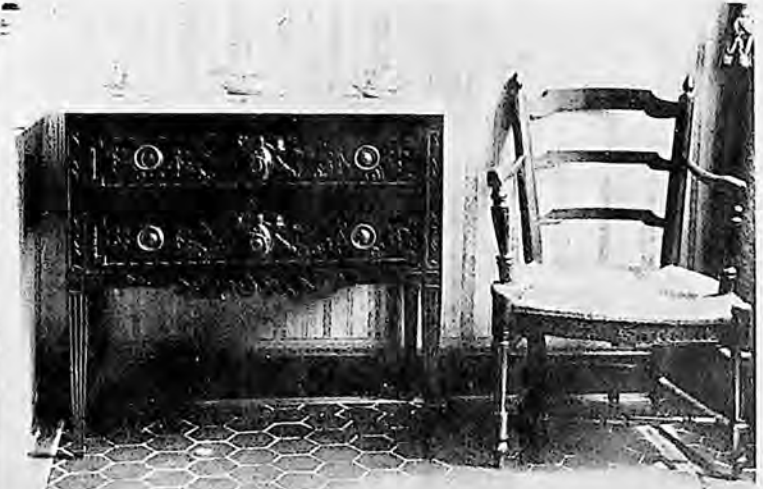
COMMOTTE D'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE, assez basse, sur pieds arrondis, avec guirlande verticale de feuilles d'olivier stylisée. Des guirlandes à gros pompons constituent le motif décoratif essentiel (Collection Pechiney).



COMMOTTE DE FORME DROITE. Entrées et poignées en bronze des tiroirs donnent à ce Meuble une régularité apparente, sur laquelle vient jouer l'important motif de fruits de la traverse; à M. F. Barry.



COMMOTTE D'ESPRIT LOUIS XVI établie d'une façon très robuste, à deux grands tiroirs, dont chaque entrée de serrure est accompagnée d'une couronne sculptée; Musée Fragonard.



CHARMANTE PETITE COMMOTTE LOUIS XVI, à deux tiroirs, à dessus de marbre blanc, s'élevant sur des pieds fins, cannelés et joliment gainés; à Mlle Izouard. (Cl. Vie à la Campagne et Heiries.)

bres où il n'est pas réduit à une importance secondaire.

Les beaux exemplaires de Lits provençaux sont rares, et le nombre de Lits de paysans, frustes et sans décors, diminue chaque jour. Le Lit provençal s'est transformé au cours des siècles et suivant la mode. Il s'est accru et amélioré presque sans discontinuer, du XIII^e siècle à la fin du XVIII^e. L'étude des Lits, allant des formes simples aux complexes, faite par M. Bourrilly, est à prendre en considération, générale plutôt que très spéciale à la Provence.

Le *Lit simple* ou *Litière* est grand, large et plutôt bas; sa forme se distingue de la plupart des Lits ordinaires par l'absence du haut panneau ou chevet de devant dissimulant le pliage des couvertures. Il est constitué par un bâti formé d'un cadre : les deux faces, côtés, traverses, ou battants latéraux et les deux traverses d'extrémités reliées aux quatre pieds. Il comporte un dossier ou chevet de fond, mais il se termine devant par deux montants verticaux continuant la ligne des pieds. On a établi de ces Lits simples et frustes en Provence, il y a environ deux siècles; les artisans les ont adaptés à la mode, au style du moment, en donnant une prééminence à ceux à pieds en console, au caractère Louis XV. Puis ils en ont établi de formes plus rectilignes, d'allure Louis XVI et I^{er} Empire.

Une variation perfectionnée de ce dispositif est réalisée dans les Lits à deux chevets, le chevet de tête étant alors plus haut que l'autre, qui ne dépasse guère la hauteur de la literie. Le Lit à un chevet semblerait plutôt appartenir à la région de Marseille, et le Lit à deux chevets à celle d'Arles. Le Lit à deux chevets est souvent placé au milieu de la Chambre, le grand chevet étant appliqué contre le mur.

Dans les anciens Lits, la literie était posée sur un châssis à planches ou tendu de cordes. Elle comprenait suivant la fortune : paillasses, matelas, oreiller, ou traversin, édredon de plume, couverture, courtpointe ou « couvreur » ou encore « vane ». L'ensemble de cette literie s'appelait proprement le Lit, tandis que le Châlit se nommait Litière.

Dans les modèles simples, le Lit, souvent de bois blanc peint, n'est pas orné, ou orné d'une mouluration très sobre. Dans les modèles plus riches, les deux grands côtés sont généralement décorés, et une courte traverse relie les deux piliers qui dépassent nettement ces traverses, comme le feraient des colonnes. Ces piliers sont carrés et simples, ou taillés à facettes. Dans la plupart des Lits qui nous restent, l'ensemble est très ornementé; le haut du chevet est fort joliment découpé, chantourné et orné ainsi que les deux battants et la traverse de devant. De plus, le mouvement inférieur de cette traverse se relie de façon harmonieuse par un raccord courbe avec celui des pieds galbés, dans ceux d'esprit Louis XV, cette liaison étant moins marquée dans les Lits Louis XVI et Empire, malgré le même principe d'assemblage. Sur les traverses comme sur le dossier sont disposés de jolis motifs de sculpture à faible relief, analogues aux motifs des Armoires et des Buffets, mais en général plus largement traités, car la surface à orner s'y prête mieux, l'artisan n'ayant pas à tenir compte des panneaux, vantaux et tiroirs qui sont les éléments constructifs des Armoires, Buffets, Commodes. Mais, quelles que soient les dispositions adoptées, constatez que les éléments constructifs sont tous robustement établis; que les pieds sont vigoureux, volumineux, sans lourdeur, assurant ainsi la parfaite assise et la stabilité indispensables à ce Meuble.

La plupart des Lits sont façonnés dans un beau noyer, parfois dans un autre bois fruitier de ton naturel que les soins d'entretien ont parfois foncé. Mais on établit aussi des Lits peints en utilisant alors des bois moins choisis; c'est le cas notamment des Lits de parade, sur lesquels on faisait même parfois jouer des

ornements dorés, tels que le chiffre des propriétaires avec ses fioritures. En principe, le Lit provençal de ce modèle, qui fut destiné, dès le XVIII^e siècle, à des appartements de dimensions plus restreintes, par cela même plus confortables, ne comportait aucune garniture protectrice complémentaire, si ce n'est celles qui apportaient un agrément décoratif. Il n'en était pas de même auparavant, tous ces Lits étant disposés dans de grandes pièces, où il était moins possible de se protéger du froid, des vents coulis et des remous d'air dont, malgré son climat idéal, la Provence n'est cependant pas dispensée. Néanmoins, ce qui suit vous est surtout précisé à titre rétrospectif et documentaire, car toutes les complications de cet ordre nous paraissent avoir disparu en Provence, encore que nous les rencontrions assez souvent dans d'autres provinces.

Pour protéger du froid nocturne, les ciels de Lit furent ajoutés au Lit. La disposition du ciel de Lit varie suivant les époques, mais, quelle qu'elle soit, le Lit garde ses boiseries apparentes. Jusqu'au XVI^e siècle, les bois de Lit sont peints de couleurs vives avec des tentures assorties. Au XVII^e siècle, les tentures, au contraire, tendent à étouffer le Lit; mais, au XVIII^e siècle, la boiserie sculptée réapparaît.

Le *Lit à pavillon* existe en Provence dès le XIV^e siècle, peut-être avant. Le « Pavillon », nous dit M. Bourrilly, une fois fermé autour du



Lit, a l'air d'une tente conique suspendue par le sommet au plafond. Il suppose un Lit adossé au mur au moins par l'une de ses parois latérales, quelquefois aussi par le chevet. Il comprend deux parties : le ciel, entouré d'une pente, et les courtines ou rideaux à franges, au nombre de trois, l'une au fond, les deux autres aux deux chevets. Ces rideaux, qui, la nuit, ferment complètement le Lit, sont ramenés le jour sur les deux chevets. Le courtoinage paraît encore au XV^e siècle assez simple, généralement de toile blanche ou de couleur. Le Lit « à double pente » est également un Lit à courtoinage, mais les rideaux partent de chaque côté d'une barre suspendue au plafond.

Le *Lit à colonnes* apparut au cours du XVI^e siècle, et il n'en demeure en Provence que peu ou pas d'exemplaires, qui ne présentent d'ailleurs pas un caractère spécifiquement provençal. Le Ciel est alors porté par quatre piliers ou colonnes, qui ne sont autre chose que les prolongements des montants, à 2 mètres et davantage au-dessus de la literie. Ils supportent à cette hauteur une corniche à encastre, d'où descendent verticalement les courtines et tentures. Le Lit est fermé presque toujours sur trois côtés; la nuit, on tire le rideau sur le devant du Lit. Les colonnes et toute la boiserie restent apparentes, ornées de sculptures, tournées à fuseaux, à torsades, ou cannelées; au sommet, plantés aux quatre coins, des pommes dorées ou des vases de bois tourné ajoutent les éléments d'un couronnement amusant. Quelques-uns de ces Lits témoignent de leur origine italienne par des peintures ou de la marqueterie.

Le Lit à colonnes est parfois Lit de milieu, surtout au XVII^e siècle, où il devient Lit d'apparat, en même temps que Lit d'usage courant. A cette époque, le courtoinage devient l'élément

dominant de la décoration du Lit. Les quatre piliers sont revêtus d'étoffes. De la corniche, et cachés par des pentes ou des lambrequins, descendent quatre rideaux ou davantage, formant « tour de Lit », qu'on rattache le jour par des « brideaux » de long des colonnes. La nuit, des « cantonnières » assurent aux coins une plus hermétique fermeture des courtines. Le Lit lui-même est paré sur les côtés d'un « soubas » à franges, et par-dessus, d'une courtpointe richement ornée. A la cime des piliers des vases à bouquet, des panaches de plumes ou des boules garnies d'étoffes.

Le *Lit à la Duchesse*, dont il subsiste tant d'exemples typiques en Vendée et en Saintonge, introduit sans doute au cours du XVIII^e siècle en Provence, ne diffère du Lit à colonnes qu'en ce que le Ciel est suspendu au plafond au lieu d'être supporté par des colonnes.

Le *Lit à l'impériale* a été importé d'Italie à la fin du XIV^e siècle. Dans ce Lit, le Ciel, au lieu d'être entouré d'une corniche rectangulaire, affecte la forme d'un dôme rond, d'où descend le courtoinage tout autour. Le dôme est suspendu au plafond, ou bien suspendu par quatre fortes tringles, ou partant des montants du Lit. Ce Lit est de dimensions plus réduites que le Lit à colonnes. Dans les inventaires, il est souvent qualifié de « couchette ». Le courtoinage de ces Lits devient très luxueux à partir de la Renaissance. Vous avez vu, dans le chapitre sur les étoffes employées en ameublement, quelles pouvaient être leur variété et leur richesse, ce qui nous dispense d'en reparler.

Lit d'esprit provençal de l'époque Louis XIV, provenant de la vente du marquis d'Estournelles, lors de la réalisation de son château des Ayyalades. Ce Lit est à deux chevets : celui de devant, plus bas et cintré, est à pieds tournés, avec barres latérales; très étroites au lieu d'être entièrement en noyer, les deux panneaux des chenets sont tendus d'étoffe. C'est un spécimen assez rare; généralement les Lits de cette époque sont introuvables. (Pl. 30.)

Lit d'apparat provençal en bois blanc et doré, au haut dossier, à devant dégagé, à colonnes surmontées de panaches. Ce Lit provient d'un château près de Saint-Rémy de Provence et date de l'époque Louis XVI. (Pl. 27.)

Lit provençal à un dossier d'un modèle très simple, valant simplement par les lignes nettes qui rappellent le Louis XVI, très sobre, aux pieds gainés. Meuble exécuté vraisemblablement dans la première partie du XIX^e siècle. (Pl. 30.)

Lit provençal à deux dossiers en cerisier, aux pieds arqués au chantournement très recherché du haut du dossier et du devant avec motifs à médaillons et gerbe; le même mouvement de chantournement se continue de part et d'autre des pieds, sur les grands côtés constitués par une simple barre. (Pl. 30.)

LE MOBILIER Les Meubles destinés aux enfants ne présentent pas de forme spéciale en Pro-

vence; mais ils possèdent une originalité grâce à la fantaisie introduite par l'artiste. Les Berceaux d'enfants de premier âge surtout se caractérisent principalement par leur forme basse, allongée en forme de gouttière assez marquée.

Deux types principaux existent : les Berceaux très bas genre Moïse et les Berceaux à balustres ou à béquilles, légers et fluets, tous deux faciles à déplacer, à transporter même. Aux Berceaux, il faut ajouter le *brusc*, sorte de boîte verticale pour maintenir l'enfant, et le Chariot, où il apprend à se tenir et à marcher.

Le Berceau Moïse, par conséquent sans pieds, allongé à la façon d'une auge, à la couche en gouttière, est le plus fruste; il est fait de lames de bois reliées à deux chevets pleins, cintrés à la base et munis de sortes de patins également cintrés en guise de pieds. Ce dispositif très simple permet à la mère, par de simples poussées du pied, de le faire osciller pour le balancement de l'enfant. Des ouvertures rectangulaires ménagées dans les deux barres supérieures sont destinées au passage d'une sangle, qui maintient le bébé et l'empêche de rouler au dehors, ce qui arriverait fatalement, en raison du peu de profondeur de ce berceau.

Le modèle plus riche, à balustres, tel celui dans la Chambre de la jeune mère du Muséon Arlaten, est plus dégagé, les patins étant détachés du corps du berceau par de petites colonnes-balustres. Le corps, toujours dans la forme générale demi-cylindrique, est donc supporté par quatre montants ou béquilles qui sont les jambes. Elles s'encastrant par deux dans un robuste patin cintré pour faciliter le dodinement du bébé. Entre le cadre supérieur et inférieur se succèdent les barreaux fuselés, dont le bois est taillé à pans pour les traverses inférieures, tandis que les supérieures sont légèrement creusées au sommet. Le côté de la tête possède, en outre, une armature cintrée formée d'une lame de bois partant du centre de la traverse et se raccordant sur une seconde grande latte de bois courbée en arcade, accrochée sur les deux traverses latérales du Berceau. Cet agencement, que l'on nomme l'*orescle*, supporte le double rideau et permet de constituer à l'enfant un petit dôme protecteur qui l'abrite sans le priver d'air.

Le Chariot classique, *lou Carriou*, support roulant du bébé, est fait d'un cadre de quatre lames de bois plates bien ajustées, dont deux d'entre elles sont, à leurs extrémités, munies de roulettes en bois, tandis que, sur les deux transversales, s'emboîtent les quatre montants dirigés obliquement et reliés à une sorte de cadre supérieur, dans l'ouverture duquel s'encastrer le corps du bébé, un peu au-dessous de la naissance des bras. Ce cadre supérieur est relativement épais sur trois de ses côtés; le devant, élargi en tablette, est évidé pour contenir quelques jouets; le quatrième côté est remplacé par une longue cheville qui sert de fermeture à cet ingénieux véhicule, dont l'emploi était autrefois général dans toutes nos Provinces. La longue et large bande de tresse, *l'estaqueto*, dont on entoure la taille des bébés pour guider leurs premiers pas sans fatigue, est suspendue à une flèche fixée à un des angles du chariot.

Notez aussi un Tambour chauffe-linge, réservé surtout pour la lingerie du bébé. C'est un appareil que l'on rencontre assez rarement; il est formé d'une sorte de boîte cylindrique sans fond, mais à couvercle, ayant l'aspect d'un tambourin provençal. Cette boîte comporte à l'intérieur, à peu près au tiers de sa hauteur et posé sur des tasseaux, un support à barreaux, dispositif sur lequel on met le linge à chauffer. Le chauffage est assuré soit par une chauffe-rette, soit par un réchaud garni de braises recouvertes de cendres, que coiffe l'appareil. Ainsi le chauffe-linge devait surtout servir pour la lingerie du bébé. Les parois de cette boîte étaient entièrement recouvertes de papier ou de toile peinte, ce qui lui donnait, avant la lettre, l'apparence d'une boîte à chapeau moderne.

Nous allons joindre ici un petit Meuble rustique et rustaud, qui ne fait pas partie de la Chambre, mais dont l'usage nous le fait rapprocher des Meubles décrits ci-dessus. C'est le « Brusca », épaisse boîte en bois très rustique, quelque chose comme une grande et primitive boîte à sel sans couvercle, que l'on rencontre surtout dans les pays de montagne en Haute-Provence. Son aspect est aussi primitif que son contact est peu douillet, mais on ne peut nier son caractère protecteur. L'enfant est introduit dans cette boîte, et seul le haut du corps dépasse à la naissance des bras; les parents pauvres l'emportent près d'eux là où ils travaillent, ou l'accrochent au mur pour soustraire le bébé aux attaques des Porcs en liberté.

Ce sont là des objets ethnographiques plutôt que de vrais Meubles, intéressants par leur structure, leur décoration et leur style.

Berceau Molse, rustique et fruste, fait simplement de lames de bois reliées à deux chevets pleins, cintrés à la base et munis de patins cintrés. Dans la partie supérieure des grands côtés, sont des ouvertures pour passer les courroies de retenue. Le Berceau de ce galbe et de forme plutôt allongée est copié en simplification sur les modèles des artisans. (Pl. 30.)

Berceau du début du XVII^e, style de la Haute-

Provence. Ce Berceau, d'un modèle assez élégant avec ses traverses du bas très ornées et ses deux rampes latérales à fuseaux, a son charme particulier. (Pl. 30.)

Berceau aux côtés ajourés, formés de fuseaux verticaux entre le bâti établi dans le pays d'Arles. Il montre plus de recherche dans sa base aux patins cambrés; ce modèle se complète d'une arcade têtère permettant de disposer le rideau. (Pl. 30.)

Berceau provençal provenant vraisemblablement de la région d'Aix, de style Empire ou Charles X, avec devant et tête à lyre. (Pl. 30.)

Berceau provençal plus élevé sur ses deux patins et plus important que les Berceaux bas. Bois de noyer sculpté, de caractère Louis XVI, fin de style. Les initiales L. I. sont entrelacées. Ce Meuble provient de la famille du conventionnel Isnard. (Pl. 30.)

Robuste boîte carrée d'applique, sur grosse base qui pouvait être suspendue, utilisée en Haute-Provence pour y poser les bébés et les y tenir à proximité des parents, au cours de leurs occupations. (Pl. 30.)

Tambour-Chauffe-Linge. Cette boîte, formant tube, est constituée par un haut cylindre que l'on posait au-dessus d'une chauffe-rette, qui servait à chauffer le linge du Bébé avant de le changer. La chauffe-rette, ou le réchaud garni de braises, est à l'intérieur du tambour. (Pl. 30.)

LE COFFRE DE MARIAGE. Le Coffre est un des plus anciens Meubles provençaux,

dont Avignon fut le grand centre de fabrication et de rayonnement. C'était le classique cadeau de mariage que, jusqu'au XVIII^e siècle surtout, l'on offrait à la mariée pour y ranger son trousseau. Les premiers Coffres paraissent être ceux que l'on recouvrait de plaques de cuivre. Ceux simplement en bois ou garnis de cuir sont d'époque postérieure. Leur ornementation était constituée par des dessins, aux motifs variés, faits au cloutage. Les modèles très riches étaient ornés de clous à tête ronde en argent; ceux plus modestes, par le même genre de clous, mais à tête de cuivre.

Le Coffre qui, au Muséon Arlaten, fait partie du Mobilier de la Chambre de la jeune mère est un exemple très caractéristique du modèle clouté. De bonnes proportions et entièrement recouvert de cuir, il est remarquable par le travail soigné de cloutage qui constitue toute son ornementation.

Sur la face principale, une sorte d'encadrement fait de quatre rangées de clous, très rapprochés, comme une succession de perles, met en valeur le fond sur lequel sont appliqués des motifs de cuivre: cavaliers et fleurs de lis. Ces motifs eux-mêmes, séparés ou entourés par d'autres lignes de clous et de losanges, se relient au cadre avec un semis d'autres clous réunis par quatre. Cet encadrement entoure directement l'importante serrure, et les quatre rangs de clous se répètent sur les faces latérales, sur les rebords du couvercle, et le dessus légèrement bombé, lequel comporte également des dessins et des motifs conçus dans le même esprit. L'importante serrure étale sa large plaque ainsi que son agrafe en forme de disque non moins importante et très épanouie.

C'est un Meuble d'allure trop effacée pour l'exubérance provençale qui aime à s'affirmer même sur les choses incertes. Il faut ajouter au grand Coffre destiné à ranger le linge, les vêtements, un type plus réduit, plutôt un Coffre, dont on rencontre çà et là quelques exemplaires, mais moins originaux que ceux de Normandie et de Bretagne notamment.

Tous les modèles de Coffres gardent un air de famille, déclare M. Fontan dans une conférence. Seuls, les bords de la face antérieure et des côtés sont ornés d'une bande de godrons ou de feuillages stylisés. Aux extrémités, les pilastres sont décorés de cariatides à gaines, de bouquets ou fruits provençaux. Aux angles, détail typique, un balustre ou colonnette élégamment tournés.

L'Armoire et la Commode devaient, par la suite, être substituées au Coffre, et celui-ci, bien que faisant souvent partie du Mobilier de la Chambre, n'eut plus le même caractère

utilitaire. Il servit et sert même encore de Coffre à bois dans de nombreux cas.

Le Coffre paraît avoir été moins en faveur en Provence que dans quelques provinces, comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, ou, tout au moins, il n'a pas été conservé aussi largement. Ce type robuste était, d'ailleurs, souvent remplacé par des Coffres dits « de mariage », en cuir clouté et garnis d'ornements décoratifs. L'un provient de Viens, l'autre de la région d'Arles. (Pl. 33.)

L'ARMOIRE-GARDE-ROBE. L'Armoire de mariage ou Armoire-Garde-Robe, *Gardo-Raubo*, est le Meuble le

plus important du ménage provençal. C'est aussi un des plus anciens Meubles du style d'Arles, qui date du règne de Louis XIV. Alors que la plupart des Meubles d'Arles conservés jusqu'à nos jours ne remontent pas au delà de l'époque Régence, il existe encore des Armoires-Garde-Robes provençales de cette époque, établies absolument comme celles, plus nombreuses, du XVIII^e. La Haute-Provence conserve plus que la Basse-Provence des Armoires massives, dans l'esprit des Meubles de la fin de la Renaissance, Louis XIII et Louis XIV, comme nous vous l'avons déjà souligné et aurons encore à le faire; car, le prodigieux mouvement du XVIII^e en Basse-Provence et dans le Comtat Venaissin ne paraît pas avoir eu les mêmes répercussions en Haute-Provence. Elles sont d'un aspect plus lourd et massif; leur ornementation sobre et sévère ne manque toutefois pas de cachet. Leurs portes sont ornementées par des panneaux symétriques aux larges moulures saillantes, qui se complètent par des motifs décoratifs répétés aux angles de chaque panneau.

Autrefois, pas une Arlésienne ne se mariait sans apporter son Armoire-Garde-Robe. Mistral lui consacra du reste quelques vers dans *Mireille* (chant VIII); alors que la jeune fille se prépare à aller prier les Saintes Maries en faveur de son Vincent: « Elle ouvre avec la clef luisante la Garde-Robe qui recouvre son trousseau, Meuble superbe, de noyer tout fleuri sous le ciselet; ses petits trésors de jeunes filles étaient là: sa couronne de la première fois qu'elle fit son « bonjour », un brin de lavande flétrie, un petit cierge usé presque en entier... »

M. P. Veillon pense, un peu exagérément, car il existe des exemplaires Louis XIII d'Armoires, surtout d'Armoires à deux corps, qualifiées maintenant de Buffets ou de Bahuts, que ces Armoires ne furent pas en usage avant le commencement du XVIII^e siècle. M. Bourrilly, de son côté (reprenant une thèse déjà exposée), considère que l'Armoire, en sa forme primitive, n'est autre chose qu'un Placard ménagé dans la muraille et fermé par une porte de bois. Cette porte, partie mobile, séparable de l'ensemble, prend dans l'usage le nom d'Armoire, même appliqué à un Meuble indépendant et d'un autre type, tel le Buffet, etc. L'Armoire qui, au début, fait partie intégrante de l'immeuble, garde longtemps de cette origine une tendance marquée aux formes architecturales, même lorsqu'elle reproduit en Meuble séparé les dispositions du Placard. Cette individualisation semble s'être produite vers la fin du XIV^e siècle.

Au XVI^e siècle, les Armoires indépendantes deviennent très nombreuses. Elles affectent des formes massives (elles ont parfois 2 m. de largeur sur 1 m. 50 de hauteur), larges avec encadrements moulurés, corniches en saillie et souvent pilastres, colonnes et sculptures. Elles sont la plupart du temps à un seul corps, mais fréquemment à 4 portes, avec ou sans pieds. Sous Louis XIII, c'était l'Armoire basse ou le Buffet à 2 corps. Sous Louis XIV, la mode était surtout aux Armoires à un seul battant. Il existe notamment un type d'Armoire Louis XIV de style d'Arles, à deux portes, plus architectural de caractère, aux dispositions de panneaux et d'ornementation parfaitement ordonnées, d'un aspect plus lourd et aux encadrements de



CUISINE-SALLE COMMUNE MARSEILLAISE RECONSTITUÉE. Cet ensemble présente une grande cheminée au manteau pyramidal et bombé, flanquée à gauche par le classique Placard, à droite par le Potager et l'Évier. Devant le feu, la Table est dressée avec, à chaque extrémité, la chaise des parents ou grands-parents, et, de part et d'autre, les grands bancs sans dossier. Le Berceau du bébé, la vicille dans son janteuil au coin du feu, tout cela tend à donner une impression de la vie locale (Musée du Vieux-Marseille).



PETITS ET GRANDS MODÈLES. 1. Petit Bureau à ressaut, aux mouvements très sinueux; à M. Barney-Schley. 2. Table-Bureau très curieuse, comportant, au dessus, une trappe centrale, découvrant un casier pour le rangement des papiers; à M. Vincent. 3. Grand Bureau plat, en noyer, ayant appartenu à Mistral; à Mme de Flandreysy. 4. Type bien provençal, en noyer, à 6 tiroirs et à pieds de biche, du début du XVIII^e, provenant de Carpentras (Musée Fragonard).



AUTRES JOLIS MODÈLES. 1. Bureau à pieds Louis XV, de dispositions assez curieuses; Musée du Vieux-Marseille. 2. Bureau à dos d'âne, Transition Louis XV et Louis XVI, aux motifs sculpturaux abondants; à M. Charabot. 3. Ravissant modèle, vraisemblablement d'époque Louis XV, en marqueterie, galbé, s'apparentant aux Meubles de style; à M. Giraud. (Cl. Vie à la Campagne.)

panneaux plus massifs. Les Armoires les plus caractéristiques sont celles de style Louis XV à robustes corniches cintrées et moulurées.

A côté de celles-ci, on rencontre assez souvent des modèles sur lesquels s'adapte un fronton ajouré, dans l'esprit des Meubles normands. Cependant, notez que l'Armoire normande est généralement ornée d'un gros motif en relief, très saillant, qui forme une sorte de double corniche, tandis que ce même genre de motif, moins fouillé dans l'Armoire provençale, forme plutôt une sous-corniche.

Il y eut cependant quelques Armoires à corniche et fronton droits en Provence; ce sont les premières. Il en est ainsi, d'ailleurs, pour le Garde-Manger même à deux portes. Il ne semble pas que ce principe de construction se soit développé pour les Armoires après la période où l'on établissait les Armoires Louis XIV avec l'adaptation du style Louis XV; le cintrage de la corniche, d'après un gabarit assez uniforme, est devenu assez général.

Les confusions qui peuvent s'établir en ce qui concerne la provenance des Armoires le seraient avec celles du Languedoc, surtout avec celles de la rive droite du Rhône, encore que les éléments de différenciation ne manquent pas. En général, les Armoires du Languedoc sont à moulurations plus fortes, les sculptures saillantes à fort relief; presque toujours les motifs de la traverse du bas sont largement ajourés, encore que cette manière de faire ait été vraisemblablement inspirée des meubliers de la région d'Avignon, puisqu'il existe des Armoires certainement de cette région, qui offrent l'exemple de cet ajouement caractéristique languedocien.

Sans présenter la même abondance et la même variété décorative que les Armoires normandes, les Armoires-Garde-Robes provençales sont de même qualité de travail. Mais, alors que les Armoires normandes sont en chêne, l'Armoire provençale est en noyer. Il est même des modèles, tels ceux établis de l'autre côté du Rhône, qui, en fait, sont plutôt des Armoires languedociennes, mais d'une parenté provençale si accusée, dont les motifs découpés et couronnés de feuillages encadrent des fleurs ou des colombes, que vous pourriez les croire d'inspiration normande.

Quoi qu'il en soit, l'Armoire de style provençal, celle de style d'Arles, surtout, d'un caractère toujours robuste et solide d'apparence, a remplacé le Coffre pour le rangement des vêtements et des objets précieux; c'est donc un Meuble de famille nettement traditionnel. Ces Armoires étaient ordinairement en noyer, mais on en fit également en cerisier, bois qui, en vieillissant, prend une si ravissante patine luisante de miel doré. Une vieille coutume montre l'importance que l'on accordait à ce Meuble et le prestige dont il bénéficiait dans les familles. Les nouveaux mariés plantaient des arbres destinés à être remis au menuisier pour confectionner la Garde-Robe de leurs petites-filles lorsqu'elles seraient en âge de se marier. On faisait en sorte que la cérémonie de l'abatage coïncidât avec la nouvelle lune, afin que le bois fût plus dense et que les vers ne l'attaquassent pas.

La forme de l'Armoire est celle de toutes les Armoires de ce genre, c'est-à-dire un grand coffre vertical, aux angles ou chambranles le plus souvent arrondis, aux façades latérales planes et à panneaux unis, à moulures, mais à la façade principale souvent galbée à deux portes, dont les lignes sont nettement dessinées. Les portes sont à battement: une feuillure poussée tout autour sur le champ des encadrements de porte, du côté intérieur, délimite la partie devant pénétrer dans l'ouverture; les vantaux ornés extérieurement par un profil de moulure portent sur l'encadrement de la porte, de manière à recouvrir les feuillures et empêcher ainsi la poussière de pénétrer dans l'intérieur. Le faux-dormant central formant souvent plate-bande décorative qui appartient à l'un des vantaux, et sur lequel vient buter le

fond de l'autre, est orné d'une longue bande moulurée ou sculptée.

L'ensemble repose sur quatre pieds généralement galbés. C'est la forme de la corniche, le mouvement découpé, chantourné, parfois avec des motifs ajourés, de la traverse du bas ou plinthe; les motifs de décoration sculptés de la traverse supérieure formant frise, du faux battant, parfois des entre-panneaux de porte plus rarement des panneaux eux-mêmes qui doivent rester unis; et les ferrures, plus que le dessin des moulures des portes et des façades latérales, qui indiquent le caractère de style Régence, mais surtout Louis XV ou Louis XVI, car, vous le remarquerez, les profils des moulurations sont souvent reproduits d'une époque sur l'autre, ce qui n'est d'ailleurs pas spécial à la Provence.

Encore le style Louis XVI n'est-il pas toujours très précisé, car les artisans ont généralement conservé la forme Louis XV un peu désaxée des panneaux, dans les Meubles fabriqués sous Louis XVI et postérieurement. De même ils ont continué, selon leur fantaisie, à associer pendant cette période des ornements de l'époque Louis XV, mais généralement d'une façon harmonieuse. Ils ont très rarement établi des Armoires Louis XVI d'un style homogène et complet, comme on le remarque pour les petits Meubles, notamment pour les Commodes.

Il serait donc imprudent de vouloir considérer les modèles composites comme appartenant à une période de transition Louis XV-Louis XVI et, par conséquent, les voir comme des types intermédiaires entre ceux de style Louis XV et ceux infiniment plus rares, sinon inexistantes, dont toute la décoration: dessins et formes de panneaux, motifs décoratifs de la corniche, de la base et entre les battants des portes, est exclusivement de style Louis XVI. Les artisans avaient une prédilection marquée pour la gracilité des mouvements, le charme des courbes et contre-courbes Louis XV, et c'est à cette façon de voir et à leur caractère conservateur qu'est due la persistance de leur emploi.

Il nous faut aussi remarquer que les styles Directoire, Empire, Restauration, d'ailleurs relativement courts, ne paraissent pas avoir eu une influence sur la production des artisans provençaux, comme d'ailleurs sur celle des artisans de la majorité des autres provinces. D'ailleurs, ces artisans n'ont sans doute pas apprécié le caractère des Meubles Empire, parce qu'ils les trouvaient moins gracieux de lignes et de mouvements; sans doute aussi parce qu'ils ne comportaient pas ces charmants motifs sculptés dont ils aimaient orner la façade principale de l'Armoire. Aussi, pendant ces périodes et postérieurement, jusque dans le courant du XIX^e siècle, pour des Meubles originaux, jusqu'à maintenant pour des truquages et des copies, continuerent-ils à reproduire, avec des variantes, les ferrures, les lignes et les ornements Louis XV et Louis XVI.

Malgré les dimensions imposantes de l'Armoire-Garde-Robe, celle-ci conserve toujours un aspect agréable, une sorte de légèreté qui étonne. Cet effet est dû à la combinaison gracieuse de la forme et de la décoration des angles-chambranles, aux ferrures infiniment décoratives et aux gonds en acier poli qui apportent dans l'ensemble une note claire, brillante et gaie. Tantôt la corniche de l'Armoire, joliment cintrée sans aucun ornement, couronne la traverse droite. Tantôt elle suit le mouvement gracieusement galbé des portes, imprimé en même temps à la traverse supérieure également cintrée. Dans les deux cas, qu'elle soit aussi simplement moulurée, ou ornée, la corniche est presque toujours très débordante, massive même, et à grande gorge. Ses moulurations et les motifs décoratifs sont toujours travaillés en plein bois.

La traverse du bas, ou plinthe, conçue dans le même esprit que celle du haut, est souvent très découpée. Mais, en principe, elle ne repro-

duit pas les mêmes motifs du bandeau de couronnement. Sa feuillure est droite, comme l'est la base des deux portes. Par contre, sa partie inférieure est joliment découpée, chantournée, et les mouvements des découpures se raccordent parfaitement par une courbe avec les deux pieds de devant cambrés en console, à enroulement d'escargot (à grosse volute) et à pied de biche, à leur point de jonction.

Les panneaux sont unis, et l'on ne connaît qu'un ou deux Meubles dont la face de ceux-ci soit très ornementée. Tandis que, dans les Armoires nettement Louis XV, toute la décoration du bois est principalement obtenue par la mouluration d'encadrement de chaque panneau, pour celles de style Louis XVI l'importance de la mouluration cède la place à une ornementation très différente, constituée par des motifs sculptés.

Ceux-ci sont très variés: motifs symboliques, cœur et épis de blé, oiseaux se becquetant; motifs de fantaisie, ou de style, vase, urne, coupe, carquois, attributs, corne d'abondance, corbeilles de fleurs, branchages; les angles arrondis comportent aussi des arrangements décoratifs s'effilant en longueur. Le faux dormant, sorte de plate-bande qui se présente légèrement en retrait, semble séparer les portes à deux vantaux; cette plate-bande est simplement moulurée dans le style Louis XV; elle est moulurée et ornementée dans les Armoires d'un esprit de transition marqué et dans le style Louis XVI. Mais c'est surtout sur la frise, sous la corniche et sur la traverse du bas que les motifs décoratifs sont disposés et traités avec le plus de recherche. Souvent le couronnement du Meuble est marqué par un fronton découpé dans les Armoires d'époque Louis XVI, surtout dans les modèles du Comtat et de la rive droite du Rhône.

L'ornementation des portes est complétée par les ferrures d'acier: gonds et entrées de serrures, dont la description vous a été donnée dans les « Caractères généraux ». Les ferrures d'Armoire diffèrent des ferrures de Buffet par leur multiplication souvent superposée par trois pour les entrées de serrures, la longueur des motifs allongés en appliques, d'une variété infinie.

INTÉRIEUR L'intérieur de l'Armoire provençale d'un seul corps, à deux battants, est comme celui des Armoires des autres provinces, très simple, et montre son agencement de solides tablettes superposées, sur toute la profondeur du Meuble. Ces tablettes sont naturellement placées à des hauteurs différentes, dégageant assez le bas destiné souvent à recevoir de grosses pièces, et le haut, pour les mêmes raisons. Au contraire, les tablettes à portée de la main sont plus rapprochées les unes des autres, puisque destinées à serrer des pièces de linge plus petites et d'usage plus courant.

Le bois de ce Meuble étant en général de belle qualité et d'un travail soigné, les panneaux et le fond sont rarement masqués par un revêtement d'étoffe ou de papier peint, comme c'est le cas dans beaucoup de Meubles d'autres provinces. Cependant, ce revêtement d'étoffe ou de papier était parfois mis en œuvre, par une manifestation ou une recherche de coquetterie, surtout, afin de donner à l'intérieur de l'Armoire un aspect plus agréable, plus plaisant.

L'Armoire provençale ne comporte pas, en général, de tiroir extérieur, sauf quelques modèles Louis XIV, Régence. Vous trouvez plus rarement un tiroir à la base de l'Armoire du type arlésien, et encore cela fait préjuger qu'il s'agit là d'une interprétation d'un Meuble d'une autre région. Mais, si l'Armoire ne comporte pas de tiroir apparent, elle est dotée intérieurement au moins d'un tiroir, parfois de deux, adaptés au-dessous d'une des principales tablettes à hauteur d'appui. Ils ferment généralement à clefs sur cette tablette. Souvent deux tablettes sont munies de tiroirs, l'une de deux

tiroirs, l'autre d'un seul tiroir. Cela n'est pas absolu, car, en cette matière, chacun faisait apporter des modifications de détails pour sa commodité.

Enfin un diminutif de l'Armoire, de même forme, mais d'apparence plus massive parce que surbaissée est la vraie Bonnetière, à laquelle nous consacrons une note spéciale. C'est un petit Meuble d'applique, très rare, à corniche cintrée, à un seul vantail, mais à panneau plein, par quoi elle diffère de la Vitrine-Verrier. Il ne faut pas confondre cette Bonnetière avec le Garde-Manger, au panneau supérieur ajouré, garni de balustres-fuseaux, auquel on donne à tort le nom de Bonnetière.

Armoire-Garde-Robe du début Louis XIV; Meuble robuste aux pieds galbés, à la base chantournée, à deux importants vantaux et à trois panneaux cintrés et bien équilibrés, dont les deux du milieu sont surtout décorés; traverse supérieure, frise assez importante couronnée par une importante corniche; ce Meuble à serrure à petite entrée, à double gond comptant, peu, n'a qu'une parenté assez lointaine avec les Armoires d'Arles, au décor plus abondant, qui lui sont, d'ailleurs, très postérieures. (Pl. 33.)

Armoire-Garde-Robe Régence ou début de Louis XV, à la façade galbée; remarquable travail d'ébénisterie par le couronnement de corniche à rosace au-dessus des angles, comme par l'encadrement des grands vantaux et sculpture entre les panneaux, sur la frise et sur le faux-dormant. Les portes sont à 3 fiches et à 3 entrées de serrure; mais celles-ci, très discrètement situées, n'offrent rien de commun avec la large utilisation que l'on fit de ces serrures, quelques années, plus tard, dans le Pays d'Arles. Armoire vraisemblablement de la région d'Avignon. (Pl. 33.)

Armoire Louis XV à la traverse du bas ornée de rocaïlle et d'une coquille ajourée, à façade galbée, à grosses fiches, mais à petites entrées de serrure, vraisemblablement de la région d'Avignon et de fin d'époque Louis XV. (Pl. 33.)

Armoire fin Louis XVI. Bien que cette Armoire de style d'Arles comporte une mouluration

très nette des 3 panneaux de ses vantaux dans l'esprit Louis XV, sa décoration sculptée très légère est nettement empruntée au Louis XVI; ses vantaux sont supportés par 3 grosses fiches superposées, avec répétition pour les entrées de serrure, sur les deux vantaux, ces longues entrées Louis XVI jouant un rôle décoratif recherché. (Pl. 33.)

Type d'Armoire provençale, basse d'époque. Cette Armoire conserve sa structure générale Louis XV; elle comporte un grand tiroir à la base, deux vantaux, au dessus cintré, à deux panneaux et au cadre mouluré, avec petits gonds, entrées de serrure et poignées de fer. Elle est couronnée par une corniche ajourée et découpée, vraisemblablement ajoutée postérieurement, à moins que cette Armoire ait été établie sous Louis-Philippe, ce qui est fort possible, et que l'artisan ait voulu concéder quelque peu à la manière de faire de cette époque. (Pl. 34.)

Armoire provençale à épis, à hauts de portes et à corniche cintrés, d'un modèle très simple et très discrètement orné; elle est garnie de grandes fiches et à entrées de serrures modérées; établie en noyer blond, cette Armoire est vraisemblablement originaire de l'extrémité Est de la Provence. (Pl. 34.)

Armoire-Garde-Robe vraisemblablement de Haute-Provence. Modèle curieux, mais non caractéristiquement d'esprit provençal. Il comporte un ajourement d'encadrement de deux colonnes, annelées et torsées, appliquées sur les deux pieds et sur l'intervalle des deux battants, lesquels sont à losange et à disque ou gâteau. L'idée de ce motif a été certainement importée, car il est surtout mis en œuvre, en Bretagne, Poitou, Vendée, Saintonge, moins en Gascogne. Modèle en chêne curieux et assez rare, beaucoup de ces Meubles n'ayant pas été conservés. (Pl. 33.)

Armoire provençale, en noyer, de la région d'Arles, de style de Fourques. Modèle bien équilibré, sans sculptures et à deux vantaux. La décoration est obtenue simplement par la base chantournée; les autres détails, la mouluration des panneaux et le mouvement cintré de la corniche et de la traverse inférieure sont très abondants. Trois importantes fiches et trois entrées de serrure superposées. (Pl. 34.)

Armoire de style d'Arles, à grosses fiches et à grandes ferrures, aux panneaux des vantaux très simples, mais à la décoration assez abondante de la traverse du bas, du faux-dormant et de la traverse supérieure formant frise. (Pl. 34.)

Armoire de la région d'Arles, aux deux battants cintrés sur leur faux-dormant, à la partie supérieure, dont le mouvement est accompagné et souligné par l'importante corniche, au-dessus de la frise sculptée. Ce Meuble repose sur des pieds cambrés et la traverse inférieure est garnie d'une coupe en relief et de feuilles stylisées d'olivier très fins. A la tenue très sobre de cette Armoire s'ajoute l'agrément de la jolie matière qu'est le noyer blond. (Pl. 34.)

Armoire de style d'Arles très marqué, aux panneaux en très beau noyer veiné, témoignant d'une grande recherche décorative, tel que l'encadrement perlé des panneaux, les rangs de perles sur la corniche, la superposition du vase avec les feuillages de la traverse inférieure, attributs, vase, torche et motifs floraux dans les plates-bandes entre les deux vantaux, et enfin par sa corbeille à colombe et à couronne découpée et ajourée en fronton. C'est une des Armoires les plus soignées du style d'Arles, vraisemblablement établie pour une personne de qualité. (Pl. 33.)

Armoire comtadine, assez petit, de forme simple, mais charmante de proportions, à la partie supérieure cintrée, dont la décoration est surtout assurée par la mouluration. Chaque vantail est suspendu par de grandes fiches très fines et ne comporte qu'une minuscule entrée de serrure. (Pl. 34.)

Armoire-Garde-Robe très décorée, dont le motif, découpé et ajouré en fronton, constitue, comme un rappel marqué du même type des Armoires normandes. La traverse du bas est contournée; la frise et le faux-dormant sont aussi abondamment décorés de motifs Louis XVI, dominant, avec des rappels de détails sculptés sur les angles de la façade. Retirez les grandes et fortes fiches sur toute la hauteur, les importantes entrées de serrure superposées en faisant abstraction que cette Armoire est en noyer, alors que les Armoires normandes sont en chêne, et vous trouverez une parenté évidente entre les deux types. (Pl. 34.)

COMMODOES, CONSOLES, TABLES, petits MEUBLES et SIÈGES

L'ARTISAN PROVENÇAL A PU, DANS CES TYPES ET MODÈLES VARIÉS, DONNER LIBRE COURS A SA FANTAISIE, ET DÉPLOYER TOUT LE LUXE OU LA RECHERCHE DONT TANT D'AMATEURS ÉTAIENT LES DISPENSATEURS.



NOUS RÉUNISSONS dans ce chapitre ceux des Meubles provençaux qui n'avaient pas d'affectation absolue. Les uns, comme la Commode, la Table-Bureau, avaient aussi bien leur place dans les Salles familiales d'une classe rurale; elles étaient surtout destinées au Salon et à la Chambre des Bastides et des « Vide-Bouteilles » du XVIII^e. D'autres, la Console, la Table-Console, la Table-Coiffeuse, étaient destinées à compléter l'aménagement de la Chambre et du Salon. Les Sièges, les petites Tables, dont on a fait des Tables-Liseuses et les autres Meubles « volants », parce qu'ils sont facilement déplaçables, se situaient dans toutes les pièces, selon les besoins.

VARIÉTÉS La Commode apparaît en DE COMMODOES. Provence vers le milieu du XVIII^e siècle. La plupart

sont d'esprit Louis XV, mais il en est de Louis XVI, très pures et très fouillées, robustes plutôt que graciles, aux sculptures grasses, méplates, largement traitées. C'est soit un Meuble sur pieds élevés avec deux tiroirs, soit sur pieds bas avec trois tiroirs. Les pieds sont droits ou cambrés, en forme d'S. Lorsque le Meuble est établi sur un plan rectangulaire, les tiroirs ont une série de galbes rentrant en courbes et sortant en arêtes.

Parfois, chaque tiroir est divisé en trois petits panneaux, tracés par une fine moulure, dans ces faces courbes rentrantes. Là, sont la serrure et les poignées ou mains en cuivre doré. Ces mouvements rentrants et sortants se correspondent dans le sens vertical d'un tiroir à l'autre, mais sans confusion entre eux. La traverse du bas est découpée en une série de festons

descendant vers le centre. Elle est bordée d'un liston mouluré qui s'interrompt en divers points, le plus souvent au milieu, pour donner naissance à de jolies volutes.

Les modèles plus riches sont à galbe uniformément arrondi; les tiroirs, bombés en avant, affectent une courbe continue, et non plus une ligne brisée. Les mêmes divisions en trois panneaux sur les tiroirs sont soulignées par des sculptures plus riches: rocaïlles, coquilles, haricots, rubans, etc. La traverse du bas prend une grande importance décorative, et ses principaux motifs de fleurs et de rocaïlles sont découpés à jour. Les Commodes d'esprit Louis XIV, Régence, Louis XV, ont presque toujours les coins arrondis; au contraire, les Commodes d'esprit Louis XVI présentent surtout des angles aigus.

Les Commodes ventruées, du type dit « à console », se rencontrent plutôt dans le Mobilier marseillais. Elles nécessitaient une technique assez poussée, qui dépassait celle des « Fustiers » arlésiens, ce qui vous explique que leur difficulté d'exécution et leurs formes redondantes ne les ont guère attirés. Par contre, les formes Louis XV et Louis XVI plus simples furent de leur ressort.

Les Commodes d'Arles sont toujours traitées à plein bois, dans du noyer, aux teintes si belles et si profondes, sans autres appliques de bronze ou de fer que les poignées des tiroirs et les entrées de serrures.

Joli type de Commode à 2 tiroirs, à pieds cambrés, à grande base ajourée à rocaïlle, indiquée comme provenant de la région de Haute-Provence, mais qui serait plutôt d'origine languedocienne ou de la rive droite du Rhône. (Pl. 39.)

Amusante petite Commode à deux tiroirs assez importante, portée par 4 pieds cambrés, à sabots, dont la décoration est surtout marquée par des moulurations; entrées de serrure et poignées de bronze ciselé. Meuble complété par un dessus de marbre. (Pl. 39.)

Commode à pieds cambrés, à mouvement de la façade très simple, à poignets et entrées de serrure Louis XIV, surmontés d'une robuste Glace dorée, vraisemblablement de Haute-Provence. (Pl. 39.)

Commode d'esprit Louis XV à deux tiroirs. Meuble robuste et simple, que l'on rencontre assez souvent, parce que largement établi; il conserve ses cuivres de même esprit. (Pl. 39.)

Commode en palissandre et acajou Louis XV, aux pieds très renflés dans la partie supérieure, mais très affinés vers le bas, charmant décor de bronze; dessus en marbre blanc veiné. (Pl. 39.)

Commode d'esprit Louis XV, assez basse d'époque, à trois tiroirs superposés, à gros pieds à enroulement, à poignées et entrées de serrures Louis XIV. (Pl. 39.)

Commode du Comtal venaisien d'esprit Régence, curieuse par le jeu des sinuosités et des parties anguleuses, sur lesquelles la lumière s'accroche d'amusante façon. Ce Meuble était originellement verni à la colophane et se rongea; il a été gratté et encaustiqué, en lui conservant son ton naturel. (Pl. 39.)

Commode de forme droite. Les entrées et les deux poignets en bronze, qui se répètent sur chaque tiroir, dans le même encadrement, donnent au Meuble une régularité apparente, sur laquelle vient jouer l'important motif de fruits centré, à la base, dans la traverse chantournée. (Pl. 40.)

Commode à deux grands tiroirs, d'esprit assez nettement provençal, à décor à rocaïlle. La base à rocaïlle, aux motifs très en relief, très ajourée, permet de la situer soit à la région d'Avignon, soit sur la rive droite du Rhône. (Pl. 40.)

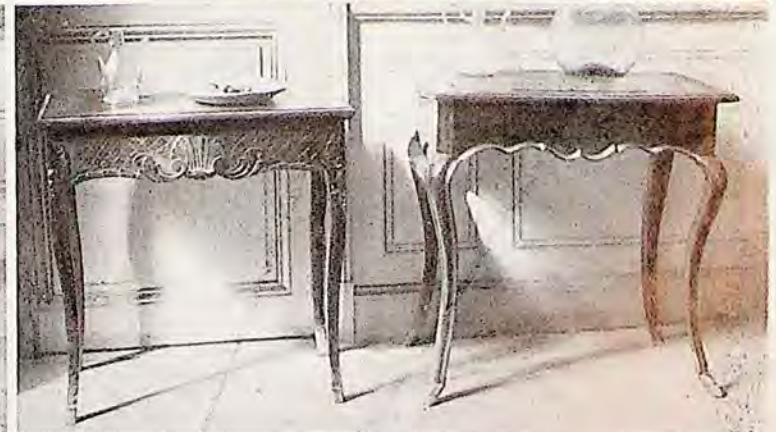
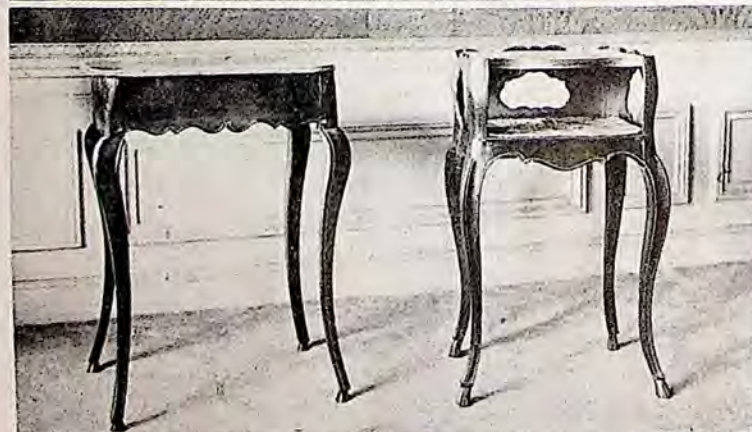
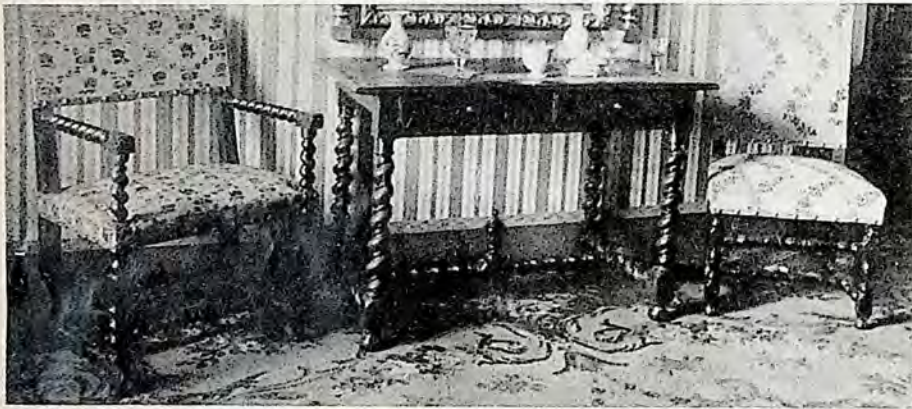
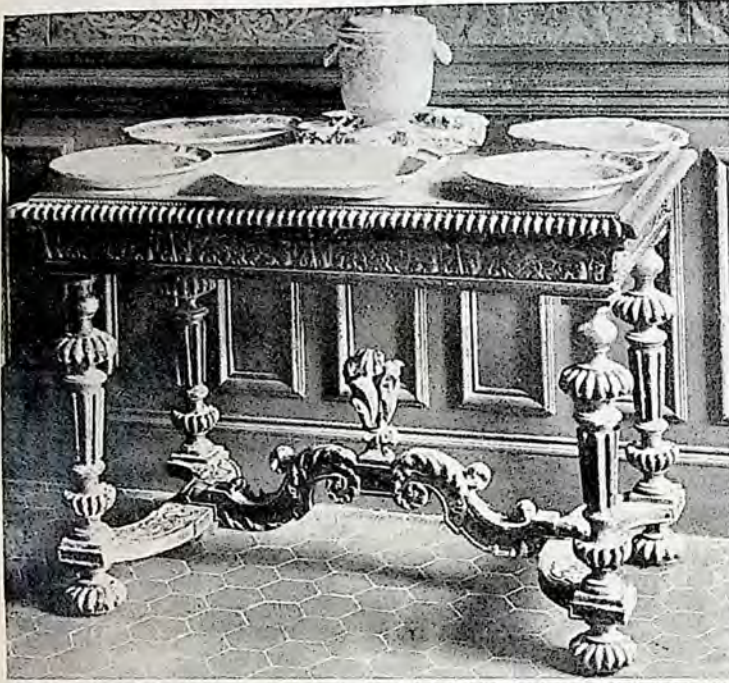
Grande Commode remarquable par l'abondance de



MODÈLES LARGEMENT TRAITÉS. 1. Console Régence, vraisemblablement de l'école de Toro; à M. Bodin. 2. Console Louis XV, en bois sculpté, doré, à marbre blanc, modèle simple, mais d'une grande beauté de réalisation; Musée Fragonard. 3. Console d'appui Régence, provenant d'Aix, en bois naturel sculpté, à deux pieds et entretoise faite de rinceaux rocailles et de fleurs, terminés au bas par un mascarón. La ceinture ajourée comporte, au centre, une tête de femme; la tablette est en marbre brèche violette; à M. Paulot.



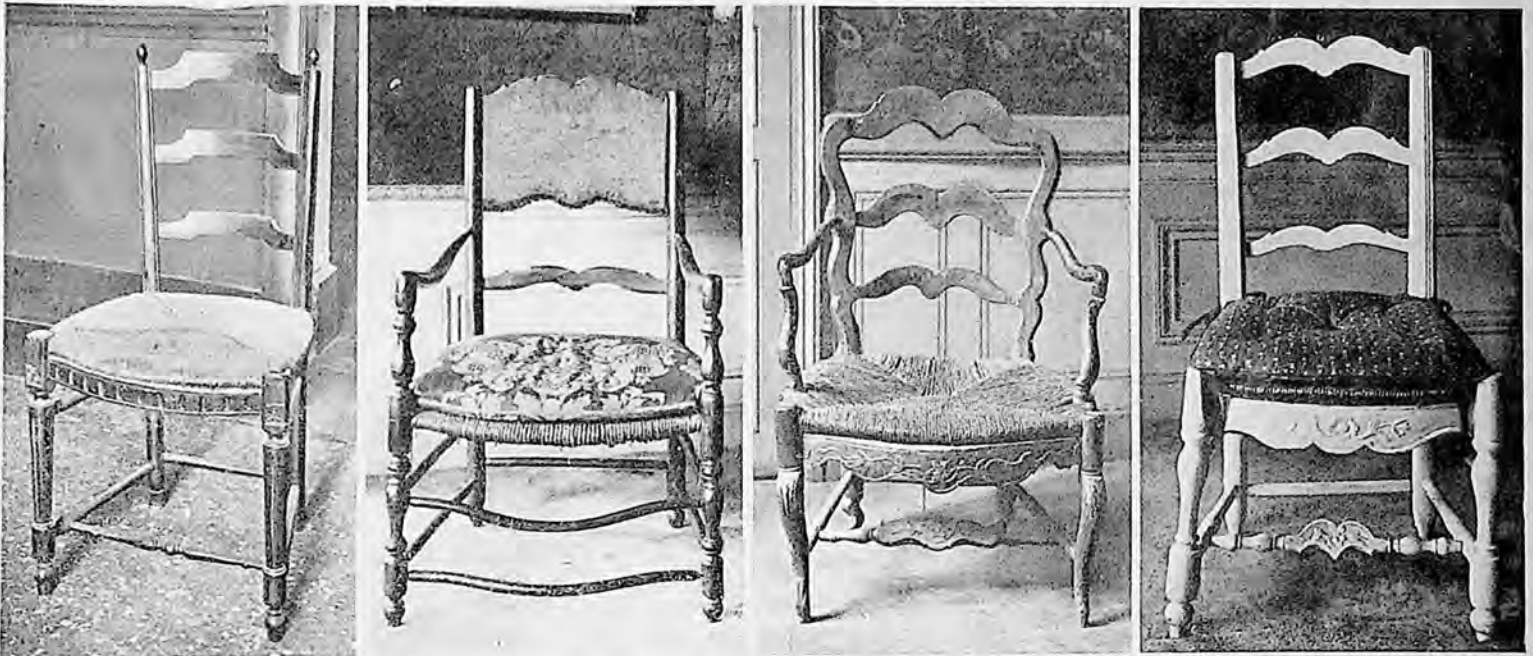
DE CHARMANTS PETITS MEUBLES. 1. Ravissante Console Louis XVI, au-dessus en marbre blanc; à M. Arnette de la Charlonny. 2. Secrétaire en noyer, très beau Meuble, de fabrication provençale; à M. Poussin. 3. Console et Glace en bois doré; à MM. Fernand Barry et Paul Madon. 4. Console d'Arles, en noyer blond; à M. Dervieux. 5. Petit Secrétaire agréable de simplicité; à Mme Allègre. 6. Charmante Table avec tiroirs aux extrémités; à Mme Allègre. (Cl. Vie à la Campagne.)



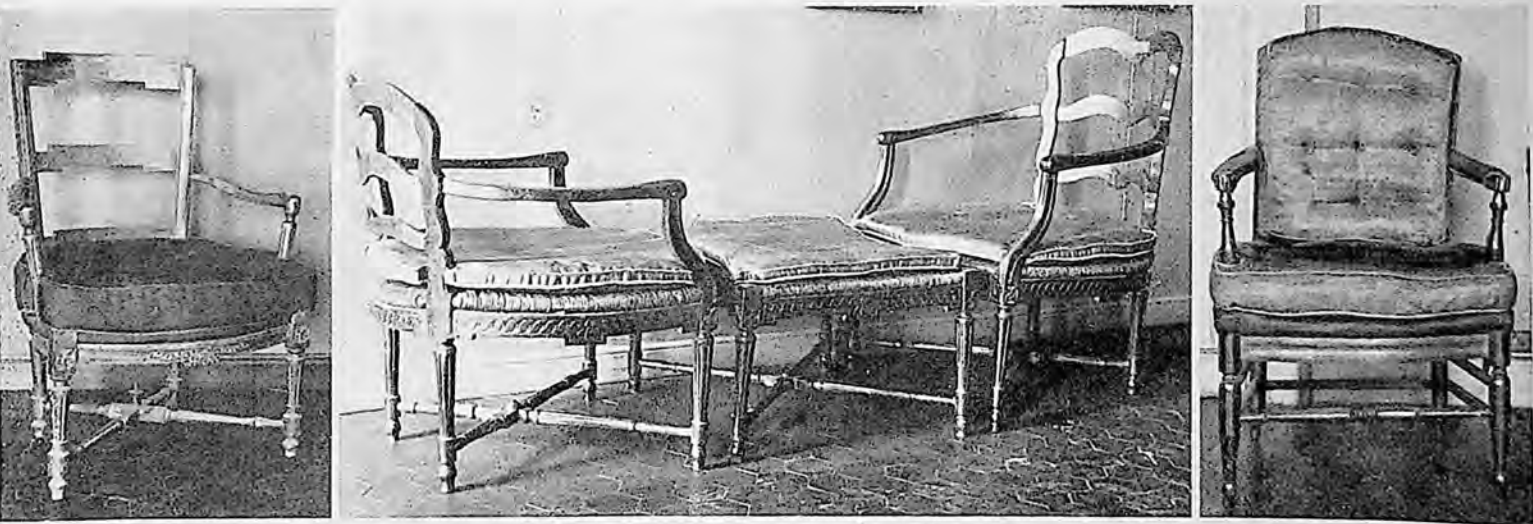
DE JOLIS MODELES. 1. Table Louis XIV ou Régence, très ouvragée. Château de Vauvenargues. 2. Ravissante Console Louis XVI, du Comtat Venaissin; à M. Mazzeiler. 3. Table à pieds tors et Fautouils bas, de Haute-Provence; à M. Comte. 4. Table d'esprit Louis XIII; à M. Félix Durbesson. 5. Petite Table-Console, de forme oblongue. 6. Table-Console à deux tiroirs (Musée Fragonard). 7. Table d'un galbe élancé, vraisemblablement de la région d'Avignon. 8. Petites Tables-Coiffeuses, dont l'une d'esprit fin Régence; à Mme de Flandreysq. (Cl. Vie à la Campagne.)



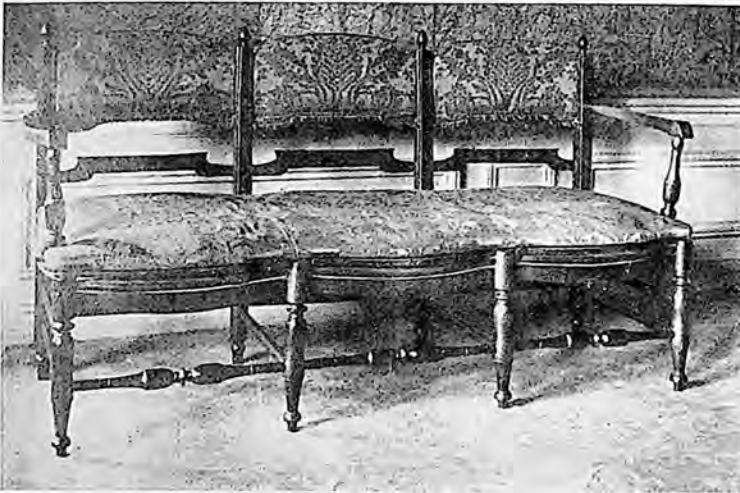
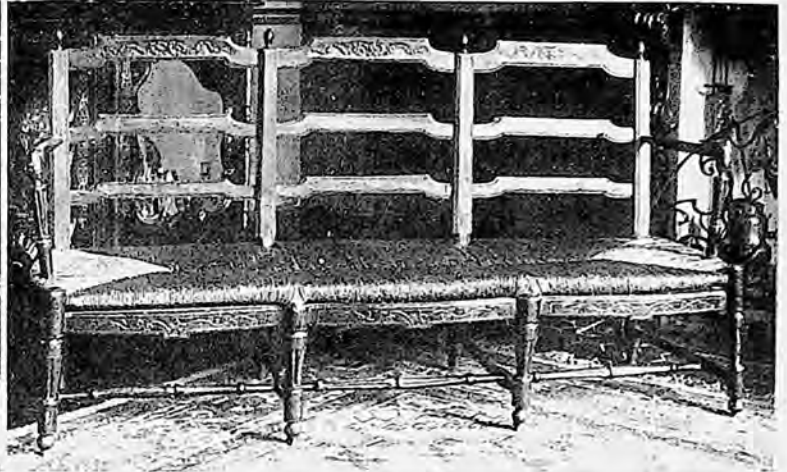
QUATRE JOLIES CHAISES. 1. Chaise de Haute-Provence, recouverte de cuir de Cordoue, d'un ton vieux rouge. 2. De Haute-Provence, très nettement d'esprit Louis XIII; à M. Mazellier. 3. De Haute-Provence, de forme assez trapue, que souligne son dossier bas; au marquis d'Autane. 4. Chaise paillée à bois doré, provenant sans doute de l'ancien Comté de Nice. C'est un des premiers types de Sièges paillés à l'italienne (Musée Fragonard).



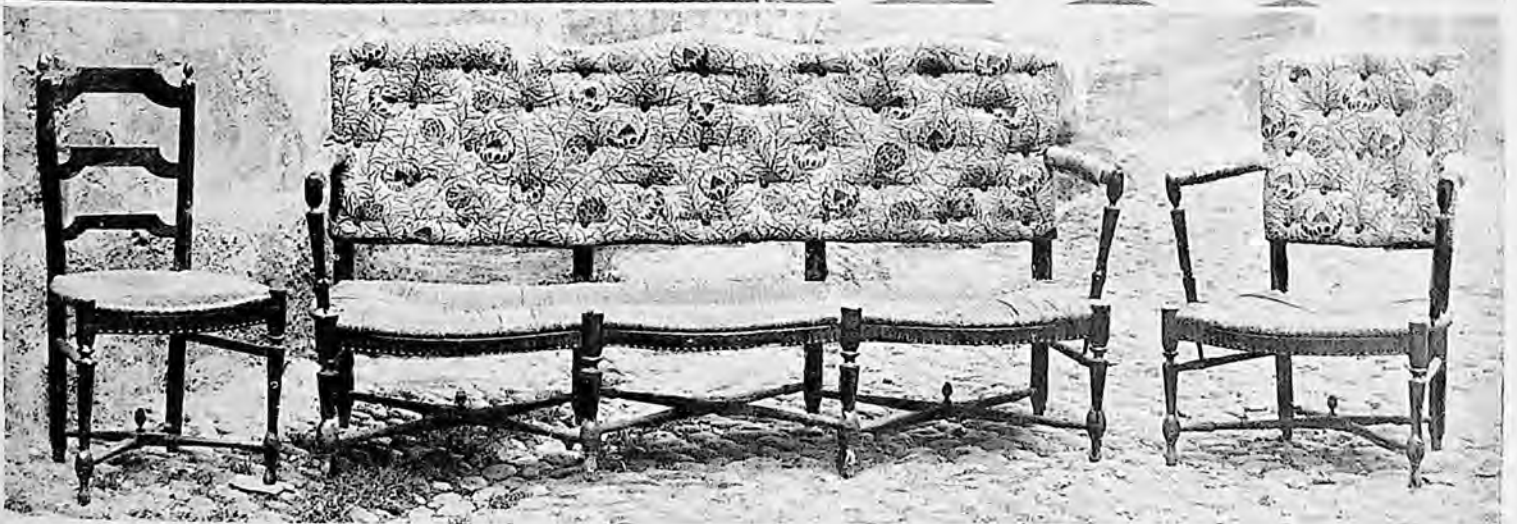
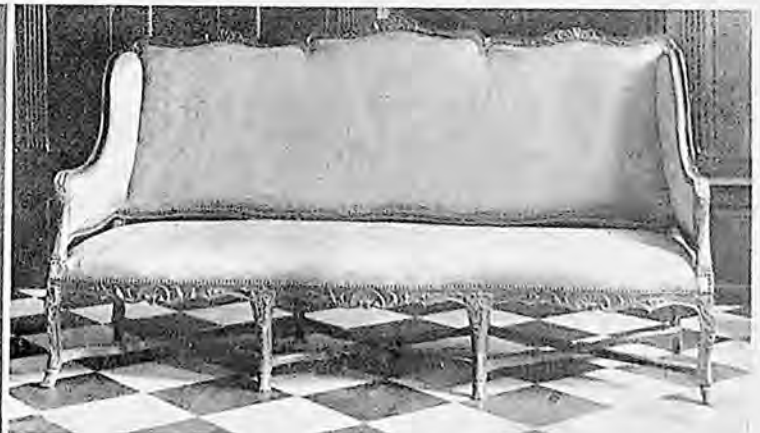
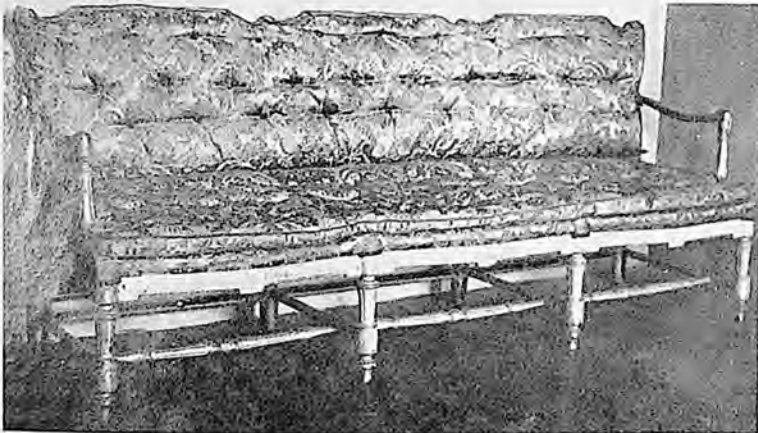
CHAISES ET FAUTEUILS. 1. Chaise « Bonne Femme », d'esprit Louis XVI, à pieds effilés et cannelés (Muséon Arlaten). 2. Fauteuil au siège et au dossier garnis d'un coussin. 3. Fauteuil au dossier de forme violonée. 4. Robuste Chaise « Bonne Femme » à pieds très importants et tournés, à siège, recouvert d'un coussin à fleurettes; à Mme de Flandreysy.



FAUTEUILS ET CHAISE LONGUE. 1. Fauteuil de goût Louis XVI, à croisillons à la base, et garni d'un gros coussin (Musée Fragonard). 2. Chaise longue de style Louis XVI, en chêne, en trois parties, provenant d'Avignon (Musée Fragonard). 3. Fauteuil Directoire, garni d'épais coussins; à Mme Boissière-Roumanille. (Cl. Vie à la Campagne.)



CANAPÉS A 3 ET 4 PLACES. 1 et 2. Canapés paillés, s'harmonisant parfaitement avec les autres sièges « à la Cupacine », l'un à pieds tournés et à montants du dossier unis, l'autre gentiment décoré de motifs Louis XVI; à Mme Izouard et Muscon Arlalen. 3. Siège garni de coussins séparés, lissaut les montants apparents; à Mme de Flaudreysy. 4. Canapé à 4 places, modèle robuste, à dix pieds, garni d'un épais coussin. (Musée Fraignaré.)



AUTRES MODÈLES. 1. Siège Combadit, aux pieds joliment tournés et cannelés, garni de grands coussins; à Mme Boissière-Roumanille. 2. Très haut Canapé, à oreilles, d'esprit Régence, d'une jolie finesse de décoration; à M. Barney-Schley. 3. Sièges dont le dossier seul est garni d'un haut coussin capitonné, le siège paillé restant dégagé; à M. Deroieux. (Cl. Vie à la Campagne)

sa décoration rocaille, importante par la traverse du bas très découpée et ajourée, les larges encadrements de chaque serrure et sur le côté. Cette Commode est très vraisemblablement comtadine. (Pl. 40.)

Commode d'époque révolutionnaire, assez basse sur pieds arrondis avec guirlande verticale de feuilles d'oliviers stylisées. Chaque tiroir est lui-même encadré d'un enroulement régulier, et le motif essentiel de sa décoration est le festonnage, guirlandes avec chute des pendants de gros pompons. (Pl. 40.)

Commode d'un esprit Louis XVI affirmé. Tandis que pour la plupart des autres Meubles, les ornements Louis XVI s'intercalent ou s'incrument généralement entre des lignes Louis XV sans présenter spécifiquement le galbe ou la facture Louis XVI, dans les Commodes cette particularité se remarque moins. Des Commodes ont été établies, tel ce spécimen, d'une façon très robuste et soutenue par des pieds importants, qui ne sont point sans comparaison avec la manière large dont le Louis XVI fut également traité en Alsace. C'est d'ailleurs plus la formule dont les Meubles de ce style ont été interprétés et la façon dont ils ont été robustement exécutés dans une manière grasse, et aussi par leur matière de très beau noyer, qui les identifie avec les productions régionales.

Cette Commode est intéressante par ses pieds, ses montants cannelés, ses deux grands tiroirs très décorés, dont chaque entrée de serrure est accompagnée d'une couronne sculptée. Au-dessus : Mandoline Louis XV, un Bougeoir Louis XVI à deux lumières, Réchauds à main Louis XVI. (Pl. 40.)

Charmante petite Commode Louis XVI, à deux tiroirs, à dessus de marbre, assez élevée au-dessus de pieds fins et cannelés et joliment gainés. Comme dans tous les Meubles Louis XVI de cet esprit, les tiroirs sont abondamment ornements de motifs décoratifs, presque jusqu'à la surcharge, ce qui est bien la caractéristique des Meubles de style Louis XVI interprétés en Provence. (Pl. 40.)

CONSOLES La Console date du XVII^e siècle, D'APPUI. du règne de Louis XIV; mais c'est sous la Régence, et surtout sous Louis XV que ce Meuble, très décoratif, prit un essor prodigieux et tenta maints ébénistes et sculpteurs, entre autres, en Provence, les Toro et leurs élèves, les décorateurs navals de Toulon et de Marseille.

Originellement, la Console paraît avoir été un Meuble d'appui, en quelque sorte un Meuble placé à demeure, fixé à un trumeau presqu'à devenir immeuble par destination. C'est, d'ailleurs, ce nom de Meuble d'appui qui lui fut donné. Par extension, on établit aussi des Consoles à quatre pieds, dits Tables-Consoles, sous Louis XIV, mais surtout à partir de la Régence.

Les Consoles d'appui sont, soit en bois précieux, en bois doré, soit en bronze et fer forgé. Sous Louis XV, la Console d'appui se prêtait admirablement au développement des fantaisies des artistes, à l'éploiement des rocailles et des motifs décoratifs; sous Louis XVI, la Table-Console qui s'adaptait mieux aux principes constructifs et de décoration paraît aussi être plus largement établie. Le centre d'Aix fut un prodigieux créateur de Consoles d'appui et de Tables-Consoles.

GAMME DE TABLES-CONSOLES. La Table-Console fut et reste très en faveur en Provence; elle dif-

fère surtout des petites Tables de service et des Tables de toilette et Tables à coiffer, parce qu'on les place généralement contre le mur. La Console originale née sous Louis XIV, dite Table-Console, mais plutôt Console d'appui, est un Meuble fixe de présentation destiné surtout aux Salons, Boudoirs, etc. C'est également un Meuble de présentation et de dessert pour les Salles à manger. On a, par extension, donné le nom, logique dans ce cas, de Table-Console à des tables mobiles, munies en principe d'un dessus de marbre, mais dont on établit également des modèles à dessus de bois.

La Table-Console diffère donc de la Console d'appui proprement dite, en ce sens que la seconde est en quelque sorte un Meuble fixé contre une cloison et dont le support est dit en

Console, les pieds galbés réunis à la base, s'éployant en gerbe évasée pour souligner le dessus, qui ainsi présente sa tablette nettement en encoffrement. Cette Console manque de stabilité et ne peut tenir qu'autant qu'elle est adossée, appuyée, fixée à une muraille. Au contraire, la Table-Console, encore qu'il y en ait de très importantes et par conséquent de très lourdes, est un Meuble mobile, généralement au dessus de marbre, établi sur quatre ou six pieds, possédant tous les éléments de stabilité de n'importe quelle autre Table.

Les types de Tables-Consoles provençales sont de style Louis XIV: très rares; Régence, déjà plus nombreuses; Louis XV, assez abondantes. Transition: association d'un décor Louis XVI dans des lignes Louis XV; Louis XIV de structure et de facture. Telle Table-Console Louis XV, et transition surtout, est parfois utilisée comme Table à coiffer ou Table de toilette, et ce nom lui est souvent attribué. D'autres furent affectées, comme d'ailleurs la Console d'appui, au rôle de Table-Desserte dans la Salle à manger de maintes jolies Bastides.

Console Régence largement traitée, vraisemblablement de l'école de Toro, avec figure sur le côté. (Pl. 47.)

Console Louis XV en bois sculpté, doré, à marbre blanc à soubassement avec vase de fleurs. C'est un ravissant modèle d'un fini marquant de réalisation malgré sa simplicité. (Pl. 47.)

Console remarquable par son travail très poussé, qui s'apparente aux Consoles de Toro. Elle est en noyer et à dessus de marbre. (Pl. 47.)

Ravissante Console Louis XVI, à pieds arrondis, finement cannelés et décorés et dont la ceinture est elle-même joliment ouvragée, supportant un marbre blanc, au décrochement très marqué des angles. (Pl. 47.)

Console et Glace en bois doré se complétant admirablement. Grande Glace à compartiments, en bois sculpté et doré. L'encadrement est formé de tiges de palmier, de rocailles et de guirlandes. Sur les côtés, deux chimères. La grande Console repose sur quatre pieds galbés réunis par une importante rocaille. Dessus en marbre rouge de Flandre. Bien que les grands centres aient produit des travaux de cette importance et de cette qualité, les Meubles de cette catégorie ont un caractère provençal très affirmé, d'abord par le travail, puis par la qualité de leur dorure. (Pl. 47.)

Table-Console d'Arles, également à usage de Table à coiffer, qui constitue un ravissant travail d'ébénisterie, non seulement par sa ligne générale et par le galbe de sa ceinture, mais aussi par les motifs d'ornementation du centre de sa ceinture et des pieds, lesquels sont très finement traités et fouillés. Ce modèle est très souvent reproduit et copié. Meuble en noyer blond. (Pl. 47.)

Ravissante petite Table-Console provençale de forme oblongue en noyer, à la ceinture festonnée et aux pieds cambrés et lobés, remarquable spécimen de Table d'un galbe léger. (Pl. 48.)

Ravissante Console Louis XVI en noyer, très étroite, au dessus de marbre dit « portor », épais, coussu, somptueux, de tons soutenus, dans les verts intenses, dans lequel de grandes veines mettent des apports d'or. C'est une très belle pièce, sobre, nettement provençale et comtadine d'esprit par le jeu de ses pieds robustes; pour affirmer la recherche, les cannelures de ses pieds sont à chandelles. (Pl. 48.)

GAMME DE TABLES. La Provence présente une grande variété de Tables, mais les Tables de repas, qui étaient

surtout des Tables de Mas tout à fait ordinaires et n'offraient en particulier rien de saillant, n'ont point été collectionnées, et très peu subsistent. Par contre, les petites Tables, qui sont autant de Meubles charmants, se multiplient un peu partout. Du jour où la Table devient un Meuble largement admis, c'est-à-dire au XV^e siècle, la fantaisie des ébénistes n'a fait que se donner libre cours: depuis la Table double, dont le dessus à charnières se replie en deux, la Table ronde, déjà moins encombrante et plus élégante, jusqu'aux Tables-Consoles, et les Tables petites et légères, véritables « Meubles volants », dont les copies ont dû également être multipliées avec beaucoup d'adresse.

Il est un type de Table, assez particulier à la Provence et dont nous avons parlé ci-dessus: c'est la Table-Console, ainsi nommée parce qu'elle était moins destinée que toute autre, encore qu'elle soit généralement à quatre faces, pour être mise dans un coin comme dans le milieu d'une pièce, et que sa place est généralement indiquée contre le mur, en guise de ces Consoles d'appui dont on a fait de très jolis types en Provence. Il en est de même de la Table de toilette, qui s'identifie souvent avec elle.

Dans la Cuisine ou la Salle à manger, la Table à tréteaux repose sur un appareil fixe composé d'un châssis rectangulaire, mouluré ou godronné, où s'encastrent aux deux bouts des tréteaux de bois à patins: ces tréteaux sont tantôt d'une seule pièce, sculptés ou non, plus ou moins échancrés sur les côtés, formant consoles, tantôt formés de pieds ou de balustres. Les 2 tréteaux sont réunis dans le bas par une traverse ou un soubassement à galerie. Beaucoup de ces Tables étaient à rallonges.

Les Tables à pieds reposent également sur un châssis rectangulaire, supporté par des pieds en nombre variable: quatre, six ou huit suivant la longueur du Meuble. Ces pieds étaient reliés entre eux par des entre-jambes en X ou en H, et plus souvent par un double T, dit « barre au chat », qui assurent à la fois l'écartement des pieds et la stabilité de la Table.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les pieds sont soit en forme de piliers carrés, soit tournés en colonnes droites, fuselées ou torsées, en balustres, avec des cannelures ou des filets.

Le pied cambré, dit aussi « pied en console », et parfois « pied de biche », a pris une importance énorme dans la Table. Sans perdre sa double cambrure en S allongée, il prend les formes les plus variées et les plus hardies: gracieuse, nerveuse, trapu à la naissance, effilé au sabot; il dégage les lignes de la Table, la porte légèrement sans compromettre sa stabilité ni sa solidité.

La Table légère ou Guéridon est fixée à un pied central fourché en 3 branches. Elle est légère, pratique, et se multiplie dans tous les milieux, pour des usages divers: Table de jeu, à déjeuner, etc.

Les Tables de nuit ou de chevet, fréquentes à Marseille, sont formées d'un caisson monté sur pied de biche, s'ouvrant sur le devant, avec des parois latérales évidées en cœur. Un rideau était tiré sur le devant; ou bien elle est fermée par une porte repliante, faite de lattes parallèles glissant de bas en haut ou sur un des côtés.

La « Travailleuse » ou Table à ouvrage est formée d'un caisson fermant à couvercle, ou non, porté sur des pieds généralement droits. La plupart du temps, une glace est fixée à l'intérieur du couvercle. Entre les jambes, vers le bas, une tablette est fixée pour y déposer la corbeille à pelotes, etc. Sous le caisson, on remarque généralement un tiroir vide-poche. La « Chiffonnière » avait souvent la même forme, mais plus soignée et plus élégante. On y enfermait plutôt des accessoires de toilette.

Vous vous expliquerez assez normalement qu'il y ait peu de Tables-Coiffeuses et de Tables-Poudreuses du modèle habituel, parce que l'on possédait surtout des petites Tables à coiffer, que l'on nomme parfois encore Tables-Consoles, en les confondant avec ces dernières, dans le dessus desquelles s'encastrait la glace ordinaire aux Coiffeuses, aux dispositifs plus compliqués. Telle petite Table-Bureau est connue dans le même esprit.

De la Table encore est dérivée une forme de large Bureau. Sous la Table, entre les pieds, sont montés des tiroirs en double ou triple rangée, laissant un espace vide au milieu, ménagé pour permettre de s'asseoir et d'allonger les jambes. Sur le Bureau était une écritoire et souvent un gradin à casiers et tiroirs, ou même une petite Armoire. Enfin les modèles de petites Tables volantes utilisées en de multiples cas et que l'on transportait d'une pièce à une autre sont innombrables; elles vont de la petite

hêtre, parfois en tilleul, chêne ou mûrier, ce dernier n'étant pas rongé par les vers. Dans le modèle le plus simple, les deux jambes de devant, jusqu'à la hauteur du siège, sont arrondies, fuselées dans le bas et les deux jambes de derrière gonflées dans le haut jusqu'à la gorge, au-dessous de la partie arrondie ou à faces planes, dans laquelle s'emboîtent les traverses du cadre et la ceinture. De même, les deux pieds montants, au lieu d'être complètement tournés, restent équarris depuis le dessous du dossier jusqu'au motif en forme d'olive qui les termine. Mais, comme pour leur enlever leur rudesse, ils vont en s'amincissant, et les angles sont très élégamment arrondis et filetés.

Les traverses du dossier, au nombre de trois, la supérieure plus importante, sont d'un dessin et d'une forme sobre, élégante et d'une taille bien proportionnée à l'ensemble. Tout leur charme est dans leur mouvement, car ils ne sont pas décorés. Tandis que les barres qui relient les quatre jambes à l'arrière et latéralement sont simplement arrondies, celle du devant est toujours fort joliment tournée. Le siège est tressé en feuille de sparte, *aufo*, que l'on récolte sur les bords du Rhône. Les ouvriers tiraient parti de la dégradation de couleurs pour obtenir des effets. On employait aussi la paille de seigle, *sagne*, naturelle, ou passée au soufre, de teinte or, rouge, vert, qui constituait des tressés fort jolis, pittoresques et de tons chauds et brillants. L'emploi du rotin remonte au XVII^e siècle. Cependant ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que l'on en trouve trace dans les inventaires. Le premier où il en soit question est celui du bourgeois marseillais François Rolland (Marseille, 1707). Retenez toujours que la technique des sièges en paille, originaire d'Italie, s'exerça d'abord à Marseille, de là en Provence, puis dans les autres provinces françaises. Ce sont les Sièges : Chaises, Fauteuils, Canapés, souvent en bois tourné, dits Chaises ou Fauteuils « Bonne Femme » ou « à la Capucine ».

La forme générale, le mouvement et la découpe des traverses du dossier, le mode d'assemblage, la constitution du siège ne varient pas dans les modèles plus soignés et plus décorés, et, par cela même, d'aspect plus élégant, sinon plus riches; ils se font aussi remarquer par le fini de leur exécution. Les pieds en sont plus finement tournés et fort joliment cannelés, dans ceux d'époque Louis XVI. Un motif est sculpté sur le haut, et un enroulement de ruban, ou une grecque, est fouillé dans la barre de ceinture. Les barreaux eux-mêmes sont plus soignés, et celui de devant, très joliment travaillé, ne s'assemble pas dans les deux jambes, mais dans les barreaux latéraux, dans une partie renflée à cet effet.

La forme seulement plus affinée, l'arrondi et le filetage des angles, des deux côtés du dossier, ne sont pas modifiés; les traverses sont de même forme, mais moins larges, joliment amincies, et la forme de leur contour est comme soulignée par un serti fileté à quelques millimètres des bords.

Dans des modèles plus élégants encore et d'une apparence qui veut être plus riche, une lyre est substituée à la traverse médiane du dossier. Elle s'encastre entre la traverse du bas du dossier et celle du haut, toutes deux conservant le même mouvement. Cette lyre est généralement d'un aspect plus fluide, plus léger et plus dégagé que celles des Sièges Louis XVI, dorés, peints ou laqués, que signèrent les grands ébénistes de cette époque, modèles qui ont inspiré cette variante.

La lyre est parfois remplacée, dans le même esprit, par la gerbe. Cette dernière est constituée par un faisceau de fines baguettes s'écartant du centre en éventail pour s'encaster chacune dans les traverses inférieure et supérieure.

Chaises et Fauteuils ont souvent leurs pieds reliés par un croisillon, ou par deux barres se présentant en double T, mais, dans ce cas, cette barre longitudinale ou rattachée aux deux autres

barres transversales est souvent placée, non dans l'axe du Siège, mais en avant, un peu en retrait des deux pieds. Elle marque une sorte d'épanouissement, présentée obliquement en façade, en son milieu, élargissement qui apparaît comme une déformation élargie de la coquille.

La forme et l'aspect du Fauteuil varient suivant les époques. Le Fauteuil Louis XIII est carré, massif, porté sur des pieds tors ou à balustrés, trapus, reliés entre eux par des entre-jambes en H ou en X. Ces Sièges sont peu maniables et manquent de confort.

A partir du XVII^e siècle, le Fauteuil acquiert la forme qu'il a conservée jusqu'à nos jours. C'est-à-dire qu'il est monté sur quatre pieds verticaux ou légèrement pentés, assemblés à hauteur de siège par un cadre plat, orné parfois à la face antérieure et aux deux faces latérales. Les deux pieds de derrière, en se prolongeant, forment dossier; ceux de devant, prolongés, soutiennent les accoudoirs.

Le siège de paille est tressé soit sur le cadre même du bâti, soit sur un cadre indépendant, enclavé ensuite dans le cadre spécial du bâti. Les pieds sont consolidés par des barreaux transversaux comme pour les Chaises. Les montants du dossier, terminés par une pomme de pin ou une olive, vont en s'évasant dans le haut et sont réunis par des traverses plates, découpées, légèrement concaves. Les pieds de devant sont fréquemment tournés et fuselés jusque vers le cadre, où ils s'épaississent et deviennent carrés; lorsqu'ils sont carrés, leurs arêtes sont abattues avec une légère moulure. Les pieds de derrière sont la plupart du temps carrés, amincis seulement dans le bas. Les Fauteuils s'allègent et prennent du confortable au courant du XVIII^e siècle, lors de l'apparition du « pied de biche ». Vous trouvez alors les Fauteuils « à pieds de crapaud » bien assis sur leurs pieds bas; les Fauteuils « à cabriolet », petits, légers, maniables, au dossier cintré et concave; les Fauteuils « à la bergère », bas, vastes et profonds, aux dossier et accoudoirs en bois léger et recouverts d'étoffes ne faisant qu'un tout, sans vide et enveloppant bien le corps. Vers la fin du XVIII^e siècle, on adapte aux Fauteuils des dossiers découpés en lyre, en corbeille à fruits, en gerbe. On les fabrique en noyer ou en hêtre, parfois en tilleul, le plus souvent en mûrier. Ils sont presque toujours peints de couleurs claires.

CANAPÉS En Provence, vous trouvez des **ET SOFAS**. Canapés dits « à la Capucine », à deux places, garnis de cuirs et sangles, couverts d'étoffes du Levant ou munis d'un matelas de crin. Les Canapés garnis d'« auphe » ou de paille sont comme des Fauteuils élargis, à deux, trois ou quatre places.

Le Sofa, très répandu dans les Bastides marseillaises et dans toute la Provence, apparaît sous ce nom au XVIII^e siècle. C'est une sorte de Divan sans bras ni dossier, monté sur un socle bas et plein. Le dessus est garni de matelas et de coussins ou d'un capitonnage. Très large, il occupe souvent tout le fond d'un Vestibule ou d'un Salon et fait partie des installations fixes, appliquées au mur. Il est parfois muni d'un petit dossier qui l'isole du mur. Il sert pour la sieste, comme Lit de repos. On a désigné le Canapé ou le Sofa, sous le nom de « Radassié », ce qui veut dire « fainéant ».

COUSSINS ET CAPITONNAGE Les Chaises, Fauteuils et Canapés provençaux sont généralement garnis, en particulier les sièges « à la Capucine » ou « Bonne Femme » de coussins piqués, épais et pesants pour l'œil, qui accolés aux dossiers, leur donnent une physionomie surchargée, en raison du confort qu'ils semblent leur attacher.

La coutume de garnir les sièges de coussins prit vraisemblablement naissance lorsque les sièges faits de bois, comme l'Archibanc, étaient par trop inconfortables. La coutume s'est

perpétuée, même lorsque la matière des sièges : rotin, paille, sangles, leur donna plus de souplesse. Vous constaterez à quel point les Cous-sins capitonnés furent adaptés aux sièges pour lesquels ils paraissent le moins destinés, tant le besoin de jouir de ses aises, de ses commodités de confort, s'est manifesté en Provence.

Primitivement, on établit d'abord des cous-sins de sièges, des carreaux; puis on garnit aussi de rectangles d'étoffe ou d'un même coussin le haut des dossiers. Au XIX^e siècle, l'intérieur des Fauteuils et Canapés surtout furent rembourrés d'un véritable capitonnage, fait d'épais coussins piqués, s'étendant sur toute la longueur des Meubles, sièges et dossiers, qu'ils recouvrent entièrement. Ces coussins modifient complètement le caractère du siège, surtout de la partie qu'ils recouvrent, et auquel ils sont solidement incorporés. Il est des Canapés et Fauteuils dont le siège seul a été ainsi rembourré, alors que, pour d'autres, c'est seulement le dossier. Ces coussins sont recouverts de toiles du pays, d'indienne, de bourrette de soie, ou même de soie, d'imberline, etc.

PETITS SIÈGES DIVERS. Nous retrouvons quelques rares exemplaires d'Esca-

beaux ou Escabelles, sortes de petits Bancs utilisés comme Tabouret ou comme Sièges à marchepied. Les « Selles » sont des sièges ronds ou carrés, sans dossier, reposant sur trois ou quatre pieds, qui vont en s'évasant vers la base. On trouve des Selles pliantes. La Bridolle ou « bredola » paraît avoir été un Banc très léger, garni d'osier, peut-être de sangles. Les inventaires mentionnent l'usage très fréquent des « Chaises percées » (Sièges de commodité), soit de sapin, soit couverts de drap vert, soit même marquetés. D'autres portent un motif sculpté : « à la rose ». Le caisson inférieur, fermé par une porte, contenait la vaste « berenguiero » ou « quéli », en terre vernissée d'Aubagne ou de Saint-Zacharie.

Chaise « Bonne Femme » d'esprit Louis XVI très marqué, à pieds très effilés et cannelés, aux deux montants du dossier terminés par des olives. (Pl. 49.)

Robuste Chaise « à la Capucine », à pieds très importants et tournés, à la barre inférieure tournée et à dossier robuste recouvert d'un coussin à fleurettes. (Pl. 49.)

Chaise paillée en bois doré, à très gros pieds, à dossier important, provenant vraisemblablement de l'ancien Comté de Nice. C'est un des premiers types de Siège paillé à l'italienne. (Pl. 49.)

Chaise de Haute-Provence. Les éléments de base des Sièges Louis XIII et Louis XIV, soit à pieds, barres, cadre de dossier simplement équarris, soit au contraire tournés, cannelés, tors, etc., se sont conservés en Haute-Provence; les Sièges, dans la majorité des cas, ont une forme assez carrée et trapue, que souligne leur dossier bas, tel ce modèle. (Pl. 49.)

Chaise de Haute-Provence ou de la région de Marseille, à montants des pieds, du dossier, des barreaux tournés, provenant vraisemblablement des ateliers de Forcalquier, et recouverte de cuir de Cordoue d'un ton vieux rouge. (Pl. 49.)

Chaise de Haute-Provence (de Ribière), très curieuse avec ses pieds de devant et par la sinuosité des traverses. Elle reste nettement d'esprit Louis XIII. (Pl. 49.)

Chaises à haut dossier (ou Chayères). On établit en Haute-Provence, comme partout ailleurs, des Chaises à haut dossier, dont très peu demeurent aujourd'hui et qui sont nettement d'esprit Renaissance et Louis XIII, sans offrir un caractère nettement provençal. (Pl. 56.)

Fauteuil provençal, relativement bas, au dossier de forme violonée et aux appui-bras assez élancés. Sa robustesse semble marquée d'abord par une large ceinture protège-paille, puis par un dispositif étalé et aplati en oblique, comme une coquille déformée, dans la traverse longitudinale, dont quantité de barres sont dotées dans les Sièges provençaux. (Pl. 49.)

Fauteuil Directoire de Provence. Ce Fauteuil Directoire est abondamment garni d'un haut coussin de siège et d'un non moins épais coussin de dossier, méthode d'arrangement assez caractéristique. (Pl. 40.)

Fauteuil provençal de goût Louis XVI, à croisil-

ions à la base, pieds et croisillons tournés, ceinture d'avant décorée et garnie d'un gros coussin. (Pl. 49.)

Fauteuil garni. Ce Fauteuil, avec ses pieds de devant tournés, son encadrement de barre cambré en avant, aux appuie-bras continuant les pieds, est, par tous ces détails, typiquement provençal. De plus, il est garni, comme on aime à le faire, d'un coussin de siège et d'un autre coussin plat dans le haut du dossier. (Pl. 49.)

Chaise longue. On rencontre relativement peu de Chaises longues en Provence; aussi ce modèle Louis XVI, en 3 parties, est-il particulièrement intéressant. Il se compose d'un Fauteuil de profondeur normale, à dossier assez haut, d'une sorte de Tabouret intermédiaire aux côtés longitudinaux évidés; d'un second Fauteuil à dossier beaucoup plus bas, mais à siège plus allongé. Il comporte des pieds et barres en croisillons, cannelés. Le décor en torsade avec perles dans la ceinture apparente nettement ce Siège au style Louis XVI, encore qu'il peut être de réalisation postérieure. Il est en chêne, garni de coussins, et provient d'Avignon. (Pl. 49.)

Les Canapés paillés, qui s'harmonisent si parfaitement avec les autres sièges « à la Capucine », offrent ceci de particulier qu'ils marquent, par leur structure, le nombre de places. Les montants et les pieds d'extrémité se répètent par des montants et des pieds intermédiaires, de telle sorte que la barre protège-paille et la barre du dossier se succèdent, comme se succéderaient celles de plusieurs Chaises et Fauteuils accolés. Les uns sont à pieds tournés, à montants du dossier unis, terminés ou non par des olives, et aux traverses du dossier et protège-paille également unies; d'autres, au contraire, sont gentiment décorés de motifs Louis XVI, tels les nœuds encastrés dans le haut du dossier. (Pl. 50.)

Siège garni de coussins séparés. Lorsque le dossier de ces Meubles est complété par un ou des Coussins, cette garniture est parfois faite par un panneau, ce qui laisse les montants apparents. (Pl. 50.)

Canapé à 4 places. Si les Canapés à 3 places semblent être plus nombreux, il en existe également à 4 places; le Canapé est alors plus allongé, ou chaque division est plus strictement mesurée. Ce modèle, assez bas d'époque, robuste, à 10 pieds et 4 séparations du dossier, garni d'un très important coussin, en est un exemple. (Pl. 50.)

Siège complété par un véritable capitonnage. Chaises, Fauteuils, Canapés sont également mais moins élégamment garnis de grands coussins, qui forment un véritable capitonnage du siège et du dossier. C'est le cas pour le grand Canapé comtadin aux pieds joliment tournés et cannelés et aux barres longitudinales agréablement ouvragées. Dans ce cas, le Siège n'est pas toujours paillé, mais recouvert de toile sur laquelle est posé un long coussin, comme ce modèle vous en fournit un exemple typique. (Pl. 50.)

Très haut Canapé à oreilles, dont les pieds sont réunis par des croisillons losangés, d'esprit Régence, d'une jolie finesse de décoration, et dont les côtés sont traités à oreilles. (Pl. 50.)

Une variante. Parfois, seul, le dossier est garni d'un haut coussin capitonné, le siège restant paillé, ce qui n'est pas moins caractéristique, très provençal et très comtadin d'esprit et de réalisation. (Pl. 50.)

CENTRES DE FABRICATION. Suivons M. Mazellier dans son exposé sur les Sièges et leurs centres de fabrication et de diffusion. La Haute-Provence donne naissance à une profusion de Sièges de forme et d'esprit Louis XIII pour la plupart. Chaises et Fauteuils à gigots et à balustres, que l'on trouve recouverts d'étoffes, de damas, de soieries, de tapisseries, plus rarement. Quelques-uns de ces Sièges ont encore leur garniture de cuir, soit uni, soit en cuir de Cordoue ou de Gênes, aux ornements polychromés. La plupart de ces Sièges présentent des caractéristiques analogues et se différencient fort peu les uns des autres. Il est certain que le tournage est parfois mieux exécuté, qu'un Meuble présente une silhouette moins massive et moins trapue qu'un autre; mais doit-on voir par là le produit d'un centre de fabrication ou bien simplement d'un autre atelier, d'un autre artisan plus habile?

Si vous jetez un coup d'œil sur les inventaires dressés à la fin du XVI^e et au début du

XVII^e siècle, vous êtes frappé par la profusion des Sièges. Des pièces de Demeures marseillaises en ont jusqu'à 24, et nous les retrouvons à Arles, à Aix, à Avignon.

Un caractère distinctif cependant, quant à la matière qui les recouvre. Les Sièges marseillais sont presque tous recouverts de cuir de Cordoue ou de Gênes, tandis que ceux d'Avignon sont garnis d'étoffes. Cette différence n'est pas faite pour nous étonner. Dès le XVI^e siècle, il existait à Avignon des manufactures de soieries dont les productions étaient fort recherchées; à Marseille, au contraire, d'importation facile, le cuir est à la mode jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Les inventaires mentionnent des pièces entièrement tendues de cuir de Cordoue; la garniture des Sièges était à l'unisson. Il devait en être de fort beaux, si l'on en juge par les témoins qui ont traversé les vicissitudes des siècles, et dont les couleurs ternes et fanées ne sont qu'un pâle reflet de leur splendeur première.

On tend à attribuer à la Haute-Provence les Sièges massifs, carrés, à dossier résolument bas. Cela, sans doute en raison de la persistance avec laquelle on continue à les établir et à les conserver, alors que la Basse-Provence marque une préférence pour les modèles plus élégants, en faveur à partir du XVIII^e siècle surtout. Or, il est moins aisé d'assigner un centre de fabrication aux bois des Sièges. Il serait donc excessif d'admettre que la Haute-Provence eut le monopole de fabrication de ces sortes de Sièges et qu'elle les répandit dans les centres voisins et même lointains. Il est, à ce sujet, une remarque à faire. Dans presque toutes les provinces françaises, vous retrouvez des Sièges de forme Louis XIII à pieds tournés; il est donc difficile de croire que les centres de Marseille ou d'Aix, par exemple, n'avaient pu satisfaire aux désirs de leurs clients et que l'on fut obligé de faire venir, à grands frais, des Meubles de la région des Alpes. Mais ce qui explique peut-être la thèse première: fabrication en Haute-Provence et diffusion dans les autres centres, c'est la profusion de ces Meubles que l'on rencontre encore dans les Demeures de cette région.

Les étoffes et les cuirs, certes moins encombrants que l'ossature des Meubles, pouvaient être facilement transportés du lieu de fabrication jusqu'à celui de leur emploi, et je conçois très bien les Chaises et Fauteuils construits à Digne ou Forcalquier, et recouverts dans cette même ville avec des soieries d'Avignon ou des cuirs importés par Marseille.

VARIÉTÉ DE PETITS MEUBLES. Un intérieur provençal bourgeois comporte encore quantité de petits Meubles, tels qu'Écrans, Miroirs à glace, Fontaines, etc.

Les Écrans sont de deux sortes: les Écrans de cheminée et les Paravents. Les premiers ont la forme d'un châssis à deux montants, entre lesquels glisse un panneau mince ou un cadre tendu d'étoffe, dans une feuillure. La décoration occupe le panneau, qui est soit peint, soit brodé, et parfois chantourné dans le haut.

Les Paravents ou « Tournevents » sont formés de plusieurs écrans ou feuilles, réunis latéralement par des charnières. Les feuilles ne sont souvent qu'un cadre léger tendu d'étoffes, serge ou toile peinte, et même, à la fin du XVIII^e siècle, de papier peint. Au XV^e siècle, ils sont déjà très répandus et se multiplient encore au XVIII^e siècle.

Les Miroirs à glace sont d'introduction

LES MODÈLES
DE JOLIES MAISONS
et de
RAVISSANTS JARDINS
sont multipliés dans
"VIE A LA CAMPAGNE"

Its constituent autant d'exemples du goût le plus délicat et d'ingéniosités d'arrangements qui vous inspireront constamment.

relativement récente. Au XVI^e siècle, ils sont encore une nouveauté. Jusque-là on se contentait de plaques de métal poli, argent, cuivre ou acier, montées sur un manche d'ébène ou d'ivoire. Au XVII^e, le Miroir est encore un Meuble de grand luxe, enchâssé dans un cadre d'ébène ou de bois doré, souvent même protégé par un couvercle. Mais, au XVIII^e siècle, un type se répand, probablement fabriqué à Marseille: cadre en bois sculpté et doré Louis XV, côtés à jour garnis de petites glaces; fronton généralement à coquilles déformées, ou à corbeilles Louis XVI. Le style en est assez sobre. Le cadre s'ornait de marguerites largement épanouies, de tournesols, de colombes, de dragons, etc. Dans les Mas, on ne retrouve guère ce Meuble que de petites dimensions et encasté dans la cheminée.

M. Caillet nous parle d'un modèle de « Prie-Dieu » de style Louis XIII à pointes de diamant, véritable petite Armoire s'ouvrant sur l'accouoir, par le panneau vertical et par « l'agenouil-loir ».

FONTAINES. Il ne semble pas que l'on ait LAVABOS. attaché autant d'importance aux Fontaines d'étain sur supports, que cela avait lieu dans les autres provinces; cela tient sans doute à ce que la Provence était largement dotée de Fontaines de Faïence, telles celles de Marseille, d'Apt et de tous les autres centres de fabrication. De plus, ces Fontaines, qui, dans beaucoup de régions, avaient leur place marquée dans la Cuisine-Salle commune, étaient surtout réservées en Provence à la Salle à manger.

Trois types principaux de Supports-Fontaines furent établis en Provence, comme partout ailleurs: le Support-Appuie sur pied; le Support-Appuie sur pieds; le Support formant petit bas d'Armoire, dans l'intérieur duquel était accroché l'essuie-main, surtout lorsque ce Meuble était placé dans la Salle à Manger.

Support de Fontaine assez important, en noyer, au corps du bas à une porte sur le dessus duquel est posé le bassin, tandis que le réservoir est appliqué au dossier, assez dans l'esprit des Meubles d'Arles. (Pl. 56.)

Support de Fontaine à pieds cambrés très largement, à large plateau dont les contours épousent ceux du bassin et au haut dossier, terminé par une coquille, sur lequel est accroché le réservoir. (Pl. 56.)

BOITES D'HORLOGE. Nous ne trouvons pas en Provence cette variété de modèles d'Horloges, dont les artisans normands ont été si prodigieux, ni aucun effort marquant dans cet ordre d'idées. Distinguez deux formes d'Horloges: la forme à fût droit, à panneaux moulurés, arrondis et échan-crés, peu ou pas sculptés, avec une corniche rappelant celle de l'Armoire. Plus tard, lorsque le balancier piriforme cède la place à une grosse lentille de cuivre, la caisse de l'Horloge prit une forme galbée, dite « à violon », avec un œil-de-bœuf par lequel se voit le mouvement du balancier. Cette dernière forme admet une grande variété de moulures et de sculptures. M. Barruol nous fait remarquer qu'en Haute-Provence on trouve de jolies Horloges, mais non de jolies caisses.

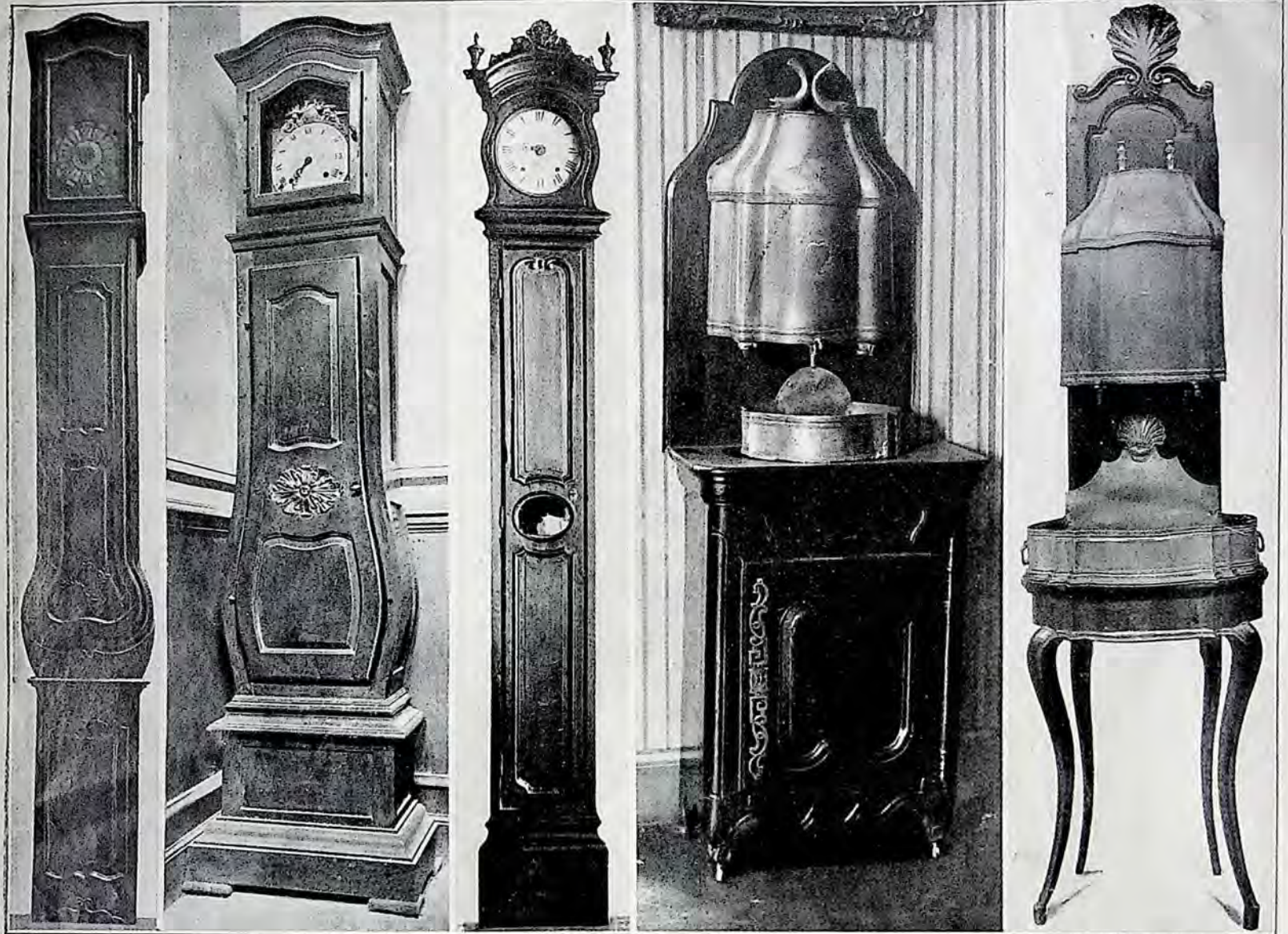
Modèle d'Horloge aux lignes recherchées; ce modèle à caisse rectangulaire est quelque peu intéressant par la partie violonnée, qui interrompt les lignes droites de la caisse. (Pl. 56.)

Horloge Régence. Cette caisse d'Horloge robuste est donnée comme étant d'époque Régence; elle est vraisemblablement plus basse d'époque. Elle n'offre rien de particulier, si ce n'est l'importance de sa caisse. Il reste curieux que les « Fustiers » provençaux n'aient pas accordé à l'Horloge une attention plus marquée. (Pl. 56.)

Caisse d'Horloge d'esprit décoratif: cette Horloge, plus soignée, à la base plus importante et à la tête arrondie, est couronnée par une corniche, marquant par son importance et par un fronton; elle n'offre cependant aucune particularité saillante! (Pl. 56.)



ARRANGEMENT PROVENÇAL, exemple de mise en valeur des Meubles d'Arles. L'angle est occupé par une grande Encoignure à deux corps (Cantouniero), en noyer mouluré et sculpté, au devant cintré, et aux vantaux de portes retenus par deux grandes fiches. A gauche, Pétrin et Panetière joliment décorés, qui, sans être assortis, s'harmonisent très intimement. Au-dessus de la Panetière : Chauffrette en cuire (Exposition du Vieux-Marseille). (Cl. Vie à la Campagne.)



MODÈLES D'HORLOGES. 1. A caisse rectangulaire, comportant une partie violonée (Muséon Arlaten). 2. Robuste et donnée comme étant d'époque Régence, mais vraisemblablement plus basse d'époque. 3. D'esprit décoratif, à tête arrondie, couronnée par une corniche (Muséon Arlaten).

SUPPORTS DE FONTAINES. 1. En noyer, au corps du bas à une porte, sur le dessus duquel est posé le bassin ; à M. Montagné. 2. A pieds largement cambrés, à large plateau, au haut dossier terminé par une coquille et contre lequel est accroché le réservoir (Muséon Arlaten).

RECONSTITUTIONS TYPES D'INTÉRIEURS PROVENÇAUX

UN EFFORT REMARQUABLE DE MISE EN VALEUR DES CHOSES D'AUTREFOIS EST ACCOMPLI PAR LE MUSÉON ARLATEN, PAR LE MUSÉE DU VIEU X-MARSEILLE ET SES COLLECTIONS DE MEUBLES, AINSI QUE PAR LE MUSÉE FRAGONARD, A GRASSE.

LE BUT PRINCIPAL de Frédéric Mistral composant, pour en faire une reconstitution synthétique, les intérieurs du Muséon Arlaten, fut de constituer la base visuelle,



UN INTÉRIEUR PROVENÇAL, à Paris. Un grand Buffet-Dressoir à deux corps, un Pétrin surmonté d'un Verrier vitré et une Farinière, composent un amusant ensemble ; à Mme Alphonse Daudet.



CHAISES A HAUT DOSSIER, ou Chayère, nettement d'esprit Renaissance et Louis XIII sans offrir un caractère bien provençal. (Cl. Vie à la Campagne.)



GROUPEMENT DE MEUBLES PROVENÇAUX, comportant un Pétrin surmonté de Vaisselier faisant face à un Verrier-Étagère, un Verrier-Vitrine et une Grédençe-Panetière ; à Mme de Flandreysy.

compréhensible pour tous, des efforts tentés en faveur des manifestations de la vie provençale dans ces Mas si poétiques, si imprégnés de cette rusticité d'autrefois. Aussi, en y réunissant des collections d'objets, notamment avec M. Dauphin, un ancien bayle (régisseur) de Mas de la Crau et de la Camargue : « Meste » Eyssète, Mistral et ses collaborateurs ont moins cherché à mettre en valeur le Meuble en lui-même qu'à composer des scènes typiques et à constituer une documentation ethnographique de la vie rurale, de l'activité, des usages et des coutumes d'autrefois, des vastes régions de la Crau et de la Camargue.

RECONSTITUTIONS ET COLLECTIONS. Cela vous explique que la recherche de l'objet réellement ancien a parfois cédé le pas au souci de la reconstitution envisagée et à sa mise à l'échelle avec la pièce qui lui sert de cadre, puisque la principale préoccupation pour la réalisation de cette partie du programme était de synthétiser tels actes de la vie traditionnelle. Cela vous explique encore que tels Meubles vous apparaissent plus importants que ceux que vous avez coutume de contempler dans des collections plus orthodoxes.

C'est pourquoi l'« Escudélié » et l'« Estanié » ne sont pas des Meubles originaux, mais des copies agrandies deux fois, afin de les mettre à l'échelle de la pièce, aux proportions beaucoup plus grandes que les salles du Mas habituelles auxquelles ces Étagères étaient destinées. C'est ce que nous assurait, en 1913, M. Izouard, qui fut aussi un des collaborateurs de Mistral pour cette reconstitution, en même temps que le promoteur de la création de cette fameuse « Crémascle » de Marseille, laquelle devait constituer le fond des collections rustiques du Musée du Vieux-Marseille d'aujourd'hui.

De même, si la surcharge vous apparaît et si des répétitions se montrent évidentes dans cette reconstitution de l'intérieur d'un pêcheur marseillais du Vieux-Marseille, c'est que l'on a voulu y réunir le plus possible des modèles de ces Meubles et objets usuels que l'on rencontre non dans un, mais dans plusieurs pays. Ici encore, le souci de la collection ethnographique l'emporte, par des raisons valables, sur celui de faire figurer ce qui pouvait être strictement indispensable. Cette abondance, d'ailleurs, sourit assez aux touristes qui viennent nombreux.

Par contre, les Expositions que font de leurs propres collections les amateurs marseillais, propriétaires de ce Musée, témoignent du désir de constituer un choix de pièces et d'objets et de grouper ceux-ci comme ils le feraient dans leur propre maison. Les intérieurs de ces amateurs étant arrangés avec un goût parfait, un sens de la mesure, le souci de la tradition si puissante en Provence, de telles présentations en sont le reflet instructif, combien éducatif, en constituant une vraie leçon d'appropriation et de mise en œuvre des belles productions des artisans et des artistes innombrables de cette province, qui en compte tant. C'est dans cet ordre d'idées que sont présentées les collections du Musée Fragonard, dans le bel hôtel de Cabris à Grasse, où les directives du goût le plus sûr de M. François Carnot se perçoivent à chaque pas.

C'est avec un plaisir sans cesse accru que j'ai passé de longues heures dans ce Musée à tout contempler, tant chaque chose est à sa place, tant les surcharges y sont absentes, à un tel point que l'on croit être admis dans l'intérieur d'un « curieux » d'autrefois. J'y ai ressenti les mêmes impressions qu'à Saintes (1), parmi les collections Mestreau, dans ce vieil hôtel sauvé de la ruine, par un amateur passionné des productions de sa province.

Vous trouverez donc partout, en Provence, où les efforts de cet ordre se sont manifestés et se manifestent, des éléments d'étude que j'ai essayé de réunir ici, en vous en donnant

en même temps l'image la plus fidèle que j'en pouvais tracer.

« LA SALO CALENDALO ». L'intérieur de la vaste Salle familiale d'un important Mas camarguais avec son beau Mobilier du Musée Arlaten, présenté pour le repas de Noël. Tout respire une large aisance et comme la joie de vivre dans cette pièce où se font les préparatifs pour le traditionnel souper, lequel réunit autour des maîtres de la maison ses enfants et ses serviteurs, du *gardian* au petit pâtre. C'est le moment où l'aïeul bénit la Bûche de Noël en l'arrosant de vin cuit, que le sculpteur Férigoule a voulu faire revivre dans le cadre de cette Cuisine.

C'est à peu près sur le plan schématisé dans les pages précédentes que l'intérieur de cette Cuisine-Salle a été reconstitué avec un sentiment parfait des réalités. La pièce est rectangulaire. Sa paroi de devant étant obligatoirement vitrée, comme celle de la *Salo Espousivo*, dont nous vous parlons ci-après, puisque c'est de ce côté que la regardent les visiteurs, elle ne comporte aucun Meuble, et, de plus, une seule fenêtre est ménagée, celle-ci dans sa paroi latérale droite.

La Cheminée, en retrait, occupe tout le côté droit de la paroi de fond. La partie à gauche de la Cheminée comporte : le *Polager*, au-dessus duquel tout le Panneau sert à l'accrochage de la batterie de cuisine : porte-couvercles, grands couvercles et des ustensiles variés ; les deux portes en noyer à deux battants de la fausse Armoire à deux corps s'ouvrent ensuite sur son cadre en saillie et peint en blanc, dans le même ton que le mur passé à la chaux. Dans l'angle est l'Armoire cintrée ou Buffet d'encoignure, le haut *Cantouniero*. La Crédençe-Dressoir a sa place devant la paroi latérale gauche, avec un important *Estanié* au-dessus ; puis plus haut que le Pétrin, et accroché au mur, se détachent la Panetière, la Boîte à sel et la Farinière. Différents ustensiles, Porte-couteaux, Porte-verres, Planche à trancher rapidement le pain destiné à la soupe des gens de la Ferme, le *Taio-lesco*, et des gravures et images populaires décorent les parties libres de cette paroi.

Sur le panneau de la paroi de droite, entre la fenêtre et la cheminée, sont accrochés une charmante Vitrine-Verrier, une grande Poêle, le Porte-cuillères en poterie, tandis qu'en bas, sur le sol, est posé le Moulin à sel en pierre. Une importante Étagère pour la poterie et les grands récipients en terre, l'*Eiquié*, entre les montants duquel s'encastre l'Évier, occupe tout le panneau entre la fenêtre et la paroi du devant vitrée. Le gros Moulin à bluter : *Tamisadou* ou *Baruteliéro*, n'occupe pas, dans le Musée Arlaten, la place réelle qu'il devrait avoir. Il est dans la salle du Meuble provençal, alors qu'il devrait figurer dans la Cuisine ou *Salo calendalo*. C'est le manque de place seul qui fut cause de cette abstention.

La Table entourée de ses chaises est dressée, non au centre, mais plutôt à gauche de cette pièce, sans doute pour laisser libre le devant du coin de feu et de l'Évier, et, vraisemblablement, aussi, pour permettre de grouper largement la scène de la bénédiction de la Bûche et de lui donner ainsi plus d'ampleur. (Pl. 17.)

COIN DE FEU FAMILIAL. La Cheminée, la vaste Cheminée du Mas provençal, avec le coin de l'âtre reconstitué et le groupe de paysans qui l'animent, est d'une sincérité remarquable. Elle occupe, vous le savez, l'extrémité de la grande paroi près de la fenêtre, et de l'autre tient au *Potager*.

Le grand Coffre blanc, le manteau de cheminée très gentiment bombé et massif qui la coiffe pour se continuer verticalement jusqu'au plafond est barré d'un fusil de chasse, le fusil du maître. A sa base court la tablette couronnant le bandeau largement cintré ou se lit l'inscription suivante :

(1) *Vie à la Campagne* : LE MUSÉE RÉGIONAL D'UN HOMME DE GOÛT, n° 230 : 5 fr. ; franco : 5 fr. 50.

Alègre ! Alègre ! Dieu nous alègre ! Calendo ven, tou bèn ven : Dieu nous fague la grâci de veïre l'an que ven. E se noun siau pas mal, que noun fugien pas mens !

Autrement dit : « Gai ! Gai ! Que Dieu nous rende joyeux, que tout vienne bien ! Dieu nous fasse la grâce de voir l'an qui vient, et si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins ! »

Sur cette tablette sont disposées des lampes à pompe en étain, des moulins à poivre, de grands chaudrons décoratifs par leurs motifs guillochés, autant d'ustensiles qui lui font une parure rustique très soignée, et au milieu desquels trône un Jésus en cire, enfermé dans sa maison de verre, et que le temps a fort joliment patiné.

Dans l'âtre particulièrement soigné, vaste et accueillant, sont fixés ou suspendus aux murs, autour de la porte du four à cuire le pain : la longue et robuste potence à l'extrémité de laquelle on suspend la marmite, juste au-dessus de la flamme, l'écumoire, le trois-pieds, le gril, les fourchettes à deux dents pour tourner et piquer le lard, en un mot tous les ustensiles de première nécessité dans la préparation des mets, enfin la lampe, *lou Calèu*.

Dans le foyer brûlent ces bûches énormes reposant sur les longs bras des beaux Landiers en fer forgé, terminés chacun par une sorte de coupe porte-écuelle. Sur les crochets avant, est posée la robuste broche pour la cuisson des rôtis.

La pièce la plus curieuse, parmi les ustensiles du feu, est certainement la *Tarasque*, sorte de bouclier ou de calotte demi-sphérique en fer, employée le soir, lors du couvre-feu, pour recouvrir les cendres. Ainsi les paysans se garantissaient de l'incendie que les animaux domestiques pouvaient provoquer en se brûlant. Une bande de fer cloutée l'entoure, et sur ses côtés sont fixées deux poignées permettant de la saisir. Cette *Tarasque* est à l'intérieur du devant de feu bas, d'un fort joli dessin, dont la partie bombée est saillante et couronnée d'un fronton ajouré ; les retours d'angles de son mouvement portent des petits clochets en forme de gland, donnant à ce devant de feu une apparence de richesse en harmonie avec la coupe à montants tournés qui couronne les landiers. (Couverture.)

LE COUVERT DU REPAS. La Table dressée et déjà servie en partie pour le souper de Noël est fort intéressante à

regarder. Cette Table épaisse est recouverte pour la circonstance des trois nappes traditionnelles et éclairée par les trois chandeliers symboliques, celles-ci fixées dans de beaux chandeliers d'étain et émergeant d'une collerette déchiquetée d'un papier de couleur. Sur son plateau massif sont présentés les mets qu'en Provence on a coutume de manger ce jour-là : Carpe aux olives, Cardon, Céleri, Escargots, Fougasse, les Confitures d'Apt, le Bocal de Cerises, *lou Sauvo Cristian*.

La vaisselle blanche, la verrerie fruste et solide entourent étroitement ces victuailles ; un clou à grosse tête est placé près de chaque convive pour dégager les petits Escargots de leur coquille ainsi que le petit pain, alors que le gros broc à vin, ventru et gonflé, jette, parmi ces choses frustes, la couleur luisante de son vernis.

Le Blé de la Sainte-Barbe, présage des fécondités futures, lève dans une petite assiette creuse, posée sur la Table, et la Rose de Jéricho s'étale parmi les mets de Noël, formant une décoration de Table des plus imprévue. Les Chaises simples, aux montants du dossier couronnés d'olives, s'alignent autour de la Table, attendant les convives.

Près de là, sur le Pétrin, des desserts s'étaient dans les assiettes, et le pain de Noël, avec quatre incisions en croix, *lou Pan Calendo*, hausse son panache de Houx porte-bonheur au centre. La Pie, commensale de la maison, est

perchée sur le dos d'une chaise, et le Chat, assis sur l'escabeau, oppose dans ce cadre la plus froide indifférence.

C'est dans ce milieu si accueillant que le sculpteur Férigoule a campé les dix personnages, le Chien, le Chat et la Pie, etc. Sous le manteau de la Cheminée, de chaque côté du foyer, se tiennent, à droite, l'aïeule, qui file, la quenouille à la main, et l'aïeul en costume du XVIII^e siècle. Celui-ci accomplit le geste classique, sorte de rite traditionnel : le buste penché hors du fauteuil, il verse, pour la bénir, le vin cuit sur la bûche de Noël qui flambe.

Les personnages figurés accordent religieusement toute leur attention à cette cérémonie : le maître du Mas, le fermier, *lou Pelot*, à droite de la cheminée, et sa femme à gauche, la fillette aux longs cheveux au milieu. Le grand chien de garde du troupeau, aux longs poils rudes et au collier bordé de pointes de fer, est assis sur son séant. Les personnages situés au second et à l'arrière-plan sont : une fille près de l'Évier, une autre près du Potager ; le berger, le valet de ferme, *lou Rafi*, sont assis près de la Table, à chaque extrémité, tandis que le *Gardian*, encore armé de son trident, vient d'arriver ; maîtres et personnel sont donc réunis pour prendre part en commun au souper de Noël.

Ainsi, la Cuisine du Muséon Arlaten constitue un ensemble parfaitement homogène par le choix, la variété et la disposition des Meubles, des objets usuels, des images populaires accrochées aux murs, et des personnages qui sont placés avec un rare souci d'art et de vérité. En plus de la traditionnelle bénédiction de la bûche qui y est mimée et que les assistants contemplant avec un demi-recueillement, par la Table dressée, le semblant d'allées et venues des personnages, l'ensemble de cette Cuisine est une des plus intelligibles reconstitutions que je connaisse. (Couverture et Pl. 17 et 29.)

LA « CHAMBRO On a, dans ce même Musée et d'une façon très originale et très expressive, reconstitué l'intérieur d'une Chambre des époux d'un Mas important, en choisissant comme sujet la scène traditionnelle de la *Jacudo* (l'accouchée ou jeune mère), avec la cérémonie des offrandes au nouveau-né.

Dans une grande pièce au plafond à la française et aux murs tendus de toile bleu vert, les Meubles de ton noyer, que le temps a foncé, se détachent très en valeur. La disposition de cette Chambre est également très voisine de celle dont le plan est donné dans les pages précédentes : le Lit occupe l'axe de la grande paroi du fond, la Cheminée celui de la paroi transversale de gauche, et l'Armoire lui fait face du côté opposé. Une Table-Console à gauche et une Commode à droite sont placées de chaque côté du Lit, tandis que le Coffre de mariage se trouve près de la Cheminée. Ces Meubles sont mis en valeur par la tenture en étoffe verte au-dessus des lambris bas de noyer, sur laquelle se détachent, en plus de deux tableaux : une *Mireille au puits* et une *Communion à Sainte-Trophime*, de Miss Franklin, différents cadres et bibelots régionaux. Au-dessus du Lit, sont accrochés le Bénitier traditionnel, une couronne de mariée et une couronne d'Enfant-Jésus, branche d'Aubépine dont on ceignait la tête des enfants pour les processions.

La Cheminée, surmontée d'une glace, compte dans la décoration et l'ameublement de la pièce. Le bandeau, bien pris entre les deux montants à pans arrondis simplement moulurés, est d'une recherche de composition que l'exécution n'amoindrit pas. Remarquez, d'abord, la disposition très caractéristique du mouvement du bandeau, si gracieusement découpé à sa base, comme une véritable dentelle avec application de broderie. Il est découpé d'une façon ingénieuse et ornementale, bordé de lignes pleines et grasses : volutes, coquilles festonnées formant ainsi le bord du bandeau. Comme dans beaucoup de Meubles, ce bandeau n'est pas

plat en façade, mais constitué par une série d'ondulations et d'arêtes triangulaires. Ainsi tels décrochements, au lieu d'être cintrés, présentent le jeu très curieux de sortes de larges biseaux reliés à angles très nets avec l'extrémité de parties gracieusement incurvées. Retenez bien cette forme curieuse d'agencement des décrochements en relief, car on en retrouve l'esprit dans presque toutes les Cheminées du début du XVIII^e siècle et dans quantité de Meubles, notamment dans ces façades des gradins de Buffets à glissants, ainsi que je vous l'ai nettement souligné.

Le centre de cette ceinture, garni d'une coquille à palmes en relief sur un semis cloisonné de fleurettes Régence, est encadré, après les pans coupés, du même cloisonné, reproduit sur des parties joliment incurvées, silhouettant à merveille le centre de la Cheminée et permettant aux angles de reprendre la ligne onduleuse du centre avec la répétition plus calme du pan coupé et l'ornement du semis.

Ce fond fait un sablé aux ornements pleins du tour qui semblent mordre dans la surface qui leur est assignée ; l'ensemble est infiniment décoratif. La tablette décrit le même mouvement que le bandeau, et un lambrequin en velours est accroché en dessous de celui faisant ressortir les ornements, caractéristiques d'une époque intéressante qui, ici, avec la note sobre et harmonieuse du bois patiné et lustré, compose un ensemble séduisant. Le centre entourant dans une ellipse couronnée d'une coquille travaillée délicatement, des attributs Louis XVI enguirlandés de feuillages et de fleurs, sont remarquables. L'entourage de la glace est lui-même composé d'une succession de feuilles imbriquées, chargées de graines délimitant les deux côtés, tandis que le fronton est découpé et cintré et à base relevée au milieu en chapeau de gendarme. Cette décoration supérieure et l'entourage, bien que décoratif, ne présentent toutefois pas, au point de vue régional, le même intérêt que la cheminée elle-même.

Notons, malgré son emploi restreint et sa rareté en Provence, un Écran de feu avec son rideau de vieille étoffe, maintenu dans son cadre de bois ; à gauche, le Coffre de mariée en cuir clouté et ornementé de plaques travaillées. Face à la cheminée, la classique Armoire-Garde-Robe occupe le milieu de la paroi opposée. C'est un très beau Meuble d'époque Louis XVI, une des plus belles Armoires provençales que je connaisse. Le Lit du bébé, près de celui de la maman, semble un grand jouet d'enfant. Un Fauteuil, des Chaises, un Plateau rond porte-vase sur son pied, des Glaces et autres bibelots, une Crèche de Santons installée provisoirement complètent fort bien la décoration de cette pièce.

Le sculpteur provençal Férigoule a joliment modelé, habillé et campé, dans une pose toute naturelle, les personnages de la cérémonie traditionnelle de la présentation à la mère, pour le nouveau-né, des offrandes symboliques du pain, du sel, un œuf, une allumette : en prononçant ces souhaits : « *Que fugue toui enfant bon comme lou pain, sage comme la sau, plen comme un iou, dre comme uno brouqueto.* » Voici la traduction : « Que ton enfant soit bon comme le pain, sage comme le sel, plein comme un œuf, droit comme une allumette. » La jeune mère est couchée, ayant près d'elle le bébé : trois dames, parentes ou amies, en beaux costumes de fête arlésiens, sont autour du Lit, dont une assise. La vieille femme dans un Fauteuil près de l'âtre, qui tout en tricotent des bas ne se désintéresse pas de la conversation des visiteuses et des vœux qu'elles formulent, est l'aïeule, qui peut aussi être garde-malade arlésienne. Enfin, dans un coin, près de l'Armoire, la servante se tient tout en travaillant. Combien de sujets intéressants nous réserve ce Muséon, reconstitution du passé familial, image évocatrice d'une époque et d'une race digne de la belle Provence, de sa Camargue

et de ses coteaux dorés par le soleil !

Ce Musée, autant par la façon dont il a été conçu que par ses collections de Meubles et objets, qui nous paraissent avoir été choisis avec soin parmi les modèles typiques, mais plutôt ouvragés que rudimentaires, multiplie les excellents exemples. La mise en œuvre, sans surcharge, de ces Meubles et objets, avec une parfaite connaissance de leur utilisation et de la place qu'ils doivent occuper, constitue, en outre, une permanente et très intéressante leçon.

« LOU CREMASCLE », L'Intérieur typique de la Cuisine Marseillaise.

« LOU CREMASCLE », L'Intérieur typique de la Cuisine Marseillaise, nom donné par extension à la Cuisine Marseillaise de la Société du Vieux Marseille, avait d'abord été reconstitué dans un pavillon qui avait servi à la première exposition coloniale. Il avait comme motif de fond essentiel, qui le situait, la grande Cheminée au dessus cintré, flanquée d'un côté, à gauche par le classique Placard, à droite par le Potager, l'Évier et tout le dispositif qui les accompagne traditionnellement. Devant le feu, la Table était dressée, avec peut-être une abondance plus inusitée d'objets que d'habitude, par le désir de les présenter, le tout compliqué par l'ajouté d'étiquettes destinées à faire connaître le nom de chacun de ces objets. Mais telle que, et malgré les surcharges difficilement évitables, lorsqu'on veut montrer des collections complètes en un ensemble de cette nature, elle fut très éducative.

Cette reconstitution fut et reste différente d'esprit et de caractère de celle de la Salle familiale du Mas de Camargue, du Muséon Arlaten, bien qu'elle se compose des mêmes éléments. Mais ces éléments, Meubles et objets usuels, en plus grand nombre ici, sont d'un caractère beaucoup plus simple et plus rudimentaire. Il nous faut vous rappeler, à ce sujet, que les collections du Musée du Vieux-Marseille furent d'abord constituées avec le fond des Mobiliers, ustensiles et objets d'un intérieur d'amateur marseillais, déjà désigné sous le nom de *lou Cremasle*. Ce fut en même temps le noyau du groupement, le début des activités qui se sont remarquablement mises en œuvre. Remarque intéressante, on alla, de ces recherches d'ordre rustique, qui voulaient d'abord être une évocation d'un passé périmé, à la constitution des collections aux études poussées, de Meubles et Objets de qualité qui aboutirent aux présentations de 1922 par les amateurs provençaux. N'est-ce point de la même façon que le Meuble arlésien, composé pour les classes rurales modestes, fut adopté dans les châteaux au XVIII^e siècle ?

La Cuisine typique du Musée du Vieux-Marseille fut, dans sa première forme, très simplement organisée par la mise en place des Meubles et des objets usuels là où ils doivent être pour les usages journaliers du ménage. Il y eut des exceptions, cependant, pour le « Tambourin », pour le « Bridou de Saint-Éloi » (dont la place n'est pas dans la Cuisine) ; pour la « Cornudo », cuve à transporter le raisin de vendange ; pour « l'Embu », gros entonnoir pour les jarres d'huile ; ces pièces devraient être logiquement dans une dépendance, le cellier dans lequel sont également rangés les instruments agraires.

Cette Cuisine a été aménagée de la façon la plus traditionnellement typique : murs blanchis à la chaux, poutres et poutrelles soutenues par des consoles se détachant nettement en brun sur le fond blanc du plafond. La Cheminée en saillie, d'un caractère tout provençal, avec son ample manteau bombé abritant le Coin de feu, achève de créer l'ambiance désirable qu'accroissent les nombreux Meubles, Ustensiles et Objets d'usage journalier ou périodique.

La pièce affectée d'abord à cette Cuisine était rectangulaire. Trois baies de communication s'ouvrent dans ses parois ; une large baie

